



Grisbi or not grisbi

Simonin, Albert

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



poches noires

ALBERT SIMONIN

Grisbi or not grisbi



Le mal chronique des « hommes », c'est cette foutue certitude d'avoir raison en tout et pour tout.

Durant trente piges et plus, Max l'avait crue un principe vital, cette prétention d'être infailible. Puis, une belle nuit où on mourrait un peu facile, Max, qui au cours de sa vie avait tant aimé avoir raison, brusquement l'envie l'a pris d'avoir tort contre tout le monde, ce qui, au fond, est strictement la même chose.

LA POCHE NOIRE

ALBERT SIMONIN

**Grisbi
or not grisbi**

nrf

GALLIMARD

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.
© *Éditions Gallimard, 1955.*

Table des matières

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE PREMIER

En amorçant la descente vers Bicêtre, j'ai levé le pied, pas mécontent. À ma vue, les lueurs de la place d'Italie scintillaient déjà.

De 120, l'aiguille du compteur a décliné vers les allures honnêtes, pour se fixer à 80, vitesse qui peut à quatre plombs du mat s'admettre chez un homme pressé, et risque rarement d'induire le motard désœuvré en tentation de courette.

Sous l'effet de ce brusque ralentissement, un grand flou m'envahissait soudain le cigare. Silencieuses et désertes, les avenues et les rues défilaient, semblables sous la lueur oblique des lampadaires au décor d'un théâtre déserté par sa troupe, et où je n'avais quant à moi strictement rien à foutre !

J'allais machinalement, poussé par la force acquise, soutenu par le ronronnement du moteur, enfilant l'une après l'autre les voies qui menaient vers Montmartre. Au bas du boulevard Raspail, l'envie de braquer à gauche m'a démangé les pognes. À pas trois kilomètres de là, dans Neuilly, ma crèche m'attendait, confortable, avec les tentations du paddock moelleux, de la douche tiède, du gorgéon frais. J'ai résisté.

M'être farci huit cents bornes en pleine nuit, sans débrider, pour maintenant m'affaler connement au poteau, j'aurais trouvé ça branque.

Émanant du gros Pierrot qui n'écrivait jamais, le télégramme pouvait pas concerner des brouilles. Je l'avais, mot à mot, gravé dans le chou.

Rentre sans retard, dès reçu message. Te le demande en amitié. T'attends au Campico. Extrême urgence.

Connaissant plus de vices et de courage au Gros que d'instruction, je le soupçonnais d'avoir un brin transpiré de la coiffe pour rédiger ce texte ; mais je n'en pénétrais pas le sens pour autant.

J'avais bien tenté au cours de la nuit, pour rompre la monotonie du voyage, de deviner les raisons de cet appel ; franchement je voyais pas. Je l'avais quitté un mois plus tôt en pleine forme, mon pote ; bourré d'oseille et pétant de santé, bien retiré des affaires, cette fois, en plus.

D'où pouvait lui venir la vape ?

Parce qu'il faut le dire, même de la classe du Gros, les hommes, c'est toujours dans les vapes qu'ils appellent les amis à l'aide.

Passé la Trinité, en attaquant la pente de Pigalle, la torpeur qui m'accablait s'est soudainement dissipée. Des réminiscences devaient jouer. J'avais tant de fois abordé ce quartier, sachant qu'on m'y voulait du mal, qu'instinctivement, dans les zones sombres, mon regard inspectait de biais les encoignures de portes, non sans inventorier aussi au vol les voitures rangées au trottoir.

Brusquement, ça a été l'éblouissement de la rue Fontaine où les enseignes des taules flamboyaient encore dans la nuit déserte, puis le boyau obscur de la rue Duperré, avec la place Pigalle rougeoyante tout au bout comme un feu d'artifice figé. J'étais enfin rendu.

Salué au passage par les appels des putes, décarrées en mon honneur des porches des hôtels, j'arrivais au ralenti, cherchant une place où cloquer ma Vedette. On me chérissait dans le coin, à ce que j'entendais, et il y avait de la volupté de choix en perspective pour mézigue, si je voulais les croire, ces sirènes !

J'ai enfin trouvé un trou, à pas vingt mètres du Campico. Magiquement, de l'ombre, le chasseur a surgi pour guider ma manœuvre, d'une voix étonnamment claire qui perçait la nuit comme une crécelle.

Si j'en jugeais par les deux charrettes entre lesquelles je m'insérais, il devait y avoir du linge dans cette taule, du navdu (1) d'outre-Atlantique plein à craquer. J'osais à peine en approcher mes pare-chocs, de cette Packard rose bonbon longue comme un torpilleur qui se trouvait devant moi.

J'ai enfin coupé le contact. La vibration du moteur s'interrompant brusquement me causait une sensation de soulerie légère. Précautionneusement, je m'aventurais à terre. Sous moi, mes jambes ankylosées cotonnaient.

Me voyant me fouiller, le chasseur s'était avancé pour palper son bouquet. Le premier biffeton cueilli au hasard dans ma vague a été le bon. Ça se trouvait être vingt-cinq cigues. Je le lui ai donné.

— On m'appelle Fred... Freddy.

L'intonation tendre me l'a fait dévisager un instant.

Ce n'était pas le mouflet que sa petite taille aurait pu faire supposer ; simplement une bonne pédale dans la trentaine, la poire parcheminée par son vice, qui me couvait affectueusement du regard.

Tout le monde voulait mon bonheur, cette nuit-là !

N'apercevant Pierrot à aucune des tables qui encadraient la piste du Campico, je me dirigeai vers le bar.

Alignées en rangs d'oignons sur leurs banquettes de velours rouge, les six taxi-girls de la cabane me regardaient m'avancer, joyeuses, mais trop éloignées encore pour comprendre qu'elles confondaient ; que « Monsieur Le Bon », l'envoyé de la providence, c'était pas

mézigue !

De son rade, Henri, le premier barman, qui connaissait son monde, a retapissé ma frime à dix mètres. M'invitant du regard à approcher, il secouait gaîment à deux mains son shaker par-dessus sa tête en signe de bon accueil, les lèvres pincées par le demi-sourire vicelard qu'il réservait aux vieilles connaissances.

Il paraissait satisfait de me revoir, Henri, et je ne pouvais pas prétendre la même chose de tout le monde à ce bar. La même Suzy, la capitaine des taxi-girls, par exemple, venait de tourner le dos bien grossièrement à mon approche. Plutôt qu'une coïncidence, sa façon de pivoter sur les talons alors que je m'apportais, puis de se tirer vers l'office sans me voir, faisait davantage penser au coup du mépris qu'à une distraction. Pas heureux de cet impair, comme on le pense, je longeai le comptoir, serrant des poignes.

Y avait du fripon de choix dans le coin, ce soir, de l'homme à pédigrée : Tintin la Broque, Petit Paul, Loulou d'Arras, Bébé, pour ne citer que les têtes d'affiche. À mon bonjour, tous répondaient :

— Salut Max !

En francs potes, bien sûr, et il n'y avait de raison contre chez personne, mais aucun n'enchaînait, aucun ne risquait le plus petit vanne qui puisse servir d'amorce à la jactance.

Brusquement, il me semblait curieux, ce bar. Moins animé que de coutume, je trouvais soudain. Bien que tous les tabourets fussent occupés, chacun semblait picoler en suisse, et personne ne parlait à personne. Pourtant ces Jules, et le plus surprenant était qu'il ne se trouvait aucune greluche à pinter en leur compagnie, se connaissaient pour la plupart depuis un bail !

En y regardant de plus près, je pouvais même remarquer que chacun prenait grand soin d'éviter le regard de son voisin.

Franchement déconcerté j'allais, progressant par saccades, les flonflons de la valse anglaise qu'exécutait l'orchestre rythmant ma marche.

Du Gros, toujours pas trace.

Brusquement, les tubes luminescents du bar se sont éteints. Je devais maintenant écarquiller les châsses pour détailler, à la lueur sourde des veilleuses bleutées, les frimes des derniers occupants du rade.

C'est comme ça, comme une vraie pomme, que je suis tombé sur les représentants de la Maison Parapluie !

Pépèrement embusqués dans l'angle mort du comptoir, ils se divertissaient sans retenue de ma surprise, les rapers.

Paulvié, le commissaire, surtout, se fendait la pêche, imité plus discrètement par Varin, l'inspecteur principal, son sous-verge, qu'un sens rigide de la hiérarchie empêchait de manifester trop bruyamment

sa jubilation.

— Manquait plus que toi !

Cette fine allusion du commissaire à la brochette d'arcans qui garnissait déjà le bar, je l'aimais pas trop. Elle me semblait nettement marquer que ces deux condés ne se trouvaient pas là uniquement comme ça leur arrivait chaque soir dans la majorité des taules de Montmartre, en nourrissons dégustateurs, mais plutôt en vertu de leur médaille, ce qui changeait tout.

En conséquence, faut le dire, sa manière au nardu (2) d'engager la conversation dans cette atmosphère d'épidémie, sa façon d'essayer de m'amorcer à la bonhomie, reniflait beaucoup trop le prélude au sondage, pour mon goût.

Je parle de mon goût personnel uniquement, parce qu'en ce qui concerne les gonzes que la glace me montrait en enfilade, pétrifiés devant leurs guindals, ils restaient indifférents à tout, au point qu'on pouvait se demander s'ils ne s'entraînaient pas des fois à figurer dans la Belle au Bois Dormant pour le compte du musée Grévin.

Henri, à qui rien n'échappait, m'a pas lâché dans ce coup. De sa voix joliment éraillée par vingt années de veilles, aggravées d'hectolitres de sirops divers, je l'ai entendu claironner dans mon dos : « Le scotch de monsieur Max » tout en désignant le verre qu'il posait à l'autre bout du comptoir, où, bonne pince ! un mec venait tout juste de libérer son tabouret.

Ce scotch bien dosé, j'en lampai les premières gorgées voluptueusement, placardé de première pour jouir à distance de la déconvenue de Paulvié et de son sous-fifre qui, brutalement privés de ma compagnie, avaient effacé leur sourire.

Mi-sérieux, mi-joice, Henri s'approchait.

— Bien joué, je lui ai fait, en remerciement... T'as pas vu le Gros, ce soir, on avait rencart ici.

— T'es attendu en haut... Tarde pas... Le Mexicain est là !

Il m'avait envoyé ce duce à voix basse, mais d'assez près pour que je sois certain de l'avoir bien compris. Pourtant, un sérieux doute persistait dans ma tronche.

Fernand le Mexicain à Paris, en plein cœur de Montmartre, ça me semblait monumental.

Estimant sans doute en avoir assez dit, Henri se tirait, clignant des yeux, et affirmant de la tête. Voyant que j'entravais réellement rien, il est revenu, s'est encore une fois penché sur moi, et je l'ai entendu répéter :

— Le Mexicain est revenu.

Mon godet, je l'ai laissé là...

Les nouvelles surprenantes, c'est pareil que les coups faute de vous sonner d'entrée jusqu'à abolir vos réflexes, elles réveillent aussi sec en

vous toute une série de facultés sommeillantes. Pour moi, c'était du côté de la vue qu'avait lieu l'embellie. Avec une rapidité incroyable, tandis que je me hâtais vers l'escalier, mes châsses enregistraient une quantité de détails qui m'avaient en entrant échappé. Trop absorbé par la recherche du Gros dans la salle, le genre insolite des quatre gonzes plantés debout en quinconce, à proximité de la lourde, le bada à la main, m'avait pas mis en éveil. Pourtant leurs trench-coats « tout temps » passés sur des torsos façon rugbymen, pouvaient tromper personne. Crainte de s'ennuyer, sans doute, papa Paulvié avait amené son petit monde avec lui, et cette mobilisation ne présageait rien d'heureux.

Au bas de l'escalier, Charly Bouillon-Gras, qui semblait faire le serre, m'a accueilli. Y avait bien cinq ans au moins que je n'avais pas vu sa bouille écarlate. Sans paumer de temps en politesse, il m'a fait :

— Grimpe vite... on t'espère depuis des heures.

Quatre à quatre, j'ai enquillé les marches.

Sur le palier, devant la lourde bouclée, la mine aussi engageante que deux bouledogues, se tenaient Jo le Borgne et Félix, deux barbeaux presque centenaires. En me reconnaissant, tout de suite ils ont rengarci. Félix a frappé à la porte.

— C'est Max qu'arrive, il a prévenu.

Aussi sec, la porte s'est ouverte.

Les lieux où on a pas remis les pinceaux depuis longtemps nous apparaissent régulièrement plus étriqués que dans le souvenir qu'on en gardait.

Peut-être la fumée dense qui obscurcissait l'atmosphère, les bouteilles, les assiettes et les godets épars sur les meubles de ce salon aidaient-ils à renforcer cette impression d'exiguïté. Elle ne pouvait en tout cas provenir de la dizaine de types assis ou debout que je trouvais là. En d'autres temps, alors qu'on y roulait la passe des nuits et des jours sans dételer, cette pièce avait contenu beaucoup plus de trèpe.

J'ai pu saluer personne. D'auto, Pierrot m'avait croché par le bras et m'entraînait vers le fond m'incendiant :

— Qu'est-ce que t'as foutu ? Je croyais que t'arriverais trop tard !

Après le rallye que je venais de m'offrir, je trouvais le vanne sévère. J'ai pas eu le temps de le dire. Déjà, de son doigt boudiné, Pierrot heurtait à la porte de la chambre.

— Voilà Max, il a annoncé.

Du fond de la chambre, un peu amortie par la distance, une voix a grailonné :

— Qu'il vienne !

Une voix qu'on ne pouvait, nous autres les anciens du mitan, confondre avec aucune autre. Y avait pas à douter, Fernand le Mexicain, vingt berges de dur par contumace et cent briques au soleil,

était bien là.

Là, et pas beau à voir, adossé à ses oreillers, dans son pyjama de soie verte qui lui godaillait de partout sur le corps et dont les reflets lui blêmissaient encore le teint.

De saisissement, j'avais marqué un temps d'arrêt sur le seuil. Derrière nous, la porte s'était refermée. À mon côté, je le sentais, Pierrot me gaffait de biais.

— Salut, voyou !

De la main, pour économiser son souffle, Fernand me demandait d'avancer. Brusquement, devant cette main décharnée tendue vers moi, en prolongement de l'avant-bras où les muscles jouaient sous la peau flasque et grise comme des ficelles, l'envie me prenait d'être ailleurs.

— Salut, Fernand, j'ai réussi à articuler en m'avançant, puis, connement, pour éviter que ma voix ne se casse, j'ai ajouté :

— Qu'est-ce que tu fous dans le coin ?

— Je suis revenu canner ici !

Dans ma main, j'avais sa pogne sèche et glacée au Fernand, et voulant savoir s'il croyait vraiment à sa mort ou s'il vannait seulement, je cherchais à saisir son regard, brillant au fond des orbites où les chasses avaient pris un curieux recul.

À son annonce, personne avait réagi.

Impavide, les yeux fixés sur son chrono, le toubib qui n'avait, semble-t-il, même pas remarqué mon entrée, continuait de contrôler le pouls du Mexicain. Pierrot mouffait pas !

Tout le monde semblait d'accord.

Sans brusquerie, Fernand a retiré son poignet d'entre les doigts du médecin, puis a gaffé, ce mec, bien en face avant de dire :

— La dernière, docteur... Et une bonne ! J'ai encore besoin de parler avec mes amis.

Je l'ai bien vu, ce toubib, et c'était le brave homme sûr, charger sa seringue le dos tourné à Fernand. De deux ampoules qu'il s'est garni, des mastards : un régala pour une dizaine de camés au moins... Et la piquoûse, il la lui a balancée dans la cuisse, à l'arrière, de façon qu'il ne puisse pas se rendre compte, notre pote, que c'était l'absolution qui lui venait.

Ça été magnifique, comme rambin. Pas vingt secondes plus tard, il s'était radossé tout seul à ses oreillers et peut-être parce que je commençais à me faire à son nouvel aspect, je le trouvais soudain requinqué, Fernand.

Discrètement, le toubib commençait à replier sa trousse.

— Je crois bien qu'on a plus rien à faire ensemble, a dit Fernand.

Sous son traversin, il cherchait quelque chose. Le Gros, qui

s'avançait pour l'aider, est venu trop tard. D'un paquet de talbins en vrac, le Mexicain a tiré une liasse de billets de dix mille.

— Tenez docteur... et je vous remercie bien de tout ce que vous avez fait.

Il redevenait vif tout à coup, notre vieux pote, mais pas assez encore pour qu'échappe à ma vue la crosse du flingue, posé près des biffetons, presque sous sa tête, et d'un calibre sérieux ; tel qu'il les avait d'ailleurs toujours aimés, le Mexicain.

Le toubib tiré, Fernand venait d'allumer une cigarette qu'il tétait à petites goulées prudentes, tout en réfléchissant. Le Gros et moi restions silencieux, attendant qu'il jacte.

— Explique à Max ce que je voudrais...

Ménager de ses forces, le Mexicain n'en disait pas plus. Le Gros a dû se décider.

— C'est rapport à ses deux parties, que Fernand est inquiet... Le reste de son pognon et le Campico, il l'a légué à Loulou, chez le notaire, mais pour sa roulette de la rue de Courcelles et la partie de la péniche, qui voient le jour ni l'une, ni l'autre, il se fait du mouron...

Estimant sans doute que Pierrot s'expliquait mal, Fernand, le coupant poursuivait :

— Les gonzesses, tu les connais, Max, c'est des vrais enfants en vieillissant... Loulou pareille que les autres. Quand je vais plus être là, un Jules qui lui plaise n'a qu'à passer, et elle va se faire secouer son blé en moins de rien... Ce que je voudrais pour la péniche et la roulette qui sont des affaires sûres et de bon rapport, c'est vous les céder... au bidon !... Vous garderiez un tiers du velours pour votre peine et le reste, vous le fileriez à Loulou.

De jacter si longtemps avait épuisé son souffle. Dans ses yeux, je lisais qu'il tenait la suite de sa phrase prête, mais qu'il me fallait patienter un peu pour l'entendre. Quelques secondes ont passé avant qu'il reprenne :

— Ça lui ferait comme une petite rente, à la même... et avec vous, je suis sûr qu'elle pourra pas vendre... Qu'elle pourra pas se raidir bêtement, sur un coup de béguin pour gâter un voyou !

Mourir, Fernand voulait bien, et c'était déjà de l'embarras de moins pour nous, ses amis. Y avait seulement que la pensée de son grisbi allant à un mac qu'il trouvait intolérable !

Le Gros me regardait, cherchant à deviner ce que je pensais de cette proposition. À la façon express dont il m'avait fait rabattre pour l'entendre, je devais tenir pour certain qu'elle l'enchantait, lui. Pourtant, je ne sais pas pourquoi, gérant de deux sirops clandestins et tuteur d'une tigresse de cinquante et des piges, ça me semblait pas la gâche rêvée.

— Y a qu'en vous deux que je puisse avoir confiance, a encore ajouté Fernand, d'une voix tout à coup fluette.

Au ton de sa phrase, à son regard semblable à celui d'un mouflet rêvant d'un plaisir, j'ai molli.

— Compte sur nous, j'ai fait.

Comme si les mots refusaient de se former sur ses lèvres, Fernand s'est repris à deux fois pour remercier. Puis, il a dit à Pierrot :

— Fais entrer les autres... que je leur annonce.

Loulou a enquillé la première. Derrière elle, venaient les Volfoni, Paul et Raoul, deux frangins, puis un gonze que j'avais encore jamais vu, tout de noir sapé, le teint café au lait, avec au travers de la joue droite une sévère balafre. Ensuite est entré Pascal, garde du corps chez Fernand depuis cinq piges, que suivait maître Hervé son avocat. Puis sont apparus Arthur le Bombé, René de Nanterre, et Félix la Perruque, qui a refermé la lourde derrière tout le monde.

Glissant l'un après l'autre en silence sur leurs pompes, sous le regard attentif de Fernand, ils s'étaient rangés en demi-cercle face au lit. Seule Loulou, d'un trait, avait gagné la tête du lit et se tenait près de son homme, les yeux un peu rougis malgré le maquillage qu'elle venait sûrement de refaire pour que ça paraisse pas.

S'arc-boutant sur les poignets, le Mexicain s'était dressé et, le torse un peu penché, nous regardait, pareil avec son cou maigre et ses yeux brillants à un gros oiseau qui aurait ressemblé au Fernand que nous avions connu vingt ans plus tôt, pétardier et méchant.

— Écoutez tous, il a fait, ma partie de la péniche, et puis celle de la rue de Courcelles, je viens de les céder à Max et à Pierrot... ici présents !

Soucieux sans doute de contrôler l'effet produit par ses paroles, Fernand s'était mis à fixer au visage l'un après l'autre les hommes, qui le fixaient aussi avec des expressions différentes, et dont certaines ne devaient pas lui convenir, au Mexicain, pour qu'il ajoute :

— J'entends que tout le monde respecte mes successeurs, comme on m'a toujours respecté moi-même...

— Tu m'avais promis de m'en parler en premier, Fernand !

Raoul Volfoni, le plus volumineux des deux frangins, venait de s'avancer de deux pas vers le lit, faisant dans le silence geindre le parquet sous son poids.

Pour le regarder plus commodément, Fernand s'était laissé aller en arrière sur ses oreillers, la main glissée tout à fait par hasard sous le traversin.

Je devais être le seul à le comprendre, mais tout ça me semblait aller tout droit chez Malva (3).

Paul Volfoni, qui avait aussi sans doute un peu de flair, a posé la

main sur le bras de son frère :

— Laisse, il a fait.

Une lueur de gaîté, la première que je lui voyais depuis que nous étions entrés dans cette chambre avec Pierrot, vrillait dans les châsses du Mexicain. Peut-être le contact amical du flingue qu'il devait tenir à pleine paume la faisait-elle naître cette joie, ou encore le spectacle de la colère contenue de Raoul, que ses oreilles empourprées trahissaient, et qui, boudiné dans son smoking prenait l'air d'une caricature d'hippopotame.

— J'ai préféré faire comme ça !

Pour cracher sa courte phrase, Fernand avait dû peiner. Maintenant, les yeux mi-clos, sa poitrine amaigrie battant sous le pyjama, il luttait pour retrouver son souffle, tout seul déjà, puisque chacun de nous, gêné, détournait le regard.

— Max !... ouvre la fenêtre.

Les yeux à nouveau luisants, il s'offrait un petit sursis.

— Tu veux de l'air, Fernand, j'ai demandé, faisant jouer l'espagnolette.

— Ouvre aussi les volets...

Dans la rue silencieuse, les volets rabattus ont claqué contre le mur. Sans mot dire, maître Hubert l'avocat a regardé en douce son bracelet-montre. Il avait raison, ce mec, et je partageais son souci. À la pâleur plombée du ciel, perçant la brume légère qui tombait, le lever du jour s'annonçait. Au-dessous de nous, Paulvié le sournois devait lui aussi consulter sa toquante, attendant qu'elle marque quatre plombs, l'heure légale d'été pour gravir l'escalier et enfin l'alpaguer, le Mexicain.

Pour l'instant, Fernand ne semblait pas s'en soucier, uniquement occupé à humer l'air humide de la nuit finissante qui, pénétrant brusquement dans la pièce, en avait pacifié l'atmosphère.

Sachant plus quoi faire ni dire, j'ai allumé une pipe.

— Max !

— Oui, Fernand.

— Dis-moi ce que tu vois.

Tout le monde me gaffait.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

— Tout ce que tu vois dans la rue.

Complètement affalé sur les oreillers, les yeux clos, Fernand avait articulé ces mots difficilement comme si sa langue s'était soudainement mise à adhérer à son palais.

Du Campico dont la porte devait être ouverte pour aérer la salle, la valse lente que jouait l'orchestre nous parvenait distinctement, un air en vogue vers 1925 et que seuls les très vieux couples de danseurs acrobatiques, à fin de carrière, maintenaient à leur répertoire. Je ne

parvenais pas à me souvenir de son titre et cela me contrariait fort tout à coup. De plus, dans cette grisaille où tout se fondait à vingt mètres, il m'était assez difficile de distinguer les choses. Et qu'est-ce qu'il voulait savoir, Fernand ?

J'ai commencé assez haut de façon à ce que ma voix porte jusqu'à son lit.

— Y a d'abord un fiacre qui remonte la rue... avec dedans deux caves, et deux filles... Ils viennent peut-être ici !... Non, ils passent !... Les mecs chantent, ils ont des fez rouges en papier sur la tronche.

— Qu'est-ce qu'ils chantent ? J'entends pas.

— Des conneries, Fernand... des conneries... Les *Montagnards*, je crois.

— Et encore ?

— Y a deux putes qui sont en quarante devant l'hôtel Atlantique.

— Qu'est-ce qu'elles font ?

— Y en a une qui tousse, l'autre se détronche ; elle va au-devant d'un micheton... Ah ! ça ne marche pas... Sa pote qui est brune, attaque à son tour.

Alors ?

— Ça ne marche pas non plus... Un taxi passe en maraude, un rouge... deux mecs remontent la rue... deux voyous, sûr !

— Et encore ?

Distract par ce que j'apercevais réellement, j'avais cessé quelques secondes de jacter et Fernand me rappelait à l'ordre. Seulement ce qui se passait, j'aimais mieux le taire. Sortant du brouillard, moteur au ralenti, deux tractions frétilantes de l'antenne venaient de s'arrêter devant la porte du Campico. Deux tires de l'écurie Bourreman ! Du même coup, la rue s'était vidée. Escamotées par la porte de l'hôtel, les deux putes avaient disparu.

Au Campico, l'orchestre continuait à dérouler les mesures de la même valse, m'imposant l'image du vieux couple de gambilleurs se démenant sur la piste dans un envol de robe mousseuse et de cape verdie par l'usage ; un couple qui devait porter à l'affiche un blase dans le genre « Les Jacky's » ou « Les Léonard's ».

— Alors ?

Fallait pas mollir. Au faîte des toits, je croyais voir le jour pointer franchement. Sur les trottoirs, pas un paumé n'apparaissait. J'ai repris quand même, imaginant, au bidon.

— Au coin de la place, près des omnibus, y a un mec qui corrige sa gonzesse... Deux clodos le regardent faire... Tiens, y a un micheton qui descend la rue... Les mômes de l'hôtel Atlantique l'attaquent... à deux !... Elles veulent pas passer au travers, celles-là !... Tiens, c'est un cri ! ça marche, elles l'emballent !

— Alors ?

Je ne sais pas pourquoi j'ai tourné la tête vers le lit. Fernand me gaffait, et ne gaffait que moi avec une sorte de surprise dans le regard. Son dernier « alors », il avait semblé l'articuler au travers d'une bouillie épaisse. Il a repris cependant, nettement cette fois et, comme s'il entravait soudain une vérité qu'il avait longtemps cherchée, il a dit :

— Alors ? tout continue ?

Puis la bouche ouverte comme un poisson, il est retombé en arrière, pour le compte.

J'ai tiré les volets à moi. À la porte du fond, un poing frappait rudement. Tout le monde était bien content que ça soit fini, Loulou comme nous autres peut-être, si ça se trouve !

Loulou, gaffant son homme, restait immobile. Seules ses lèvres, qu'elle serrait à bloc, vibraient, parcourues de petites rides qui se succédaient à une vitesse incroyable.

Le noiraud balafré, que je ne connaissais pas, a bougé le premier. Je l'ai vu, longuant le lit, tirer de sa pochette le mouchoir de soie blanche qui l'ornait, puis doucement, le passer sous le menton du Mexicain avant de lui nouer au sommet de la tête, forçant un peu pour que la bouche se referme. Et puis, lui ayant du doigt abaissé les paupières il a fait un grand signe de croix et dit dans un espagnol rauque quelque chose que je n'ai pas compris.

À la porte on frappait plus fort.

— J'y vais, a fait Pierrot.

Dans le silence de la chambre, filtrant au travers du parquet, le motif final de la valse, repris par l'ensemble de l'orchestre, renaissait obsédant, marquant clairement pour nous qui restions l'enchaînement indifférent de la vie.

Pierrot est revenu. Derrière lui marchait Paulvié, tête découverte, le bada à la main. Après dix piges de courette il s'y trouvait enfin, face à Fernand, et cette ultime rencontre, qu'il avait dû souvent imaginer toute différente, devait être un des mauvais moments de sa carrière.

Battu d'une courte tête, Paulvié a cependant pas bêché. S'approchant de Loulou la main tendue comme aurait pu le faire un quelconque personnage de ses relations, il a balancé :

— Croyez madame que les choses sont mieux ainsi.

Sur ses talons, la décarrade a commencé.

CHAPITRE II

Histoire de se rambiner le métabolisme, que l'émotion, c'est connu, perturbe toujours un chouaye, on méditait avec le Gros de se taper un gorgeon tranquille.

Au bas de l'escalier, Paul, le cadet des Volfoni, nous a aimablement harponnés :

— Mon frère voudrait trinquer avec vous !

Quelle raison fournir pour se dérober à une invitation aussi courtoise ?

D'ailleurs le Gros, crevant de soif, acceptait déjà sans même me consulter.

Filant le train à Paul, nous longions le bar qui avait pris un aspect normal. Des filles s'y mêlaient maintenant aux Jules. À la vivacité des propos qu'échangeaient les hommes je pouvais deviner que la plupart devaient évoquer quelques épisodes exemplaires de la vie du Mexicain, bien propres à donner aux greluches présentes le regret de n'avoir pas connu cet indomptable à l'époque où il les aurait sans coup férir placardées en volière.

Semblable à un crapaud épanoui au soleil, Raoul Volfoni nous regardait arriver, débordant de partout les limites de la chaise qu'il écrasait de sa masse. Sur la table, quatre godets déjà disposés s'embuaient de la fraîcheur du champ' que le maître d'hôtel achevait de verser.

— Merci d'être venu... On a à causer !

D'un geste prétentieux que j'appréciais pas davantage que le ton de sa phrase, Raoul nous désignait des chaises :

— Vous mangez un morceau avec moi ?

Pierrot, qui donnait dans tous les pièges, m'a pas laissé le temps de refuser.

— T'as raison, il a fait... On la crève !

Puis, durant un bon moment y a plus eu d'autres paroles prononcées que celles de Raoul commandant des poulets froids au maître d'hôtel.

Voulant à aucun prix l'ouvrir le premier j'avais pris le parti de m'intéresser au spectacle des cilles encore nombreux dans la salle pour l'heure tardive. Ça m'a permis de constater que Paulvié et ses boys s'incrustaient un peu dans la taule, et même au moment où j'ai croisé son regard, que le commissaire s'intéressait beaucoup à notre table.

À distance, on devait lui faire l'effet de quatre bons potes buvant le

verre de l'adieu à la mémoire de l'ami disparu.

À distance, je dis bien, parce que de plus près, depuis quelques secondes, depuis que Raoul commençait à bonnir, l'ambiance devenait aigrette.

— Dis donc, il avait d'abord demandé à Pierrot, on se connaît depuis combien de temps ?

— Une vingtaine de piges environ, faisait le Gros.

— Et est-ce que t'as entendu dire une seule fois depuis cette époque que j'ai tenu un bouic ou seulement que j'ai été associé dans ce genre d'affaire ?

Il tournait innocent, Pierrot, pour pas prévoir le vanne qui allait suivre et pour répondre comme il a fait :

— J'ai jamais rien entendu dire de pareil.

C'était moi qu'il entreprenait, maintenant, Volfoni senior.

— Et toi Max, peux-tu prétendre que j'ai au cours de ma vie cassé une seule vitrine de bijoutier, attaqué un encaisseur, cambriolé une banque, ou quelque chose de cette sorte ?

Sa question tenait pas en l'air, à ce mec. Tous les hommes de notre génération les connaissaient, ses origines marseillaises. Tout le monde le savait, qu'il avait commencé comme piqueur de fûts sur les quais de la Joliette avant de monter, avec ses économies de tâcheron du milieu, débiter à Levallois comme book dans un bistrot à Crouillats.

Le loufiat apportant les porcifs m'a permis de suspendre ma réponse.

Sûr qu'il avait prospéré depuis vingt piges, le Raoul ; mais de le voir installé en smock dans cette taule, lui qui avait croqué de la polenta aux trois repas jusqu'à sa première brique en banque, ça prêtait plutôt à rire. Surtout dès qu'on pensait à ses pinceaux, sensibles au point de ne pouvoir supporter que la charentaise, et qui étaient pour lui une perpétuelle pénitence.

Le loufiat s'est tiré. Raoul me gaffait en attendant que je parle, et moi, à la pensée de ce gros sac en smock, chaussé comme mon pipelet à l'heure du courrier, j'avais plus qu'envie de me marrer.

— Je t'ai causé Max... Tu pourrais me répondre.

— Excuse-moi, j'ai fait, mais je vois pas bien où tu veux en venir.

— Je veux en venir à ceci... Que j'ai jamais été en becqueter, de vos spécialités, et que je ne vois pas pourquoi vous venez maintenant en croquer dans la mienne.

Là, le Pierrot commençait à comprendre. Il a avalé tout rond la bouchée de poulet qu'il morganait, pour dire aussi sec :

— Dis donc. Raoul ! on vient pas sur ta voie... On te prend pas un client... On crée pas une partie nouvelle ! On reprend deux parties existantes, deux parties qui tournent à plein, depuis plus de dix piges... Faut pas confondre...

Passant d'un rien le diapason auquel était monté Raoul pour envoyer son vanne, Pierrot venait de balancer sa réplique.

— Vous allez pas vous disputer, a dit Paul Volfoni... Y a toujours moyen de s'arranger.

Plus diplomate que son frangin, ce mec bonasse me débectait soudain tout autant.

— S'arranger ? À propos de quoi ? j'ai demandé.

Pierrot a répété, laissant en l'air, piqué sur sa fourchette, le blanc de poulet qu'il s'apprêtait à engloutir.

— Oui, à propos de quoi ?

— Ces deux parties, je peux vous les racheter, par exemple ?

— Elles sont pas à vendre.

C'était à mon tour de jouer les médiateurs, d'urgence ! À la façon du Gros de serrer les mâchoires, aux ailes de son pif qui commençaient à battre, à son articulation rageuse, pas d'erreur, le rif le gagnait. En moins de jouge les Volfoni allaient se retrouver emplaonnés. Et ça faisait pas ma balle, avec le Paulvié qui, respirant maintenant quelque entourloupe, ne quittait plus notre groupe des yeux.

— N'insistez pas, j'ai coupé... Ces deux affaires-là, on y tient... Admettez que ce soit d'un point de vue sentimental, en souvenir de Fernand.

— Vous avez tort... Parce que les flambes, c'est un métier que vous ignorez... C'est pas aussi facile que vous pouvez le croire.

Comprenant qu'il n'avait aucune chance de nous convaincre, Raoul avait repris un ton bonhomme.

— Cigarettes !

À l'appel de Raoul, la marchande venait vers nous, gironde au possible avec, en surplomb de sa corbeille à tabac, une surprenante paire de roberts.

— C'est pas possible, même, a dit le Gros, aimable... C'est un mirage ?

Ce qui n'a fait rire que lui.

La fillette, estimant indigne de pavoiser en l'honneur du malheureux paquet de gauloises quelle venait de fourguer, repartait aussi sec, sans même sourire, roulant des noix qu'elle avait, ce qui ne gâtait rien, fort plaisamment articulées.

Cette scène me semblait tout à coup atteindre au comble de l'imbécillité. Quatre pauvres michetons, voilà de quoi nous devons avoir l'air, attablés parmi les poivrots à la gueule défaite, Gros Pierrot, Paul et moi sans appétit devant nos carcasses de volaille, sans soif devant notre champ' tiédissant, de trois michetons tristes. Alors que Raoul se gavant de poulet en gelée et de salade devait figurer le foirailleur glouton classique.

— Raoul, ton régime ! a timidement risqué Paul.

Haussant les épaules, le gros Volfoni qui devenait écarlate a repiqué au plat un pilon de volaille, l'a nappé d'une louche de mayonnaise et est reparti à la tortore.

Ça devenait d'une connerie fascinante, ce spectacle et Pierrot, bonne fourchette pourtant, qui lui aussi du coin de l'œil contrôlait le nettoyage par le vide de l'assiette, en restait stupéfait.

Il allait se faire péter la panse un jour, ce goinfre !

— Tant pis !

Rompant le silence, l'écœurant Raoul semblait soliloquer, laisser monter à ses lèvres grasses des bribes de pensées semblables à des bulles.

Pris soudain d'une gaieté saugrenue, Pierrot qui vraiment ce soir ne manquait pas une connerie, a répété :

— Tant pis !

Ce qui a amené Raoul à dire :

— Oui, vous n'avez pas été raisonnables... On aurait pu s'arranger gentiment.

— On aurait pu vous éviter bien des déboires.

Paul, qui n'en avait pas casé une jusqu'alors, s'y mettait lui aussi. Vu le ton qu'ils prenaient maintenant, ces deux-là, il fallait qu'on se retire sans tarder, ou alors dans très peu de temps, dès qu'ils allaient se remettre à rouler, leur claquer sévèrement la gueule.

— On vous demande d'urgence au bar.

Penché sur moi, le maître d'hôtel m'affranchissait dans un murmure.

De son rade, Henri me faisait signe de raléjer fissa. Sans m'excuser, j'ai foncé.

— Des mecs viennent de mettre en l'air la partie de la rue de Courcelles... Tu y vas ? Y a du vilain !

De leur table, Pierrot et les Volfoni m'observaient, je supposais pour des raisons très différentes. J'ai fait signe au Gros de rabattre.

A mi-voix, Henri proposait, froid comme glace.

— Tu veux quelqu'un ?... La cabane est pas facile à trouver... Je peux te donner Pascal.

— Qu'il m'attende dehors... enfouraillé, autant que possible.

Du bout du comptoir où il avait repris l'embuscade, Paulvié s'intéressait passionnément à notre conciliabule. Le Gros m'a rejoint.

Loin de se douter de ce qui nous tombait sur l'alpague, il arrivait tranquille, satisfait, la bouille épanouie.

— Tu sais ce que te fait dire Raoul ?... Si parfois on changeait d'avis, y a qu'à lui téléphoner !... C'est pas marrant ?

— T'as raison, j'ai fait en l'entraînant, c'est extrêmement drôle... Seulement, pour le moment, on a à faire dans le sérieux !

La minceur de Pascal équilibrant la rondeur de Pierrot collé contre moi, on tenait à l'aise tous trois à l'avant de la Vedette.

Pressés ! Pressés ! Paumé dans ce brouillard pourri qui maquillait tous les repères, j'y touchais quand même que de la pointe du pied, au champignon. Pierrot, que je venais d'affranchir, ruminait. Pascal, pas causant de nature, s'était contenté de dire :

— Faire ça, le patron à peine mort, c'est pas correct... Je m'en vais tous les flinguer, ces tantes !

Réflexe de spécialiste.

Quant à moi, essayer d'imaginer la façon dont les Volfoni nous l'avaient mis dans le baba, tout en faisant gaffe à ce qui pouvait se présenter devant mes phares, suffisait à me rendre muet.

Quelque chose boumait pas. J'halluciniais !

À deux reprises, sans que Pierrot ni Pascal s'en rendent compte, je venais de sauter sur la pédale de frein, imaginant voir quelque chose se lever devant moi, sortir de l'espèce de paquet d'ouate dans lequel je me paumais d'instant en instant davantage.

C'est l'aile avant noire de la traction qui m'a d'abord tiré l'œil, surgissant à ma gauche dans le cadre de ma portière, tout près de moi, un peu en contrebas. Puis les perceptions sont devenues simultanées, la lueur de la rafale, son halètement ponctué du tambourin des bastos perçant les tôles de ma tire ! Instinctivement, j'avais baissé la tronche, planté la charrette sur place d'un coup de pinceau solide, passé la marche arrière, et reculé de dix bons mètres, tous feux éteints.

— À moi !

Sans rien dire de plus, Pascal déjà à terre s'écartait, un calibre dans chaque main. Sa silhouette une seconde entrevue, contre les grilles du chemin de fer de la rue de Rome, s'estompait.

Je l'ai situé aux deux lueurs de ses flingues puis aux deux suivantes. Il avait dû défourailler de près, autant que le brouillard permettait d'apprécier, parce que la réplique lui a été donnée à pas trois mètres, en feu d'artifice. Quelques secondes ont passé avant qu'il ne réapparaisse. Par la portière qu'il avait laissée ouverte, il est remonté disant gentiment :

— Prends plein gauche, t'as de la place... Je veux les gêner un peu au passage.

Au ralenti des huit cylindres, j'ai décollé la tire en première, puis passé la seconde. Penché à la portière, je faisais gaffe à l'arrière d'où pouvait venir à cette heure un camion meurtrier.

Assis de trois quarts, les avant-bras calés contre la glace, Pascal épiait, attendant son moment. On y est allé d'un bond. À droite, la silhouette de la traction a défilé contre nous. Cette fois, pour la servir, notre tireur est passé du coup à coup à la rafale, et sans grand succès,

faut le dire, parce qu'elle semblait vide, abandonnée.

— Contre des hommes en voiture, faut toujours s'occuper des pneus en premier... Ça les démoralise ! Le combat, à pied, de nos jours, c'est pas donné à tout le monde, a dit Pascal, comme j'en faisais la remarque.

On y est enfin parvenu, rue de Courcelles, sans contrecarre. Là, le problème de l'approche s'est posé.

Se faire accueillir en musique par une joyeuse équipe de flingueurs, fallait s'en défier, et pas négliger non plus la curiosité que pouvait exciter chez les flics de ronde, la carrosserie à jour de ma tire. Dans la mesure où la clarté blême permettait de s'en rendre compte, les rôles paraissaient avoir passablement morflé vers l'avant au point que le ronronnement régulier du moteur intact m'emplissait de stupéfaction.

Placardé à l'angle d'une rue tranquille en compagnie de Pierrot, nous attendions le retour de Pascal, parti éclairer le coup.

Depuis qu'on s'était fait seringuer, il décolérait pas, le Gros. Que Pascal ait fait courir nos assaillants lui suffisait pas. Il aurait voulu participer lui-même à leur défaite. Étant l'homme d'une autre époque, cette mitraillade par personne interposée lui déplaisait fort.

— Dis, Max, il me faisait, de notre temps tu te souviens d'avoir vu quelqu'un accompagné d'un garde de corps ?

Il disait vrai ; je ne me souvenais de rien de semblable et je me trouvais bien de son avis. J'ai tenté d'expliquer :

— C'est plus pareil ; avant, les affaires étaient moins compliquées, moins importantes aussi...

— N'empêche qu'on devrait jamais sortir sans son juge de paix.

Sous la clarté du jour grandissante malgré la brume tenace, je pouvais, à sa moue contractée, juger de l'irritation de mon pote. Il en était à la période d'incubation de sa colère ; sous peu il allait passer à celle des menaces qui n'étaient jamais chez lui des propos en l'air.

— Je vais attraper la mort, il a renaudé, oubliant qu'il l'avait, d'un petit rien, frôlée de façon précise quelques minutes plus tôt.

Le fait est qu'en veston dans ce brouillard glacial, il devenait difficile de s'attarder.

Sans que le moindre bruit ait signalé son approche, la silhouette de Pascal a surgi.

— Ça a l'air tranquille.

Heureux de se réchauffer, on lui a filé le train et, pour éviter de se faire crevarès au poteau, nous nous sommes farcis à pinces les sept étages, évitant l'ascenseur qui, dans un immeuble que vous ne connaissez pas, est un des pièges les plus perfides.

Du Campico, Henri avait dû annoncer notre visite. Au premier coup de sonnette, le judas de cuivre de la porte s'est démasqué. À

l'intérieur, on devait scruter nos frimes. Pour mieux se faire reconnaître, Pascal a pris un mètre de recul, disant :

— C'est moi.

Puis, lorsque la porte s'étant ouverte, un grand mec sympathique s'est présenté pour nous accueillir, il a ajouté, ne compliquant rien comme d'habitude :

— Fred, voilà les nouveaux tauliers.

Je l'ai vu ensuite se tirer vers ce qui devait être la cuisine, à la fois pour s'en jeter un, et aussi sans doute pour bien marquer qu'il savait se tenir à sa place.

Suivant notre marinade dans la brume, l'entrée dans ce tripot procurait une sensation paradisiaque. J'avais bien imaginé que le Mexicain n'aurait pas été installer une roulette dans un galetas, mais aussi rupin et confortable, je pouvais pas supposer.

Ce qui frappait en entrant, c'était une espèce de parfum délicat qu'on devait chaque soir vaporiser partout et que les tapisseries des murailles qui en étaient imprégnées restituaient à la chaleur douce de radiateurs invisibles.

J'ai d'ailleurs pas eu le temps de m'attarder à ce détail. Fred nous emmenait vers son bureau.

— Le vieux Fédé est mal en point, il nous a prévenu.

C'était pas du charre. Il exagérait rien. Le bibard qu'on nous montrait, allongé dans le bureau sur un divan de cuir, semblait à aiguiller rapidos sur une clinique, s'il en était encore temps, avant qu'il n'avale son extrait de naissance.

Le Gros, auquel comme moi suffisait une agonie par jour comme spectacle, a demandé.

— Comment ça lui est arrivé ?

— C'est lui le caissier... Quand les braqueurs sont entrés dans son cagibi, il a bondi et repoussé la porte du coffre... Les autres, mauvais, l'ont assaïonné à coups de crosse.

— L'oseille est toujours dans le coffre ?

L'oseille y était toujours, et on se demandait si c'était un bien, vu que ce commando de fumiers, plutôt que de repartir chou blanc, avaient transformé l'opération grisbi en opération quincailerie, et proprement essoré la clientèle de ses diams et de sa joncaille.

— C'est un coup à griller la partie à jamais, se désolait Fred. J'ai bien pris à tous leurs noms et leurs adresses, en affirmant qu'ils seraient indemnisés, mais si on n'y parvient pas, il va sûrement y avoir des courants d'air à la poule avant quarante-huit heures.

— Comment ils sont entrés ? a demandé le Gros.

— En clients, vers une heure du matin... Ils étaient trois, amenés par une nommée Florence, une rabatteuse d'ici... On en connaissait déjà un qui venait depuis une semaine ; on s'est pas méfié.

Que ces mecs se soient trouvés à pied d'œuvre ne me surprenait pas, mais ce que je n'arrivais pas à comprendre, j'avais beau me casser le chou, c'était comment les Volfoni, s'il s'agissait bien d'eux, s'y étaient pris pour faire passer l'ordre de déclencher la mise en l'air seulement lorsqu'ils avaient été certains qu'on leur céderait pas les tripots.

Ne sachant plus qu'imaginer, j'ai demandé à Fred.

— T'es sûr de ton personnel ?

— Absolument. Y en a pas un qui soit ici depuis moins de cinq piges... Ils gagnent tous largement leur steak... et en plus, aucun n'est capable de turbiner autrement qu'en clandestin ; ils sont tous interdits dans les casinos et dans les cercles.

— Et tu dis que c'est une gonzesse qui les a amenés, ces malfrats !... Elle est en cheville avec ?

— Je sais pas... Ils l'ont détrossée comme les autres. Vous me direz que ça peut être pour la coupure... Mais elle, je l'ai pas laissée se tirer. Vous voulez la voir ?

Si cette même était de mèche avec les assaillants, elle avait tort de s'attarder dans le rabat. Avec le physique qu'elle baladait, mieux valait qu'elle tourne comédienne parce que l'ignorance, elle la jouait supérieurement et le trac mieux encore, sans compter le regret de sa broche et de sa bague qu'elle prétendait valoir pas loin de la brique les deux.

Même le Gros commençait à s'y laisser prendre, à son jeu, et s'il parlait encore de lui tarter le beignet au cas où elle l'ouvrirait pas, c'était uniquement sous le coup de la mauvaise humeur, sans conviction, et pour la forme.

Je ne savais plus que croire ni que faire. Que cette gonzesse sache rien sur ces mecs qu'elle prétendait avoir connus l'un par l'autre, et le premier dans un bar, me semblait dur à encaisser. Pourtant, plus je la détaillais, et moins je lui trouvais un genre à se lier si facilement.

Le téléphone s'est mis à tinter. Fred a décroché, puis m'a tendu l'écouteur :

— Henri vous demande.

Henri jactait bas, du bar sans doute, puisque des bribes de musique me parvenaient, beaucoup plus distinctes que sa voix.

— Parle plus fort, j'ai demandé.

— Je peux pas.

Il s'est appliqué !

— Faut que t'aïlles tout de suite à la péniche... Il s'y passe un drôle de turbin ; on m'avertit à la seconde.

— Y a du rif aussi, dans ce coin-là ?

Quelque indiscret, un poulet peut-être, devait s'approcher à portée

d'oreille.

— À tout à l'heure, poupée... je t'embrasse, j'ai entendu pour finir.

Puis le déclic sec de la communication interrompue, qui m'a fait l'effet du signal d'un starter donnant le départ d'une course aux conneries.

Comme je raccrochais, on a frappé à la porte du bureau. Fred est allé ouvrir à Pascal que précédait une bonne odeur de caoua. Il nous l'amenait, ce précieux mec, avec ce qu'il avait pu dégauchir de comestible à l'office, mais c'étaient des nourritures d'oisifs, des lichettes de pain grillé, de la confiture et du beurre, à pas faire mon blot, ni celui du Gros qu'a demandé.

— T'as pas un bout de saucisson plutôt ?

Fred a dit non.

Le Gros s'est mis à faire la gueule, ce que j'aimais pas.

À ce stade, j'en avais fait l'expérience, il devenait absolument bon à nib, le Pierrot. Sauf dans la mêlée où pour se détendre les nerfs il n'avait pas son pareil dans le maniement du tabouret à deux mains. Seulement, fallait pas lui demander de subtilités dans ces moments, uniquement du carnage !

J'ai regardé ma toquante. Elle marquait cinq heures et demie. Je devais riper, si je voulais encore utiliser ma charrette pour arriver à la péniche sans m'être fait stopper en route. Seules l'aile et la portière gauches avaient dérouillé. Neuf trous, pas trop scandaleux, répartis sur un mètre cinquante, agrémentaient la carrosserie de façon presque discrète. Les patrouilles d'hirondelles n'avaient aucune chance de remarquer ces dégâts lorsque je les doublerais.

— Pour Fédé, qu'est-ce qu'on en fait ?

Fred avait raison, là était l'urgence, et ça me semblait parfaitement le turbin dont Pierrot pouvait encore s'acquitter.

— Occupe-t'en, Gros, j'ai dit, sans qu'il moufte.

Restait la même Florence qui, pas timide, s'était d'auto versé une tasse de café, qu'elle dégustait en silence. Assise dans un fauteuil, les jambes croisées assez haut pour mettre en valeur le galbe fuselé de la cuisse et du jacot, elle donnait simplement l'impression d'avoir adopté la position la plus confortable, et pas du tout comme ça se serait immanquablement produit pour d'autres filles, celle d'amorcer une campagne publicitaire pour sa boîte à ouvrage.

Je l'ai gaffée bien en face, cherchant son regard qu'elle n'a pas dérobé.

— Ces truands que tu nous as amenés ont ton adresse ?

— Non, mon téléphone seulement !

— Pour des vicieux pareils, c'est tout comme, j'ai fait... Pierrot, tu vas emmener madame dormir chez toi... Je te la confie !

Le Gros a eu le temps de dire ni oui ni non, et pas davantage la

même celui de protester. Déjà, je me cassais, Pascal sur mes talons.

Sur cette péniche, on enquillait pas aussi facilement que dans un moulin.

Le mataf préposé à la réception de la clientèle a mis un bout de temps à paraître, puis un bon moment encore lui a été nécessaire avant qu'il reconnaisse la voix de Pascal.

À la distance d'amarrage, et dans le brouillard qui formait sur le fleuve et les berges une nappe compacte, nos silhouettes devaient tout juste se deviner.

Le crissement des poulies nous a guidés vers la passerelle qui descendait lentement, presque invisible.

Sachant pas au juste ce qui se passait sur ce rafiote, Pascal avait refait prendre l'air à ses flingues, et passait le premier.

— Rentre ça, c'est pas encore le moment, a dit un gonze qui devait se méfier des méprises.

À lui aussi, quand j'ai été assez près, Pascal a annoncé en me montrant :

— Un des nouveaux tauliers !

Tandis qu'on dégringolait les quatre marches qui, du pont, débouchaient dans une cabine meublée en burlingue, la poulie de la passerelle que le marin remontait s'est remise à grincer.

Ici, je me trouvais moins dépaysé que rue de Courcelles, étant donné que le premier Jules que j'apercevais, c'était Tomate, un pote d'enfance. On s'est regardés un petit moment sous le coup de la surprise avant de tomber dans les bras l'un de l'autre.

— Qu'est-ce que tu maquilles ici ? j'ai demandé.

Il se marrait encore plus fort, Tomate, tourné vers Pascal :

— Elle est belle, celle-là ! Tu m'annonces mon nouveau taulier et il sait même pas qui est gérant de son affaire ?

— Je savais pas, mais je suis content que ce soit toi, j'ai affirmé... Qu'est-ce qui ne boume pas ?

Me tirant par la manche, Tomate m'a amené jusqu'à une porte, ornée d'un hublot rond par lequel on pouvait mater ce qui se passait dans le salon, beaucoup plus vaste qu'on aurait pu l'imaginer.

Pour l'instant, la partie était levée pour refaire le sabot et les flambeurs, hommes et femmes, tournaient en rond, se dégourdisant les cannes tandis que le croupier brassait lentement ses cartes en salade, face au banquier qui, lui, n'avait pas quitté son fauteuil.

— On a un petit sursis, a soupiré Tomate... Antoine va bien prendre cinq minutes pour monter son sabot.

En effet, ce croupier me paraissait pas pressé de reprendre la partie.

— On paume du pognon pendant ce temps-là, j'ai fait observer.

— On en gagne, au contraire... Ou plutôt, on en mange moins...

Depuis une demi-heure environ, on est en train de se faire caver de première... À la cadence où ça partait tout à l'heure, si on fait encore une taille, c'est une soirée à coûter dix briques à la cabane... Tiens, c'est ces trois mecs qui jactent ensemble au bar... Celui qui prend son verre en ce moment, surtout... Les autres ne font que couvrir son turbin.

— Qu'est-ce qu'il fait au juste, comme singerie ?

— Avec ses deux équipiers qui le collent de près pour ne pas qu'on l'approche, pendant la partie, y a pas mèche pour le voir... Ce qui est certain, c'est qu'il arrête pas d'abattre des huit et des neuf, trois coups sur quatre, et qu'il a des paluches larges comme des éventails, comme les ont généralement les empalmeurs.

De si loin, je le voyais pas très distinctement, notre balanceur de neuf de campagne, mais il pouvait tromper son monde facilement, je trouvais, ayant pas l'air plus vicieux qu'un autre qui aurait été représentant ou agent d'assurances. Tomate a repris :

— Pour le moment ça nous coûte environ deux briques, mais on peut répondre de rien... Ce monsieur n'a qu'à partir de deux cents sacs et nous refiler six coups dans la pipe, tu vois où ça va ?

Dans ma tronche, le calcul se faisait tout seul, la mise se doublant automatiquement... quatre cents sacs... huit cents sacs... un million six... trois millions deux... six millions quatre... Une drôle de tranche, qu'il était capable de nous couper, cézigue !

— Et on ne peut pas lever la partie ? j'ai demandé.

Tomate pensait pas. Ce fias qui gagnait contre la banque, c'était, selon lui, auprès des autres flambeurs, une excellente publicité pour la maison. Seulement, fallait maintenant pas laisser les choses aller trop loin et surtout, Tomate était formel, éviter le scandale qui effarouche pour longtemps le cave craintif.

À la table, comme à regret, Antoine le croupier commençait à rassembler les cartes en petits paquets. Au bar, notre vicelard a reculé de quelques pas vers une porte, envoyant un vanne à ses potes qui ont fait oui de la tête.

— J'ai compris !

Je ne savais pas ce que Tomate avait pu comprendre, mais il se tirait comme s'il avait eu le feu aux miches. Le temps avec Pascal de sauter jusqu'au hublot de la lourde qu'il venait de franchir et il avait déjà fait du chemin, mon pote, dans ce couloir qui devait longer toute la péniche. Brusquement une porte l'a escamoté.

— C'est rien que les chiottes, a dit Pascal derrière moi.

Du bout du couloir, notre truand venait d'apparaître. Ignorant qu'on le matait, il s'avancait sans hâte, vers les gogues lui aussi.

Les trouver occupés a paru lui déplaire.

Tomate est ressorti assez vite, lui cédant la place aimablement et

puis, dès la porte refermée sur le gonze, se doutant qu'on l'observait, il nous a d'un signe demandé de rappliquer.

— Je me suis pas gouré, il venait recharger ses manchettes... Mordez ce que j'ai trouvé, planqué sous le papier à derche.

De sa poche, Tomate avait sorti un mince paquet de brèmes qu'il dépliait en éventail. Rouges ou noirs, carreaux, trèfles, cœurs, ou piques, y avait que des neuf !

Si bas que Tomate ait parlé, l'autre avait dû l'entendre ; à moins que d'instinct, magnétiquement, il n'ait deviné notre présence. Toujours est-il qu'il ressortait plus. Ça m'a permis de demander :

— Ce pognon qu'il nous a pris, il l'a sur lui ?

— Possible qu'il l'ait, possible aussi qu'il l'ait refilé à ses potes... À chaque fois qu'il s'est trouvé avec cinq cents sacs de plaques devant lui, il les a fait changer en billets.

— Ton bureau ferme à clé ?

— Oui.

— Bon, j'ai décidé... Dès que celui-là sort, je l'emmène dans le burlingue et je m'occupe de lui... Pascal et toi, veillez à ce que ses potes ne me dérangent pas.

D'une clé éclair au bras, je l'avais tout de suite rendu docile, notre petit futé.

Maintenant, ayant aidé au démarrage de quelques coups de botte dans les chevilles, je le propulsais bon train vers le bureau. C'est seulement pour passer la porte qu'il a commencé à faire des façons, mais son caprice n'a pas duré plus que le temps nécessaire à lui désarticuler un brin l'épaule. Un ligament a craqué, et on s'est retrouvés d'accord.

Tout de même, parce que j'avais l'intention d'opérer tranquille, j'ai un peu accéléré le mouvement à l'arrivée de façon à lui faire amortir nos poids conjugués contre la cloison avec son pif. Et si je lui ai refilé le petit coup de plat de main derrière les oreilles qui l'a endormi, c'était pas méchanceté, mais uniquement mesure de sécurité et en réponse à la ruade qu'il venait de se permettre au moment où je relâchais ma prise.

Sur le tapis du bureau, le mec bougeait pas, allongé comme s'il se trouvait là pour piquer une bonne ronflette. Me sentant pas encore de taille à le prendre sérieusement en main, j'ai été voir une seconde ce qui se passait dans la salle de jeu.

Le sabot se trouvait de nouveau devant le banquier et les flambeurs, qui avaient récupéré leurs places, commençaient à ponter. Au bar, les deux associés de l'empalmeur finissaient leurs godets, et commentant sans doute l'absence prolongée de leur pote, discutaient. Pascal ni Tomate n'étaient en vue. De les imaginer guettant ces deux tordus

comme je le faisais moi-même, ça m'a raminé. Je suis revenu à mon bébé dormeur et ai profité de son anesthésie passagère pour le vaguer un peu.

Je trouvais de tout dans ses fouilles. Il devait être gâté des dames, à en juger par la profusion d'accessoires pour gigolpince qui encombraient ses poches, ou bien alors, en d'autres temps, il avait dû baluchonner la vitrine d'un magasin spécialisé dans le cadeau pour *Monsieur* !

Portefeuille, porte-clés, pince à billets, fume-cigarette, stylo, trousse de toilette, briquet, étui à cigarettes, pince à cravate, y en avait sûrement une bonne livre, et pardon ! le tout croco et jonc ! En revanche, de l'artiche qu'il nous avait piqué, je découvrais pas un pion ! Les deux briques c'étaient ses potes qui devaient les détenir. Fallait aviser sans retard.

Trouvant pas autour de moi ce que je cherchais, j'ai improvisé, et c'est avec sa propre cravate et sa ceinture que j'ai amarré les paluches et les pinceaux de ce connard, dont le sommeil me semblait subitement un peu trop prolongé pour être honnête.

Manque de vitesse dans l'exécution, ça semblait être ma tare en cette fin de nuit, bien excusable, vu ma fatigue. Les deux malfrats, j'ai tout juste pu les entrevoir au travers du hublot alors que je débouclais la porte, fonçant vite-vite vers l'escalier avec, à deux mètres dans leurs reins, Pascal, ses pétoires en main et qui avait, il faut en convenir, la mine peu rassurante. Tomato suivait. C'est juste lui que j'ai pu quiller au passage.

— Les laissez pas partir... C'est eux qui ont notre pognon, j'ai prévenu.

— Attends, Pascal !... Attends, je te dis !

Tomato avait pris le galop avec, hélas ! dix bons mètres de retard dans la vue, et lorsqu'on s'est trouvés sur le pont, englués dans cette purée dégueulasse qui semblait s'être encore épaissie et avait pris maintenant une odeur sulfureuse, la silhouette de Pascal s'estompait, assez loin déjà.

— Attends, Pascal !... je te dis d'attendre !

Tomato avait beau donner de la voix, Pascal continuait, assez vite apparemment pour qu'on ne parvienne pas à regagner sur lui. Devant, les deux tordus devaient trotter sec. Déjà nous avions parcouru la longueur de la péniche, tournée à l'étrave, et longions l'autre bordée. Il pouvait durer éternellement ce carrousel, et l'envie me venait de me planter sur place pour attendre et stopper les deux coureurs au passage. La perspective de me trouver dans l'axe de tir des pétoires de Pascal m'y a fait renoncer. Je pouvais lui apparaître à l'instant même où, le réflexe jouant, il se déciderait à flinguer à vue ! Les rapides sur

la gâchette, j'avais appris à me défier de leurs performances.

J'essayais de repartir plus vite quand j'ai entendu le bruit. Un choc mou, au ras de l'eau sur ma gauche, puis un cri, puis un autre choc, et encore deux voix qui appelaient, mais que le brouillard, a presque instantanément étouffées, au point que lorsque, à quelques pas de là, je me suis heurté à Tomate et à Pascal immobiles, j'aurais aussi bien pu croire les avoir imaginés, ces cris.

Sorti du brouillard, le mataf tirait déjà à plein bras sur ses cordages, et la passerelle remontant en geignant commençait à se silhouetter à la verticale. Riant doucement, Pascal remettait ses flingues à sa ceinture.

— Ils connaissaient même pas leur droite de leur gauche, ces caves, il a fait.

On n'avait plus rien à foutre, sur ce pont. En bas, notre client nous attendait. J'ai fait demi-tour. Seulement, à l'aplomb de la passerelle, je ne trouvais plus l'escalier. Voyant que je me gourais, Pascal m'a affranchi gentiment :

— L'entrée se trouve de l'autre côté... Cette passerelle-là, c'est une passerelle attrape ! Elle donne pas sur la berge, mais juste au-dessus de la baille... une passerelle de secours, quoi ! On ne la baisse que dans les grandes occasions !

CHAPITRE III

La carrière de truand, j'en connais peu de plus délicate.

Faudrait totaliser une somme de connaissances invraisemblables pour faire face à toutes les situations qui peuvent se présenter dans ce labeur.

Pour moi, ce qui me manquait, ce matin-là, c'était de pouvoir apprécier si l'empalmeur maison des Volfoni se trouvait réellement dans le cirage, ou bien s'il essayait seulement de nous le faire croire pour gagner du temps.

Il aurait encore fallu être médecin.

Filer des mandales dans la gueule à un mec inerte puis la lui arroser d'eau glacée, ça peut se pratiquer un temps, jusqu'au moment où vous remarquez qu'il ne tressaille même pas et où vous renoncez.

Nous en étions là, dans le bureau de Tomate avec Pascal, à nous regarder comme trois cons. Vraiment désespérés.

Pascal, mis en belle humeur, venait de proposer qu'on le glisse celui-là aussi à la flotte. Je l'avais fait taire. Le travail à l'emporte-pièce, je l'estimais terminé pour aujourd'hui.

Au téléphone, j'ai appelé Pierrot. Je savais que le réveiller dans son premier sommeil n'était pas à faire, mais j'avais pas le choix.

Pourtant, l'accueil semblait pas mauvais, la voix tintait claire, le timbre gai. J'en ai eu tout de suite l'explication en demandant la façon dont se comportait la même Florence.

— Elle se conduit très bien, m'a fait le Gros... On est tous les trois Marinette en train de casser une petite graine, et ça n'a pas l'air d'être la mauvaise fille.

— Dis donc, Gros, t'as encore un lit pour un pensionnaire ?

Pierrot se marrait. Pensant je ne sais quoi, il m'a demandé :

— C'est pour toi ?

— Pas du tout... C'est pour un ami de Raoul qu'a des vapeurs... Faudrait même une carrée munie d'une bonne serrure.

— Attends...

Il devait prendre l'avis de Marinette, sa femme, étant donné que les lits chez lui, il en avait à revendre. Du temps où il tenait un clandé, le paddock avait été le matériel de choc de son industrie, au point que le matelassier qui faisait l'entretien chez lui travaillait alors à forfait.

J'ai attendu deux bonnes minutes la réponse.

Et j'ai compris que le Gros se faisait de la situation une idée assez claire en l'entendant me dire :

— Amène ton nourrisson... Mais tarde pas trop. Il fait grand jour,

maintenant !

— Gaffe ! a conseillé Tomate, qui m'aidait à un inventaire plus poussé des poches du gars... Il a des clés de voiture, ce pante.

Sa réflexion m'a amené tout de suite au portefeuille. Robert Domigo, portaient comme blase la carte d'identité et le permis de conduire. Mais, sur la carte grise d'une traction de l'année, que je trouvais aussi, c'était le nom de Paul, le cadet des Volfoni, qui se lisait, ce qui éclairait parfaitement le coup.

Y avait plus à douter que ces trois mecs venus pour nous charrier avaient marché en service commandé. Y avait pas à douter non plus qu'avant peu, les voyant pas rentrer au rapport, leurs tauliers allaient envoyer du renfort draguer dans le coin.

Escamoter la charrette qui avait amené ces malfrats me semblait de toute première nécessité.

Muni des clés et de la carte grise, et naturellement toujours enfouraillé, Pascal est remonté à la recherche de cette tire.

Tandis qu'on défilait notre colis, j'ai entendu grincer la passerelle qu'on descendait, à deux reprises. Des flambeurs se tiraient dans le petit matin.

Tomate s'est éclipsé une minute puis est revenu avec une boutanche à la main.

— La partie continue, il m'a expliqué, la première fournée d'écœurés vient de les mettre. On va être peinardeux pour le sortir.

Le pouce posé en soupape sur le goulot du flacon, Tomate, semblable à un pâtissier humectant un baba, arrosait à longs traits les revers du veston du nommé Robert.

— Au cas où vous seriez arrêtés, vous aurez toujours la ressource de taper à la poivrade (4) !... Les poulets pourront que te remercier de ramener chez lui sans le laisser conduire un pareil saligaud !

Du haut de l'escalier, Pascal a dégringolé :

— La charrette est là, un peu froide, mais elle tourne bien.

Comme c'était mézigue le taulier, Tomate et Pascal se le sont farci le coltinage du prisonnier.

Étant donné le coup de pompe que je dégustais, j'ai même pas protesté. Question de se décharger des basses besognes sur le personnel, j'étais plutôt du parti de Fernand le Mexicain, que de celui de Pierrot.

Rallier la taule du Gros nous a demandé vingt-cinq minutes.

Au cycliste émergeant furtivement du brouillard avant de s'y refondre aussitôt, la traction, que je ne pouvais lancer en prise, devait faire l'effet d'une grosse limace noire rampante.

Vautré à l'arrière près de Pascal qui veillait, Robert l'Empalmeur

puait l'ivrogne, à faire lever le cœur à une portée de rats.

— Il dort toujours ? j'ai demandé.

Pascal le croyait. J'ai profité du moment de répit qu'on avait pour poser ma question :

— Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ?

— Je vais aller planquer cette voiture... et puis après j'irai chercher la vôtre, pour la planquer aussi.

Moins cave que moi, il ne travaillait pas dans le futur, Pascal. Il déroba pas du coup pour se lancer dans des gamberges stériles. J'ai dit :

— T'as raison, je crois que c'est le mieux.

Ce que je devais comprendre, c'est que Pascal, le Mexicain nous l'avait cédé avec le reste ; c'était un ensemble, et vu la tournure qu'avaient pris les événements en moins de deux heures, il se trouvait être, ce mec, un précieux capital.

La brume aidant, Robert a fait chez Pierrot une entrée des plus discrètes. Hospitalier comme pas un, le Gros a tenu à le monter lui-même dans la chambre qu'il lui destinait dans les combles.

Rendre le Gros responsable des barreaux qui garnissaient les fenêtres de l'hôtel à cet étage, aurait pas été juste. Il l'avait achetée telle quelle, la cabane, à un vioc qui avait eu toute sa vie un traczir vert des baluchonneurs acrobates ! Dire que le Gros n'avait pas tiré le meilleur parti de ces barreaux, du temps qu'il exploitait, aurait été également mentir. Il s'était trouvé quelques clients délicats et fidèles pour apprécier le charme des chambrettes aux vanternes grillées. La petite, peinte tout en noir notamment, avec son seul divan pour meuble, avait souvent été demandée, à une époque. Du temps de la grande Irma, une brune autoritaire, une implacable sans pareille pour faire confesser leurs fautes aux michetons. Et d'autant plus roide sur la cortause, l'Irma, qu'elle leur pardonnait pas, aux caves, de toujours lui tacher de bave et de larmes ses bottes de chevreau noir qu'elle faisait, étant femme de goût et de grande conscience professionnelle, toujours tailler pleine peau par son chausseur dans la meilleure qualité.

Nous en étions pour l'instant avec le Gros à déshabiller notre hôte, sans d'ailleurs qu'il réagisse ; mais à un certain raffermissement des muscles, le soupçon me venait que ce sournois pouvait bien être beaucoup plus conscient qu'il ne voulait le paraître.

En moins de deux, on l'a eu filé à poil, la meilleure recette selon Pierrot pour l'empêcher de se tirer. Emmenant les fringues, les pompes et les accessoires, et bouclant sur lui la lourde à double tour, on est redescendus.

Un peu déçu que je lui aie pas laissé administrer à Robert une danse exemplaire pour le réveiller, le Gros boudait !

Incapable d'avaler une seule bouchée, j'avais refusé net le casse-graine de Marinette, n'acceptant que le café qui était de tradition chez elle, fort en goût et puissant en arôme. Mais même cette bonne boisson se trouvait sans effet sur ma vape.

Dans ma tête, les idées s'effilochaient, avortaient, aboutissant toutes à un noir dans lequel une envie voluptueuse me prenait de me laisser couler. Pierrot, Marinette, la fille Florence, je constatais bien leur présence ; mais ils paraissaient se situer à des kilomètres de moi.

Dans un moment de lucidité, j'ai dit :

— Faudrait que je rentre... Je tiens plus en l'air !

Ce qui a semblé faire rire tout le monde ! Florence surtout, que j'avais à ce moment-là, face à moi, tournée un peu de profil. Je me souviens de m'être demandé si son chignon était ou non postiche, et que cela avait sur l'instant pour moi une importance extrême... Puis, c'est sa blondeur qui m'a préoccupé le moment d'après. Ensuite, on s'est tous levés et Marinette a dû me dire :

— La petite va te reconduire... Elle dormira chez toi... T'as une chambre pour elle ?

J'ai dû faire oui, et j'ai senti le Gros me glisser quelque chose dans la poche du veston. J'y ai porté la main. C'était un flingue.

L'air froid de la rue m'a ranimé un instant. J'étais près de Florence, dans une voiture basse dont le capot jaune serin me tirait l'œil, et elle, au volant, me demandait comment ça allait.

J'ai encore dû dire oui, et je me suis retrouvé dans l'ascenseur de mon immeuble, émergeant du cirage, juste pour chercher mes clés. Et puis, il n'y a plus rien eu, rien de rien, que ce vide, qui est peut-être la forme parfaite du bonheur... que ce vide où les emmerdements, impuissants à vous rejoindre, sont bannis.

Les moments heureux ne durent jamais.

J'avais pas besoin de prononcer les mots pour le comprendre. Le fait d'être éveillé par cette sonnerie du téléphone qui vibrait, insistante, m'en rivait la conviction dans le chou et même dans tout le corps, comme cela se produit parfois lorsque le muscle se met à participer aux émotions, bonnes ou mauvaises.

J'ai décroché. Pascal s'annonçait au bout du fil.

— J'ai déjà appelé trois fois !... J'avais le trac qu'il vous soit arrivé quelque chose.

Par un réflexe stupide, j'avais allumé pour répondre. Sur la table de nuit, la pendulette marquait onze plombes, trop tôt ou trop tard, pour être exact.

— Quelle heure il est ? j'ai demandé.

— Six heures et demie.

Il ne pouvait s'agir que de l'après-midi. J'ai demandé encore :

— Et quel temps fait-il ?

— Le même que ce matin... Plus triste encore, si possible... Il faut que je vous voie, j'ai plusieurs choses à vous dire, mais le plus pressé, c'est à propos des voitures... Pour la noire, j'ai une offre.

— Dis toujours.

— Deux cent cinquante tickets, cash !

— Donne-la.

— Bon ! La vôtre ne sera pas prête avant quatre jours, c'est Norbert à Puteaux qui s'en charge... Vous voulez que j'apporte la valise qui se trouve dans le coffre ?

— Oui, t'as mon adresse ?

— M. Pierrot me l'a donnée.

— Entendu, je t'attends... Troisième gauche, demande rien au pipelet.

Pascal avait coupé, sans rien dire de plus, sans rien me laisser ajouter. Et j'avais l'impression que, sans avoir cherché à le faire, il venait de me donner une leçon, en toute simplicité, par sa façon si précise de s'adapter à l'événement. Et aussi, du même coup, de poser la base de nos nouveaux rapports, de taulier à employé, uniquement en me disant vous à moi, et en disant M. Pierrot en parlant du Gros.

J'ai tourné la tête, me sentant observé. Dans une de mes robes de chambre qui lui tombait jusqu'aux pieds, mais saillait ferme à hauteur du bréchet, la même Florence, appuyée au montant de la porte, me regardait les bras croisés, souriante.

En toute autre circonstance, j'aurais trouvé l'apparition de bon augure pour la journée qui commençait. Dans le cas, présent, elle figurait seulement, cette sauterelle, un rappel insistant des conneries passées présentes et à venir. Du coup je lui souriais pas, moi. Elle a dû parler la première :

— Vous avez le sommeil dur, elle m'a fait... Le téléphone sonne presque sans interruption depuis midi et demi.

Et comme je me décidais pas à parler, elle a encore ajouté pour me piquer sans doute, en bonne gonzesse.

— Vous avez ronflé !

Ce qui m'a amené à répliquer, histoire d'insinuer que dans ma propre crèche, c'était encore mézigue qui lansquinnait contre le mur !

— Y a rien à boire dans cette taule ?

J'avais dû trouver le ton juste. Pivotant sur les talons, elle s'est tirée vers la cuisine.

— J'ai fait du café... Je l'apporte, je l'ai entendue dire, en se marrant un peu.

Je lui filais pas de complexes, à cette môme !

Dressé sur les miches, dans mon paddock, je borgnotais les

alentours, détaillant le décor. Dans cet ensemble que j'aurais pu décrire les yeux fermés, quelque chose cadrerait pas, sans que je parvienne à définir ce que c'était. Objet par objet j'ai entrepris un inventaire, commençant par la pendulette. Y avait pas à s'étonner qu'elle soit arrêtée, j'avais mis les voiles trois semaines plus tôt de cette carrée, pour une petite cure de relaxe sur la côte.

Le pas de la même revenant de la cuisine m'a distrait. Un claquement sec de talon qui (phénomène contingent) m'a amené à jeter, dès qu'elle est entrée dans la chambre, un coup de châsse sur ses chaussures, puis, celles-ci étant masquées par le pan de la robe de chambre, sur le galbe du mollet que la soie du vêtement accusait à chaque pas, en arc harmonieux bien à l'aplomb de la chute des noix.

Un spectacle à laisser personne indifférent, et moins que quiconque, le connaisseur !

Le café dont elle avait parlé, c'était pas du flan ; il embaumait de première. Seulement, à son usage, elle s'était versé dans un verre grand format un scotch pas dosé pour débutante, à ce qu'annonçait par transparence la couleur.

C'est à la deuxième gorgée de café que ce qui me déprimait dans la chambre m'est apparu. Mon veston, épaulé au carré sur le dossier d'une chaise, et mon bénard plié, posé devant en travers, ça ne pouvait être moi qui les y avais disposés.

Ce genre de précautions, j'y avais renoncé depuis des années. Je pouvais même fixer la date ; lors de ma première affaire sérieuse en compagnie de Charlot Langue de Velours, lorsque j'avais quitté l'hôtel de la Paix à la Chapelle, pour louer mon premier appartement. Un affreux soupçon me venait.

Alors que la même me demandait si le café était de mon goût, et assez sucré, j'ai fait :

— Qui m'a déshabillé ? Vous ?

Elle m'a gaffé, un chouaye narquoise, faisant oui de la tête.

— J'ai pensé que vous reposeriez mieux, elle a ajouté, comme pour se justifier.

Mise à part ma nourrice, ce qui remontait loin dans le temps, elle pouvait se vanter, cette greluche, d'avoir été la première à me filer à poil à si peu de frais !

Le téléphone sonnant m'a empêché de l'en avertir. Me souvenant de ce qu'elle m'avait bonni tout à l'heure, j'ai demandé confirmation !

— On a appelé souvent depuis midi ?

— Quinze ou vingt fois... J'ai renoncé à compter.

— Pourquoi n'avez-vous pas répondu ?

Son scotch sous le pif elle me regardait, sans rire cette fois.

— Je ne sais rien de votre vie privée... J'ai horreur de me trouver en communication avec des femmes auprès de qui je ne peux pas

justifier ma présence.

Tout en décrochant, j'ai fait, rancuneux, ce qui l'a amenée à sourire :

— Vous pouviez toujours prétendre être l'infirmière !

Cette fois, j'avais le Gros au bout du fil, et qui entrait dans le vif du sujet.

— Le gonze s'est réveillé, il me prévenait.

Soupçonneux, j'ai demandé, insistant bien :

— Il s'est réveillé, ou tu l'as réveillé ?

Pierrot se marrait, mais pas de la façon méchamment satisfaite qu'il ne pouvait s'empêcher de prendre lorsqu'il venait de corriger quelqu'un.

— Rien de ce que tu imagines... Figure-toi qu'il a sonné tout seul, comme un grand, à l'heure du déjeuner... absolument comme il aurait, à l'hôtel, appelé la femme de chambre !

— Alors ?

— Alors je suis monté, tu penses !... Eh bien ! il est très raisonnable, ce mec, et même pas cachottier du tout.

— Raconte !

— Ça va être long. J'aimerais mieux que tu viennes... d'abord, si on le prend à la douce, ce gars-là, j'ai l'impression qu'il peut encore nous raconter pas mal de choses.

Là, j'ai objecté :

— À toi peut-être, pas à moi qui lui ai fait du mal !... De toute façon, m'attendez pas avant neuf heures... J'ai besoin de redormir un peu.

Le Gros, toujours réaliste, m'a encore demandé :

— Tu dîneras avec nous ?

— Sûrement ; ici j'ai rien... Mets deux couverts !

— À partir de maintenant, on ne répond plus, j'ai dit en raccrochant à la même qui me gaffait.

Subitement, j'avais plus de curiosité pour ce qui se passait à l'extérieur ; par contre il m'en venait une dévorante au sujet de cette fille. Et déclenchée, qu'on excuse ma connerie, par son chignon que j'avais pas quitté des yeux durant le temps de ma conversation avec le Gros. Elle me donnait soudain, cette masse de cheveux, l'impression d'une perfection dans la teinte et dans la forme, qui me filait dans tout le corps, une douceur inquiétante, prélude à je savais trop bien quoi.

— On a à parler tous les deux, j'ai fait.

— C'est bien mon avis...

Elle semblait même pas remarquer que j'avais jacté plus sec.

— Qu'est-ce que vous avez à dire ? j'ai repris en accentuant.

— Votre ami, M. Pierrot, m'a promis que vous me feriez rendre mes

bijoux !... J'ai accepté de vous suivre en otage, pour prouver ma bonne foi dans cette affaire... J'aimerais savoir combien de temps cela va durer.

Je me surprénais à écouter placidement cette fille revendiquer, me demandant quel effet pourrait lui faire la paire de claques que, j'en étais certain, je lui donnerais absolument pas, quoi qu'elle dise.

Ses propos concernant les diams qu'on lui avait prétendument secoués, je les trouvais pas gênants, tenus ici, entre quatre-yeux. Le tout était qu'elle aille pas les tenir au-dehors, auprès d'on ne sait qui.

La crainte qu'avait manifestée Fred de voir une des victimes de la mise en l'air porter le deuil à la Maison Parapluie je la trouvais diablement fondée. Rentrés chez eux à l'aube, tout ces flambeurs dévernés devaient être maintenant bien réveillés, la bouche et la réflexion amères. J'ai interrompu la même :

— T'as le téléphone de la roulette en mémoire ?

— Oui.

— Appelle-moi Fred, alors !

Sans rechigner, elle a formé le numéro.

— Appelez Fred, je l'ai entendue demander.

Elle me regardait, attendant qu'on le lui passe, si naturelle qu'un observateur la voyant agir et nous surprenant dans cette tenue, aurait pu jurer que nous étions maqués depuis au moins cinq piges.

Se penchant, elle m'a soudain tendu le combiné, me refilant, coïncidence ou préméditation ? un jeton sublime sur la drôle de paire de joyeuses qu'elle portait au-dessus de l'estomac.

— Quoi de neuf ? j'ai demandé à Fred, c'est Max !

Il n'avait rien que du toc à m'annoncer. Tout d'abord Fédé le caissier, les toubibs refusaient de se prononcer sur son compte avant trois jours. Redoutant la fracture tocard, ils l'avaient hiberné pour qu'il bouge pas d'un demi-poil dans son lit de clinique, et de ce côté-là, on se trouvait, disait Fred « dans la main de Dieu ». Pour le reste, c'était uniquement des hommes que devait venir notre salut ou notre perte. Depuis le début de l'après-midi, deux mecs et une gonze avaient commencé le cri au téléphone, prétendant, au cas où ils ne seraient pas indemnisés sous vingt-quatre heures, en appeler aux fins limiers des Établissements J'tarquepince !

— Et tu crois qu'ils le feraient ?... Les braqueurs leur ont pris cher ?

— La montre et environ deux cents raides à chacun des hommes...

La gonze se dit marron d'à peu près deux briques au total, bijoux et grisbi... naturellement, elle doit exagérer.

J'ai répété ma question.

— Tu crois vraiment qu'ils iraient aux poulets ?

— Comme tous nos clients, ils sont interdits de jeu les uns et les autres, mais à part le scandale, ils risquent absolument rien en

s'adressant à la police. Dans un tourbillon pareil, pénalement y a vraiment que nous qui pouvons morfler, et pas bon marché, peut-être.

J'aurais dû, bien sûr, affirmer à Fred que le Gros et moi on se trouvait déjà en posture de justiciers, à deux doigts de remettre la pogne sur les mecs, l'artiche et la bijouterie. Honnêtement, je pouvais pas... Me sentant pas chaud, Fred m'a demandé :

— T'es d'avis qu'on tourne ce soir... Tu trouves prudent ?

Ne sachant que décider, j'ai biaisé :

— Je te fixerai vers dix heures... Il sera encore temps ?

— Sûrement, on ne commence qu'à partir de deux heures du mat'...

Mais je te le dis, faut faire quelque chose.

Lui, c'était le contraire de Pascal, il se mettait à me tutoyer.

Les justifications qu'on se cherche, je ne connais rien de plus sournois. Quoi qu'on fasse dans l'existence, pour la chose la plus insignifiante comme pour l'a plus grave, notre tronche garde toujours en réserve une chouette rassurante et flatteuse petite explication à notre acte.

Quand je l'ai saisie par le poignet pour l'attirer à moi, Florence, c'était, cette bonne paire ! uniquement histoire de la mettre en confiance et dans l'intérêt supérieur de notre affaire !... et pas du tout, n'allez pas croire, inspiré par l'idée de sa peau nue frottant la soie du peignoir aux endroits où la mienne avait frotté, de son odeur se mêlant à la mienne.

Elle est venue avec la même simplicité qu'elle mettait dans tous ses gestes et, pourquoi le taire, la même élégante efficacité. Femme de classe, quoi, elle s'est montrée jusqu'à la limite de ce qui se peut prouver... et puis, avec ça, pardon Madame Jules !... une nature !

Je m'y suis enfin retrouvé transporté au pays des merveilles, dès que Florence a eu attaqué son parcours en petite amazone, improvisation que le chignon rendait féérique, toute en intuition, subtilité, délicatesse et, qu'il ne pouvait évidemment pas être question de lui demander de bisser.

Je m'en remettais lentement de cet éblouissement, faisant durer le plaisir du retour à la conscience. La sonnette de la porte m'a fait sursauter.

Un peu lasse sans doute, Florence a glissé sa tête de mon épaule à l'oreiller, sans même ouvrir les yeux, ignorante des salades qui pouvaient se produire. Peut-être me faisait-elle confiance, elle aussi !

J'ai passé ma robe de chambre, devenue disponible.

Dans le vestibule, la sonnette s'était remise à vibrer.

Ce pouvait être Pascal ou quelqu'un d'autre moins bien intentionné si ça se trouvait. Oubliant le flingue que le Gros m'avait tout à l'heure prêté, j'ai récupéré au passage dans la commode le bon Magnum qui

reposait sous une pile de limaces ; une arme sérieuse, mais avec laquelle je n'avais pas eu beaucoup de chance dans le passé. Je la gardais pourtant, ne parvenant pas à m'en séparer.

— Qui est là ? j'ai demandé.

Pascal s'est annoncé. Puis tandis que je débouclais les verrous, très consciencieusement poussés par Florence à notre entrée, il a ajouté :

— Je suis avec un parent !

En effet, un autre gars se tenait près de lui sur le palier, silencieux, dont la ressemblance avec Pascal se remarquait dès qu'on était prévenu, à la similitude de la stature, petite mais bien proportionnée, au teint mat chez l'un et l'autre, et aussi à un grand air de gentillesse qui transparaissait malgré la gravité empreinte sur leurs deux visages aux traits fins.

J'ai serré la louche aux deux gars, débarrassé Pascal de ma valise, et on s'est planqués au salon où, étant donné l'heure, j'ai proposé l'apéro.

— On veut bien, a fait Pascal qui visiblement prenait la parole pour son parent, lequel, malgré les deux ou trois années d'âge qui le séparaient, avait près de lui l'attitude d'un très jeune frère soumis à la volonté de son aîné.

Pascal a expliqué.

— C'est Tonio, l'aîné des fils du frère de mon père.

Ricard, Cinzano, whisky, j'apportais un petit assortiment pour la gorge. Sur la table, devant Pascal une liasse de talbins avait surgi ; j'ai dû l'écartier pour poser le plateau.

— L'argent de la voiture, m'a signalé Pascal.

Les deux cousins marchaient au pastis ; j'en ai tâté aussi, d'un léger. Et c'est seulement lorsque les verres ont été emplis, bien embués par les glaçons et qu'on a eu siroté la première gorgée après avoir fait tinter les verres en trinquant que Pascal s'est mis à table, commençant par dire :

— Je suis très embêté.

Vu l'embarras qu'il était impossible de ne pas remarquer sur sa frime, ça me semblait l'annonce superflue.

— Je dois vous quitter, il a lâché d'un trait.

Cette phrase avait dû lui coûter à prononcer, mais, malgré sa gêne évidente, j'avais besoin de savoir pourquoi ce mec pas impressionnable – je m'en étais rendu compte – déclarait forfait brutalement en plein parcours, attitude qui me semblait peu conforme à son caractère.

— Explique-moi pourquoi, j'ai fait.

Il regardait son cousin et son cousin le regardait. J'ai pensé à ce moment qu'il me l'avait sans doute amené pour lui succéder. Illusion

que je n'ai pas pu garder ! il s'est expliqué comme je le lui demandais.

— Quand Tonio est monté ici, il y a cinq ans, mon oncle me l'a confié, comme ça se fait toujours dans nos familles... Et jusqu'à cette nuit, tout a bien été.

— Et qu'est-ce qui ne va pas depuis cette nuit ?

— Depuis cette nuit, on est contre les Volfoni... Et Tonio est première gâchette chez eux depuis deux ans... Vous comprenez ?

Ils me gaffaient tous les deux, gentiment, avec une franchise émouvante, en vrais hommes de cœur qui demandent qu'on comprenne leurs scrupules. Pascal a ajouté :

— Je peux pas risquer de tuer un homme de mon sang.

— Il en est pas question. Reprends ta liberté, j'ai fait, en tendant mon verre pour qu'on trinque à la décision que je venais de prendre, cette fois.

On l'a fait, et Pascal qui décidément gambergeait plus que je ne l'aurais cru, a encore expliqué :

— Comme je ne veux pas non plus que quelqu'un de chez vous risque de le toucher, ce qui me forcerait à intervenir... je lui ai fait quitter son emploi... Depuis une heure, il n'est plus chez Volfoni.

Pour la première fois depuis qu'il était entré, Tonio a ouvert la bouche, et j'aurais pu croire à quelques nuances près, si je n'avais vu ses lèvres articuler les mots, que c'était Pascal qui continuait à jacter, tant leur accent chantant se confondait.

— La situation est pas tenable, monsieur, il m'a expliqué... Cette nuit, quand j'ai dû seringuer votre voiture, comme j'avais vu Pascal monter au démarrage, j'ai tiré bas, naturellement !... Eh bien ! croyez-moi, monsieur, c'est la première fois que ça m'arrive !... et ça, en quelque sorte, c'est pas honnête !

Je lui devais pas mal de reconnaissance, à Pascal, en comptant rien que ça. Et je comprenais maintenant que mon pot invraisemblable de cette nuit n'était pas l'effet d'une maladresse d'un flingueur foireux.

On a repris un godet, en se marrant de l'issue heureuse de tout ça. Et j'ai demandé à Pascal qui le casquait habituellement.

C'était Henri qui se chargeait de cette caisse d'appointments spéciaux. Je suis passé dans la chambre l'appeler au Campico.

Florence, qui avait le sommeil léger, a ouvert les yeux pour me sourire, au premier retour du cadran que j'actionnais.

J'ai tout de suite eu Henri.

— Faut que je te voie, a été sa première parole... On a des tas de choses à régler.

— Je passerai ce soir... Je sais pas l'heure ! En attendant, je t'envoie Pascal qu'il faut payer.

— Il nous quitte ? Je m'en doutais !

Henri, qui connaissait le pedigree du Tout-Montmartre, avait déjà

dû y gamberger, au cas de conscience de ces deux mecs. Il a ajouté :

— Le Mexicain l'aimait beaucoup, Pascal, il l'aurait sûrement approuvé... Je lui paie une indemnité ? Six mois, si t'es d'avis ?... Fernand l'aurait sûrement fait.

— Casque-lui une pige, j'ai décidé... Rien que cette nuit, il l'a bien gagnée.

Sous la douche, je faisais le point. Pascal et Tonio venaient de me quitter. On s'était bien cordialement serré la main sur le palier puis, leurs silhouettes presque jumelles, un peu frêles mais bien épaulées, s'effaçant soudainement au premier coude de l'escalier, une oppressante sensation de solitude m'avait aussi sec envahi.

Après la régularité dont il venait de faire preuve, demander à Tonio de combien d'hommes disposaient encore les Volfoni, était pas possible. Ma question aurait été d'une grossièreté horrible, et serait de toute façon certainement restée sans réponse.

J'en étais réduit aux hypothèses.

Les trois truands qui avaient mis en l'air la roulette, plus le conducteur de la traction, en admettant que Tonio n'ait pas été doublé d'un second tireur lors de l'expédition, ça faisait toujours quatre fias dont ni Pierrot ni moi ne connaissions les dégaines. Je pensais Pierrot et moi, sachant ne pouvoir disposer de personne d'autre. Henri, c'était l'homme sûr, mais trop précieux dans son rade pour qu'on risque de le faire ébouser, au cas même, pas certain du tout, où il aurait consenti à en prendre le risque.

Les deux équipiers de Robert que Pascal avait fait glisser à la patrouille, je croyais pouvoir les compter sortis du bal. Ça m'a remis ce brouillard, que je trouvais maintenant providentiel, en tête. Tout en m'essuyant, j'ai été jusqu'à la fenêtre du salon.

Vue par ce temps, la lanterne du lampadaire qui, habituellement, illuminait toute cette pièce de façon parfois même à gêner, apparaissait dans un halo gris vert, pas plus visible qu'une petite flamme de veilleuse à l'huile. Elle donnait, cette glu tenace, l'impression de devoir ne jamais se lever du sol.

Dans la chambre, j'entendais Florence remuer, aller et venir comme chez elle. Avec une mauvaise foi qui me surprenait par instants, puis qu'à d'autres je travestissais en logique, je m'étais mis à en vouloir, à cette fille, de la facilité avec laquelle elle m'avait enveloppé.

À cinquante berges passées, je trouvais humiliant qu'une sauterelle se permette, à la faveur d'un parcours de jumping intime, particulièrement enlevé, j'accorde, de modifier aussi radicalement nos rapports.

Elle m'est apparue dans l'embrasement de la porte, et ma laide ingratitude a cédé devant la perfection du spectacle qu'elle m'offrait.

Le bras appuyé au chambranle, Florence me regardait, et ce bras ployé, seul morceau de chair nu émergeant de la manche du peignoir qu'elle avait réussi à dégauchir, était comme une amorce pour l'œil qui devait, bon gré mal gré suivre, filer le train, passer de la ligne des épaules à celles des hanches, pour chuter sur les cannes, posées inégalement, non jointes, en porte-à-faux, mais plus génialement encore qu'on le voit faire aux mannequins dans Elle, avec aussi un chouïa de rappel des gonzesses qui bagottent de biais sur les fresques égyptiennes, et puis encore, référence personnelle, un petit quelque chose d'une certaine Mme Léone, une gentille femme de ménage qu'un de mes potes d'école m'avait fait connaître vers nos seize ans et qui était, la maligne, parvenue à une telle perfection technique dans l'exposition, qu'elle voyait jamais arriver le péril de face, mais toujours seulement au moment du rinçage de la serpillière dans le seau, sur lequel elle devait, fatal ! s'arc-bouter solidement, tant les hommages qui lui venaient étaient roides et sincères.

— Je pourrais prendre un bain ? demandait Florence.

— T'es chez toi ici, je me suis entendu dire.

Florence avait raison. Étant donné l'heure où le braquage avait eu lieu à la roulette, la robe qu'elle portait à ce moment-là et qu'elle venait de se glisser sur les endosses faisait un peu prétentieux pour dîner chez Pierrot, tout comme sa cape de vison. Seulement, passer chez elle changer de fringues l'excitait pas fort. Sa confiance en nous pour lui faire rendre son petit bien semblait authentique, et son trac de se faire regrouper par les sales mecs qui l'avaient mise dans ce bain semblait sincère. Par moment, l'intention me venait de lui demander comment et où une aussi gentille môme qu'elle avait pu connaître de tels malfrats. Mais en y réfléchissant bien, pour que le Gros ce matin m'ait remis complètement à la merci de cette fille dont on aurait normalement dû se méfier, il fallait qu'il l'ait fait jacter, et même qu'elle l'ait convaincu de son innocence.

Cependant, l'heure tournait ; fallait décider. On avait rencart à neuf plombs chez le Gros, il en était huit.

— Prenons le risque, j'ai dit ; je t'accompagne à ta taule pour le cas où y aurait du contrecarre, tu changes de fringues et on reste pas plus que le temps nécessaire.

On s'est tirés. Prévoyant quelques allers et retours dans la nuit froide, j'avais passé un lardeusse, un poil, de chameau assez vague sous lequel le Magnum faisait pas trop la grosse bosse indiscreète.

Drivée de première par la môme, la Simca pétait le feu. À peine le temps de réchauffer le moulin, et on s'est trouvés devant sa crèche pas distante d'ailleurs de plus de dix minutes de la mienne.

C'était bon genre comme immeuble. Du bâti solide de la fin du

siècle dernier, avec tapisserie au long des murs de l'escalier, et ascenseur hydraulique qui fait pschitt. Une taule que les condés ne devaient pratiquement jamais visiter, et où la pipelette, influencée par le genre distingué des locataires, avait pris ce qu'elle en avait pu assimiler.

En retrait de quelques pas, discrètement, comme Florence m'avait demandé de le faire, je l'ai entendue expliquer :

— Un monsieur est venu vous demander, vers trois heures et vers sept heures... Il est monté les deux fois, et semblait très déçu.

Puis, plus bas, sans doute parce qu'elle avait la même à la bonne :

— Il a dû vous attendre dehors un bon moment, je l'ai encore aperçu en allant chercher mon journal du soir.

Elle paraissait toute remuée, la bignole, de cet intermède excitant, ce qui me prouvait déjà que Florence recevait peu.

— Attendez...

Un peu épaissie par la vie sédentaire de la loge, mais encore gironde dans le genre robuste tringleuse, je l'ai vue passer devant moi, puis sur le pas de la porte, borgnoter, mine de rien à droite, à gauche, l'air de celle qui vient vérifier si la météo déconnerait pas par hasard.

— Il est encore là !

À sa façon de lancer la vanne juste à ma hauteur pour bien marquer à Florence qu'elle comprenait parfaitement les complications sentimentales, et compatissait même, j'ai senti qu'on avait là une vraie alliée.

De ce balcon, même en écarquillant les yeux, distinguer les faits et gestes des gens qui s'agitaient cinq étages plus bas, c'était coton.

Un peu moins dense que dans mon coin, le brouillard opposait quand même à cette distance un écran assez opaque pour qu'on y voit que dalle.

Y a fallu, pour que je le repère enfin, le petit obstiné, qu'il abandonne l'arbre qui me le masquait, pour venir rôder autour de la Simca de la même. D'ici, je pouvais apprécier ni sa carrure ni sa taille, mais il me paraissait pas autrement redoutable. Restait qu'il soit seul, et qu'un équipier ne l'attende pas dans une tire à proximité, capable de venir sans préavis à la rescousse. J'ai bien situé l'arbre où il se planquait, le sixième à compter de la grille de la maison, et je suis rentré au tiède.

Docile à mes suggestions, Florence n'avait éclairé aucune pièce. C'est d'abord à tâtons que je suis parti à sa recherche. Puis, entendant sa voix, j'ai marché au son.

— Oui... oui... Continuez... Bien... Oui !

Elle disait rien de plus au téléphone. J'ai stoppé un moment, près de la porte de ce qui devait être sa chambre, écoutant :

— C'est tout ? elle a demandé.

Ça m'éclairait pas l'herbe sur qui pouvait lui parler.

Je l'ai encore entendue dire merci, très gentiment, puis raccrocher.

— T'es là, j'ai fait pour masquer mon indiscretion... Je suis perdu dans ce noir.

Par la main, elle est venue me prendre et m'a mené jusqu'à la salle de bains. Là, le vasistas donnant sur la cour, on a pu allumer.

— Ton visiteur se décourage pas, je l'ai prévenue... On va pas le faire attendre. Fringue-toi fissa.

— Tu crois qu'il est envoyé par les autres ?

— Je vais toujours lui demander... si tu le permets ?

J'avais beau dire ça à la rigolade, Florence me gaffait, sérieuse, comprenant pas ou trop bien la réticence.

— Si je permets ! Qu'est-ce que tu imagines ? Que je connais ce type !

— J'imagine rien... Je veux seulement ne pas commettre d'impair.

De ce moment, on s'est plus rien dit, pas davantage à l'instant où elle s'est trouvée à poil intégral pourtant tout indiqué pour les compliments, qu'à celui où elle a passé sur son tailleur très choucart un manteau d'astrakan qu'était, je dois le dire, pas cochon non plus.

On a enquillé l'escalier, en silence. Qu'elle ait pas daigné me dire à qui elle venait de téléphoner, me mettait au renaud, et de ce renaud en naissait un second, plus affreusement ravageur encore, au triste spectacle de mézigue glissant vers une cavillonnerie incurable !

Pour éviter l'affiche, j'avais pris un peu d'avance sous le porche, disant seulement à Florence :

— Mets ton moulin en marche, et dégage-toi, prête à foncer.

Il avait dû mal me photographier à l'arrivée, le Julot, ou peut-être n'avait-il de consigne que concernant la même ? J'ai pu marcher vers lui sans qu'il bouge, jusqu'à trois mètres, jusqu'au moment très exact où il s'est détronché tout naturellement pour se diriger, caïd en diable et tranquille comme Baptiste, vers Florence qui venait d'atteindre sa portière. Simultanément un taxi, bien reconnaissable à ses lanternes, a décollé du trottoir, à dix mètres de là et, longeant à contresens la file des voitures en stationnement, s'est avancé, avec l'innocence de la voiture de place manœuvrant pour épargner à un client l'hasardeuse traversée de la rue.

— Un mot, bonhomme !

Il aimait pas mon apostrophe, ce rouleur de mécanique, et déviait franchement sur moi ; un mètre quatre-vingts sous la toise et cent quatre-vingts livres au moins sur la bascule, le visage méchant pour tout arranger, comme un qu'on dérange et qui de coutume le tolère pas.

Et léger à l'écart, avec ça, fan de pute ! Ma détente pour le crocher le premier est passée dans le vide, me propulsant en avant de deux mètres. Le temps de freiner du pied, puis de faire face, et la première pêche m'est arrivée au coffret, un peu amortie par mon retrait instinctif du buffet, mais bien appuyée quand même en remontant, comme à la salle ! Je tombais sur le client pas commode, le dangereux surtout à distance, vu ses brandillons de gorille dont une seule pastille, si elle portait, devait faire très mal.

Ayant deviné ça, je gardais désespérément le contact, plaçant un petit coup de melon pas heureux, une manchette qui a touché à fin de course ; de la brouille piteuse, qui me faisait surtout l'effet de l'émoustiller, cézigue !

Lui, par contre, ne me faisait pas de fleur, qu'on me croie ! Me martelant les côtelettes par l'extérieur, en crochets courts, dont chacun semblait me vider la caisse de quelques litres d'air, il m'a obligé à reculer. À reculer jusqu'à ce que l'arbre, bien logé dans mon dos au creux des omoplates, m'arrête net.

On saura jamais jusqu'où le cinéma pousse ses ravages dans les esprits simples. Ce frappeur qui m'avait à sa pogne, c'est une coquetterie de sportif qui l'a perdu. L'ayant sans doute vu faire aux actualités du championnat du monde à un biscotos du noble art, il a marqué un temps pour ajuster sa droite ravageuse, sautillant sur place, et tâtant de son gros pouce spatulé l'aile de son nez, dont une narine expirait fort. Image vivante et parfaite du battant se ruant, en gros plan, au finish.

Sa vision d'art s'est bornée là.

À rebours, au-dessus de ma tête, en levant les bras vite, j'ai réussi à ceinturer l'arbre. De bon cœur, avec les quelques forces que m'avait laissées ce brutal, mes deux pieds joints sont partis en catapulte, à la vitesse du son.

Du côté de sa mâchoire, vers l'attache, quelque chose a craqué à l'instant de l'impact, quelque chose que j'ai ressenti joyeusement dans les jambes. Puis, sans le temps mort pour amorcer sa chute à la rupture d'équilibre, qu'on aurait pu attendre d'un corps si volumineux, il est parti à dame, d'un bloc, comme attiré par la terre !

L'instant d'après, je faisais vinaigre à rallier la Simca.

Là aussi, j'avais des choses à régler.

M'apercevant, Florence avait allumé ses phares pour éclairer, c'est le mot, la situation. Prévenant toutes vellétés de manœuvre, le chauffeur du bahut, qui me paraissait être drôlement de la tierce, lui aussi, venait de coller facétieusement son pare-chocs à celui de la Simca. La porte arrière de sa charrette ouverte, il attendait, sans doute, que son pote vienne y faire grimper Florence.

Facétieux pour facétieux, je lui ai demandé s'il était libre. Puis,

ayant pas de temps à gaspiller j'ai ouvert sa portière et l'ai agriché à la cravate, tirant à moi d'un coup sec. Il venait pas pour autant, la flotte, résistant le bras passé dans son volant, comme un morpion qui décolle pas son poil !

D'ici que quelqu'un croie que j'étais en train de le soulager de sa recette, y avait pas loin !

Dans l'arme à barillet, l'avantage c'est que vous pouvez absolument sans danger la manier par le canon. C'est par là que j'ai saisi le Magnum, et en deux caresses convaincantes de la crosse, administrées derrière les oreilles, endormi ce têtù.

Libérant la vitesse que cette cloche avait engagée, j'ai repoussé la tire en arrière à l'épaule, libérant le passage, tandis que Florence, accélérant, décollait lentement la Simca du trottoir.

CHAPITRE IV

Avec un sens de l'autorité naturelle que je lui avais toujours connu sur les filles, Marinette venait d'emmener Florence hors de la pièce.

— Viens même, elle lui avait fait. On va se raconter nos vies... Les hommes ont à parler !

Nous restions, Pierrot, Robert et moi, devant nos pastagas, ou plutôt, pour être véridique : Pierrot et moi devant nos pastagas, Robert devant le whisky bien tassé qu'il avait déclaré préférer. Pour les cigarettes aussi, il avait dit son goût, et Marinette était allée faire provision des Philipp Morris qu'il réclamait.

En dedans de moi, je me marrais à la pensée du contraste entre la corrida que j'avais ce matin épargnée à ce gonze, en modérant le Gros, et le traitement amical auquel, sans doute, ses confidences auprès de Pierrot lui donnaient maintenant droit. J'en ignorais encore tout, de ces confidences. Pierrot a résumé :

— J'ai expliqué à Robert, vu ce qu'on compte faire de Raoul et de Paul, qu'il avait intérêt à marcher avec nous tout de suite, s'il ne veut pas se retrouver au chômage... Il n'est pas contre, étant donné que les autres ne le prennent qu'au cachet, et rarement plus de deux fois par mois... Qu'est-ce que tu en penses ?

Voyant pas trop où le Gros voulait en venir, je hochais la tête, le nez dans mon verre, attendant qu'il affranchisse vraiment. Robert l'a fait lui-même, me regardant bien en face comme si la toise que j'avais été obligé de lui administrer était complètement sortie de sa mémoire.

— Oui, ça m'intéresserait de me faire une situation chez vous... J'ai besoin de gagner ma vie... J'ai des charges, une famille ! J'aimerais être au mois, avec un fixe et un pourcentage sur les bénéfices que je vous ferais.

Le sang me montait à la tête. Fallait savoir de quoi on jactait, si on était en train d'interroger un vicieux qui nous avait cavés de deux briques, ou bien si on engageait un représentant en appareils ménagers ? Au train où il allait, ce mec, et au ton qu'il avait pris, si on l'arrêtait pas avant deux minutes, il allait nous sortir les photos de sa bourgeoise et de ses mouflets !

— Comment tu vois la chose, Gros ? j'ai demandé, m'accordant un petit sursis avant de me mettre en pétard.

— Avec le talent et la paluche qu'il a, je pense qu'on pourrait le faire tailler au baccara sur la péniche, une ou deux fois par semaine pour notre compte... Ça serait évidemment des journées néfastes pour les caves de la ponte !... Et puis, d'autres jours, pour que les clients

renaudent pas, Robert viendrait en leur compagnie se faire raidir contre la banque... Naturellement, ces jours-là, au lieu des neuf, il aurait que des bûches dans ses manchettes, et se ferait étendre à tous les coups. Qu'est-ce que t'en dis ?

— Combien tu voudrais gagner ? j'ai demandé à Robert.

Il réfléchissait. Dans son cassis, des chiffres de loyer, d'électricité, de gaz devaient se superposer à des notes de tailleurs, de chemisier, de garage.

— J'aimerais deux cent mille de fixe et dix pour cent sur le velours.

Sachant pas très bien où tout ça aboutirait, j'ai dit au hasard : « Banco ! » et ajouté :

— Seulement, pour que ce soit possible, on a encore pas mal de choses à régler, Gros... rue de Courcelles, il commençait à y avoir une fumée terrible. Des pigeons menacent d'aller aux perdreaux si leurs joyaux ne leur sont pas revenus demain matin.

J'avais terminé ma phrase, tourné vers Robert. J'ai dit pour lui :

— T'as pas idée de ce qu'ils ont pu en faire, de ces bijoux, de l'endroit où ils les planqueraient ?

Des idées, il en était plein, Robert, mais pas plus gaies pour nous les unes que les autres :

— Ce qui vous arrive, s'est déjà produit. Il y a un an, un gars qui revenait d'Hanoï, où il s'était régalé sur la piastra et un tas d'autres commandes, a monté près d'Auteuil, dans le XVI^e, une partie qui ne plaisait pas à Raoul.

— Et alors ?

— Sans qu'il s'y attende, il a eu la même farce que vous... Vers cinq heures du mat', les joueurs ont été dévalisés... À huit heures, un passeur de l'équipe prenait l'avion, les pierres les plus sérieuses desserties, roulées dans le coin de son mouchoir... Vers dix heures, tout devait être fourgué. À Londres ! C'est là qu'il traite, Raoul, ce genre de choses.

Raoul ! Raoul ! Les deux fois où Robert venait de prononcer son nom, l'image de ce gros porc, en smoking et en charentaises, tel qu'il était attifé la veille, m'était apparue, dégueulasse ! Cézigue, fallait à tout prix pour la paix de mon âme, que je le revoie, afin de lui piétiner ses sales pinceaux, la seule partie sensible de sa carcasse pourrie, en y comprenant la tronche !

— On l'a dans le fion, Max... en beauté... Même en leur reprenant le fric qu'ils auront pu tirer de tout ça, on va encore être à la bourre de quelques briques, sûr !

Il déduisait juste, le Gros. Qu'on l'ait dans le dos, c'était un papier écrasant ! À moins !... à moins qu'on ait un tout petit peu de gluk !... je n'osais y croire. J'ai demandé :

— Et le passeur prend toujours l'avion, jamais le ferry ?

— Toujours l'avion. Y a moins longtemps à être sous l'œil des flics, vous comprenez, et c'est, paraît-il, absolument dans la fouille tant qu'on n'est pas suspect ou balancé.

— Je veux pas te donner de fausses espérances, Gros, mais on est peut-être pas encore bourrus par ces tantes !

Je me suis levé et j'ai été jusqu'à la fenêtre. À trois mètres, on y voyait que peau.

— Je pense pas qu'un seul zinc ait pu décoller depuis ce matin... Faut s'informer.

Avec Robert en invité d'honneur, on grainait de meilleur appétit. Depuis l'aube, nous venions d'en avoir confirmation, sur les pistes d'Orly, et du Bourget, les zincs demeuraient cloués au sol.

Comme les gonzesses aiment souvent le faire pour humilier d'autres gonzesses, Marinette s'était surpassée question de tortore, nous honorant de son brochet beurre blanc de concours, puis, à peine étions-nous remis de notre émoi, nous cloquant sous les narines le bœuf mode à l'ancienne dont on distinguait bien les composantes traditionnelles, pied de veau et couennes, mais qu'ennoblissaient les aromates dont elle n'avait jamais confié le secret à personne.

— Quand je serai cannée, avait-elle coutume de dire au Gros dans ses jours de gaieté, tu retrouveras peut-être des gonzesses pour te faire encore bien reluire... mais pour le bœuf mode, cochon, tu pourras porter un vrai deuil !

Mon plaisir de cette incomparable fripe se doublait de celui que prenait aussi visiblement Florence. Connaisseuse en tout, c'était le jugement à formuler à son propos après cette épreuve, où les picrates de la cave de Pierrot, un Pouilly sécot et un Cabernet rouge, chaud et léger, rigoureusement introuvable dans le commerce, mettaient un tantinet d'animation.

En demi-gamberge, j'avais un peu perdu le fil de la conversation.

— Dis Max, on te cause... Reviens avec nous, m'a fait Pierrot.

Tout le monde se marrait de ma distraction. J'ai demandé :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Robert te demande si t'es d'avis qu'il téléphone à sa femme pour la rassurer.

Là, on revenait dans la pleine, la brûlante actualité. Il ne fallait pas, au point où nous en étions, commettre le moindre faux pas. J'ai estimé rapidement, essayant d'imaginer ce que devaient penser les Volfoni de la disparition de Robert, de ses équipiers, de la traction et évidemment de l'artiche dont ils étaient censés nous avoir tondus.

— Dis-moi franchement, j'ai demandé à Robert... de quelle somme vous aviez l'intention de nous couper, si on s'était pas fâchés ?

— À la hauteur de six millions, Raoul avait dit qu'on devait

rabattre.

Comme on avait avec Pierrot négligé de lui donner des nouvelles de ses potes, Robert a ajouté, imaginant qu'ils étaient rentrés peinards de leur mission, avec notre bonne fraîche :

— Le Raoul doit être furieux qu'on vous en ait seulement coupé que deux !

Gentil, raisonnable jusqu'au milieu du repas, il tournait brusquement grossier, prétentieux et délirant, le Robert, faute sans doute de l'habitude d'une tortore si généreuse, et des pichets si corsés. Convenant pas ça, Pierrot lui a demandé :

— T'as idée de l'endroit où les Volfoni les ont planqués ces bijoux ?

Un peu béat, Robert se marrait.

— Je veux ! il a fait, sur un ton qui ne permettait pas qu'on doute qu'il sache.

— Alors, dis-je.

— Je suis tout prêt à vous le dire... Seulement, il y a une petite fleur d'une brique à la clé, pour moi !

Le gros et moi, on le regardait, interloqués d'un tel toupet. Une brique ! Elle avait le format d'une gerbe, la fleur qu'il réclamait !

— C'est à prendre ou à laisser, on l'a entendu ajouter.

Et puis, il a eu un petit ricanement, vite interrompu pas la vision du Gros qui se levait, rejetant sa serviette sur la table.

Contrarier sa digestion, Pierrot l'avait jamais permis à personne. En moins de rien, le Robert s'est retrouvé dans sa chambrette, nu comme un ver, avec la grosse tête que Pierrot venait de lui modeler, entièrement à la main.

La planque des Volfoni, il avait refusé de la balancer, au cours de cette brève séance punitive. Tout ce qu'il avait été possible de lui faire cracher, c'était le nom du passeur, un nommé Samy, truant de petite envergure, que je croyais bien connaître, et que j'allais, si le sort voulait me favoriser un peu, présentement retrouver. Me souvenant d'avoir entrevu sa frime noire au bar du Campico, quelques minutes avant que ne meure le Mexicain, j'estimais légitime qu'il me fournisse, ce véreux, les raisons de sa présence.

Ses activités, à ce Samy, que certains appelaient encore l'Arménouche, je les connaissais pas avant minuit. Ça me laissait, vu qu'il était maintenant dix plombs fifty, le temps de vaquer à deux ou trois petits travaux urgents. Je suis parti, sans plus m'attarder.

Tomate, que je venais d'appeler d'un troquet de la place Villiers, m'apprenait rien au fil. Sur la péniche, la partie avait été levée ce matin aux environs de dix heures. Les clients, soigneusement essorés, comme ça se produisait huit fois sur dix, s'étaient tirés bien sagement, par petits paquets, dans l'intervalle des rondes de cyclistes sur le quai,

rondes qui se trouvaient si ponctuellement réglées qu'aucun péril n'était de ce côté à redouter.

— À ton avis, j'ai demandé, parmi ces caves, peut-il y avoir un véreux qui soit en cheville avec les Volfoni et qui ait été leur faire son rapport à la sortie, leur fixer par exemple le chiffre de ce qu'on s'est fait arracher ?

— Absolument pas, affirmait Tomate... C'est tous des michetons que je connais depuis des années, fidèles, corrects et tout, rien que des grossiums.

— Fais gaffe, ce soir, j'ai conseillé, vire tous les inconnus, même s'ils se recommandent du Gros ou de moi.

— N'aie pas le trac, on me pince pas deux fois à la même musique !

J'ai raccroché. Je restais planté là, anonyme et heureux de l'être. Avant dix minutes, en dépit de la répugnance que m'inspirait cette idée, j'allais aventurer ma bonne gueule dans pas mal de coins où elle risquait pas de passer inaperçue et, très vraisemblablement d'être tentante pour la ligne de mire de certains !

C'était pas la perspective réjouissante, non ! Et il me venait contre Pierrot une sourde rancune à la pensée du bain dans lequel son punais de télégramme m'avait mis. Il n'aurait pas pu s'égarer, ce message, non ?

L'idée que c'étaient toujours les mandats qui s'égareraient lorsqu'on attendait fiévreusement après leur montant, m'a égayé. Profitant de cette petite embellie, j'ai marché à la voiture et me suis mis au volant. Alors que je me ployais pour m'asseoir, le canon du Magnum m'a frôlé le ventre. En plus de notre bon droit, c'était quand même un argument.

Tout de suite, à plein régime, le moulin m'a arraché de là. J'ai pointé le capot vers Montmartre où des gens m'attendaient, et d'autres m'attendaient pas.

Au Campico, la mise en place se terminait. Au départ des travées, les maîtres d'hôtel se tenaient déjà en quarante, prêts à accueillir et escorter le client jusqu'à sa table, tandis que les musicaux, sur leur estrade, attaquaient le premier air d'une série qui, de sottise en connerie, mènerait les michetons jusqu'à l'aube. Il avait eu raison, le Mexicain. Tout continuait. Avec ou sans les mêmes, c'était toute la différence !

En me voyant entrer, Henri a de suite dispersé ses loufiats vers des besognes extérieures. Dès l'abord, il m'a dit :

— L'enterrement est pour après-demain... Tu veux monter le voir ? Ça fera plaisir à Loulou...

M'attarder où que ce soit cette nuit, dans ce quartier, c'était officiel, faire prendre date pour les miennes, d'obsèques et de mon point de

vue, à ce propos, rien ne pressait. Je l'ai expliqué à Henri.

— T'as même pas le temps de boire un coup ?

J'avais même pas ce temps-là. J'ai précisé.

— Je fais qu'entrer et sortir... Tout ce que je te demande, c'est de bien faire savoir que je suis, avec Pierrot, à la recherche de trois mecs qui nous l'ont, la nuit dernière, mis dans le dos des six briques... Prononce pas de nom, mais il faut que ça se sache, et que ça se répète.

Je lui tendais la main pour me tirer. Il a encore dit :

— Si t'avais trop d'ouvrage... de l'ouvrage où tu pourrais pas suffire seul...

— On a besoin de toi ici, je l'ai coupé.

— C'est pas de moi non plus que je parle... Il s'agit de Pancho, le pote à Fernand, le Mexicain qui était hier avec vous autres, là-haut. Il s'est proposé pour vous aider.

J'avais pas eu assez de fion dans le passé les fois où je m'étais couplé, pour que l'envie m'en reprenne. Voulant pas désobliger Henri, j'ai feinté et dit, en me tirant vite :

— Remercie bien cet homme pour moi... et dis-lui qu'en cas de nécessité, je ferai appel à lui et à personne d'autre.

Dans cette rue passante, sur le coup de minuit et demi, à la faveur de l'animation, des arrivées de taxis, de la déambulation en essaims des touristes, et du chassé-croisé des putes, j'aurais fort bien pu même pas remarquer Varin, l'inspecteur joli. Juste le temps de l'entrevoir, et sa bouille s'est escamotée derrière une tire en stationnement à vingt mètres de là.

Pour me prouver que je berlurais pas, le condé qui marchait en flèche avec lui, sans doute déconcerté par ma sortie plus rapide qu'il ne le prévoyait, s'est à l'instant même piqué sur place, face au panneau vitré où le Franco-Belge affichait ses menus, et qui, faisant office de miroir, lui permettait de m'observer.

Si me filer le train leur chantait, à ces deux bourres, pour une petite demi-heure, pas davantage, j'en avais rien à foutre.

Estimant qu'ils devaient connaître la Simca de Florence le plus tard possible, j'ai laissé cette bonne charrette au trottoir. On s'offrait juste un petit tour dans les tapis du quartier, en voisins, à l'instar des hommes du coin pour qui c'était l'heure de le faire.

Relevant le col de mon pardessus, je suis parti à pincés.

Succédant au brouillard, un froid piquant s'abattait. A proximité des hôtels qui faisaient le passage, dans les zones où le néon des enseignes mettait le mieux en valeur le maquillage, des gagneuses s'embusquaient pour l'affût nocturne du miché. La précédente nuit ayant pas dû être farineuse, ces courageuses, entendaient rebecqueter leur moyenne et, à en juger par l'équipement polaire que certaines

avaient revêtu, artiller si besoin était jusqu'aux aurores.

Parallèlement à moi, sur l'autre trottoir, se défilant derrière les charrettes stationnées, Varin et son apprenti devaient suivre, détachés à quelque distance de vue. La soudaine hâte des filles à enquiller fissa dans les couloirs des hôtels m'en donnait la certitude.

Avec ces deux anges gardiens sur les talons, et c'était le bon côté de la chose, je m'assurais au moins une petite chance de ne pas être flingué à la surprenante comme un garenne, si les Volfoni m'avaient, sait-on jamais ? déjà délégué un tireur d'élite.

Déjà j'entrais dans une zone moins obscure. À cent mètres l'enseigne de chez Boudon luisait comme un phare.

Sachant y rencontrer aucun de ceux qui m'intéressaient chez Boudon, j'ai poussé jusqu'au Petit Trou. Il me fallait commencer par un rade, autant celui-là qu'un autre.

Dans le bruit de la machine à disques qui affirmait d'une voix d'ogre *Sans amour on n'est rien du tout*, j'ai refermé la porte, n'éveillant de curiosité chez personne.

De vraiment fréquentables, je reconnaissais au comptoir que Roger la Cravate et le même la Quille, la jambe du bénard toujours correctement repliée au-dessus de son pilon de bois noir verni, qui tiraient l'œil dès l'entrée. A part eux, au long du rade, s'étaient une bonne dizaine de hotus d'aspects divers, dont je me trouvais bien incapable de deviner à quels trucs ils pouvaient se défendre, puis encore trois griveton amerlocs, bidasses de l'Oklahoma ou du Tennessee, dont la présence ici en compagnie de trois bonniches du quartier ne laissait pas de me surprendre.

C'est la Quille, tournant la tête, qui m'a vu le premier.

— Un revenant il s'est écrié, assez haut pour que Léone la taulière, biglant de son côté pour se rendre compte, m'aperçoive à son tour.

La tournée que voulaient m'offrir la Quille et Roger, j'avais pas le temps de la boire, que j'ai dit. Ça les piquait au vif, ma hâte à riper, eux qui depuis toujours, l'un comme l'autre, avaient jamais rien fait d'autre pour user le temps qu'attendre placidement à un zinc les comptées de leurs dames qui étaient en train d'en mouler ! Comme je gaffais plus attentivement les frimes de l'assistance, la Quille m'a fait :

— Tu cherches quelqu'un, Max ?

— Oui.

J'avais prononcé ce oui avec ce qu'il fallait de réticence pour qu'un des deux vienne à la relance.

— Qui est-ce ? On l'a peut-être vu, a dit la Cravate.

— Je connais pas leurs noms, mais il s'agit de trois mecs qui nous ont secoué hier six briques dans une affaire qu'on avait avec Pierrot... Vous pensez que j'aimerais leur filer la main dessus, avant qu'ils aient eu le temps de flamber tout notre pognon. Vous avez entendu

personne parler sur ce coup par hasard ?

Personne, absolument personne, ils me l'assuraient, et là, je leur faisais confiance, n'avait fait devant eux allusion à un turbin similaire.

— Et Pierrot, comment il va ? Voilà trois piges au moins que je ne l'ai pas vu.

La Quille, qui avait eu à la belle époque deux ou trois sauterelles placardées chez Pierrot, s'inquiétait du Gros, nostalgique. Je lui ai fait plaisir.

— Si ça te dit, viens nous retrouver entre minuit et une heure... On a rancart ici... Pour le moment, il est en train de draguer dans un autre coin.

J'ai pu me tirer sans qu'ils me retiennent ; à Léone aussi, j'ai fait la commission avant de sortir :

— Si Gros Pierrot téléphonait, dis-lui que je suis déjà passé... que je reviens et qu'on se retrouve chez toi, comme convenu.

Fallait pas moisir ! J'ai bondi chez Mado, rebondi de là au Pélican, du Pélican chez le Bossu. À mes troussees, Varin et son acolyte décollaient pas, et, comme nulle part ma visite n'excédait les dix minutes, ils devaient bien se demander ce que je pouvais maquiller.

Partout, les choses avaient été aussi simples que chez Léone, partout j'avais envoyé le même duce : le Gros et moi, chacun de notre côté, étions à la recherche de trois mecs qui nous avaient levé six briques et on avait rancart entre minoye et une plombe dans le tapis même où j'envoyais cette salade.

Jusqu'alors ça avait été du porte-à-porte, ma virée. Maintenant, pour atteindre la trappe de Simon, perchée à flanc de coteau sur la butte, j'avais tout Montmartre à traverser et plus d'une borne à me farcir.

Économe de mes forces, j'ai griffé au passage un bahut pour qu'il m'y propulse. D'un regard glissé par la vitre arrière, je me suis assuré de la présence de mon escorte. Toujours fidèles au poste, les rapers avaient eux aussi frêté un taxi. Pour engager des frais pareils, pas d'erreur, ils devaient avoir des ordres, et ça alors, j'aimais pas !

Si vite qu'on fasse, la moindre singerie demande toujours plus de temps qu'on n'avait prévu. Au cadran de l'horloge, place Clichy, au moment où mon driver a enfilé la rue Caulaincourt, j'ai lu minuit. La décarrade du Gaumont commençait. Sur les trottoirs et les chaussées, le trèpe fourmillait ferme. Stimulé et sans doute couvert par Varin, le chauffeur qui nous filochait a forcé le barrage qu'un flic venait de fermer sous son pif. Loin derrière nous, les stridences d'un sifflet à roulette ont fusé.

Bien calé d'angle sur le coussin, j'ai allumé une pipe. Une savoureuse, telle la première qu'on tire, dans les temps difficiles, en

remontant de se farcir un quinze de mitard (5) ! Je dis un quinze pour ceux qui connaissent, étant donné qu'au-dessus, qu'il s'agisse d'un trente, d'un soixante ou d'un quatre-vingt-dix, ceux que j'ai vus en ressortant avaient réellement plus beaucoup d'envies !

Tout détendu, je supputais les chances qu'avaient les Volfoni de se voir assez rapidement rapporter mes propos. Parmi les gonzes auxquels je m'étais confié, j'en connaissais pas un capable d'une indiscretion dès qu'on lui demandait le secret sur une confidence. Pas un qui aurait permis à sa mémoire le souvenir du lieu, des circonstances ou de l'identité des adversaires d'un règlement de comptes, dont ils auraient été les témoins ou les acteurs. En revanche, je les savais tous friands de nouvelles chaudes, aimant plus encore en colporter qu'en apprendre, et sur ce point, je venais un brin de les gêner.

Une nuit féérique se préparait au bord des rades, pour les amateurs de gazette parlée. Déjà, à cette heure, chacun des dix détenteurs de l'information devait l'avoir communiquée à au moins deux potes, lesquels devaient eux-mêmes se hâter d'aller la verser toute fraîche à des oreilles ignorantes. Avant l'aube, tous ceux qui, dans Montmartre, nous connaissaient le Gros et moi, nous sauraient en belligérance, sans en excepter les condés à qui, à partir d'un certain stade de diffusion, le duce viendrait en priorité, de toutes parts. Mais ça, on n'y pouvait rien.

Même si le mérite en revenait aux poulets, cette première partie du programme s'était déroulée pour moi sans suif. Je trouvais ça encourageant et j'en éprouvais une hâte plus vive de connaître la suite.

Ce qui frappe le plus quand on garde certaine clairvoyance en vieillissant, c'est la rapidité d'évolution des types humains. Avec seulement un demi-siècle de recul, j'en revenais pas, lorsqu'il m'arrivait d'y penser, de la quantité de genres de gonzes dont on retrouvait même plus un spécimen.

Simon, qui depuis trente-cinq piges tenait son tapis, semblait, lui, devoir durer, indestructible, modèle de droiture, dont le patron semblait de nos jours perdu. Il semblait durer uniquement pour l'exemple, et aussi, faut en convenir, pour la commodité de quelques hommes de sa génération.

Un sage, en plus, qui n'avait pas été monter sa taule dans une rue bruyante et fréquentée, qui avait refusé le néon et le pick-up que ses confrères du cœur de Montmartre avaient été contraints d'adopter. Tout au plus avait-il cédé au désir légitime des flambeurs de sa clientèle, en tolérant la radio aux heures où le speaker diffusait les résultats de Vincennes, de Longchamp, ou du Tremblay. C'était pour

lui l'extrême concession.

Satisfait de me voir, Simon le manifestait discrètement, d'un sourire franc, et c'est à lui que j'ai donné la main le premier.

— Ça sent bon chez toi, j'ai fait en humant.

— Aujourd'hui, c'est le lapin gibelotte... Je t'en fais servir un ?

Outre que ce lapin embaumait, ce qui était déjà une raison suffisante pour en tâter, le fait de m'asseoir devant un petit mâchon ne pouvait pas nuire à ce que je projetais.

— T'as raison, j'ai dit, je vais y goûter... Seulement faut que je t'avertisse... J'ai une escorte à la porte...

— Les condés ?

— Qui tu veux que ce soit !

Il prenait la chose si gaiement, Simon, que j'ai pu poursuivre.

— La sortie au travers du pâté de maisons, on peut encore l'utiliser ? J'aimerais bien !

Simon m'a gaffé en souriant.

— Si tu l'estimes nécessaire, Max, il m'a dit, c'est que tu as tes raisons... Fais-moi signe quand tu seras sur le point de partir.

Versant les pastis d'usage, Simon enchaînait :

— Ce pauvre Fernand ! J'aurais bien aimé le revoir, moi...

— Valait peut-être mieux pas, tu sais... C'était plus du tout l'homme que t'avais connu ! sauf pour la mentalité, bien sûr !

On a trinqué.

— Que la bonne Mère l'assiste ! a fait Simon.

Puis revenant aussi sec aux choses pratiques, il m'a annoncé :

— Pour la couronne, entre tous les hommes qui fréquentaient chez moi et qui l'ont connu, j'ai déjà rassemblé quinze sacs !

Puis il m'a demandé des nouvelles de Pierrot, ce qui m'a fait souvenir que j'avais quelques coups de téléphone à donner.

On a fini les godets de la seconde tournée qu'il avait tenu à remettre, puis, muni de quelques jetons, je me suis tiré vers la cabine téléphonique.

Au numéro du Gros, la sonnerie annonçait pas libre ! Au troisième appel, j'ai renoncé, me demandant bien à qui Pierrot pouvait jacter à cette heure-ci. Au flan, j'ai appelé le Petit Trou.

Pierrot n'était pas encore là, me disait Léone, et il n'avait pas davantage téléphoné. Seuls, deux hommes venaient de lui demander après moi, dix minutes plus tôt et qui, apprenant que je devais revenir, n'avaient cependant pas voulu m'attendre !

Je pensais, moi, qu'ils devaient préférer guetter mon arrivée au-dehors, mais je n'en ai rien dit à Léone qui était une chouette même bien obligeante, et que j'ai remerciée avant de raccrocher pour sonner au Bossu où il ne se passait strictement rien, puis ensuite au Pélican

dont Patrice, le taulier m'a, vite fait, consigné sa porte.

— Je te demande de pas venir chez moi ce soir... et de prévenir ton pote qu'il ne doit pas venir non plus.

Pour que Patrice ne prononce pas nos noms, il devait y avoir non loin de lui des oreilles qui traînaient.

Histoire de le stimuler un peu à la baragouinette, je lui ai fait en me marrant :

— T'as la fièvre !... Qu'est-ce qui t'arrive ? Ça ne va pas ?

Ma petite banderille a eu son plein effet ; dans la colère qu'il avait facile, il est parti, le Patrice.

— Je sais ce que je dis, et je te dis ce que je sais !... De la fièvre ! c'est pas moi qui en ai, mais des gens que je connais bien et que je n'ai jamais vu réclamer après quelqu'un pour lui faire une fleur !

Venant d'un homme connaissant son monde, comme Patrice, c'était l'information de choix, et qui méritait la reconnaissance.

— Je t'ai compris, cette fois... Je te remercie, Patrice.

Je ne sais même pas s'il a entendu ; je crois qu'il avait raccroché avant.

Je me sentais tout joice de ce mouvement qui s'amorçait à Montmartre, et d'autant plus que durant ces appels, j'avais eu tout le loisir, sans qu'aucun d'eux ne m'aperçoive, de détailler au travers des vitres de la cabine qui donnait de biais sur la salle, les six gonzes occupés autour d'un tapis à tailler un pock' des plus solonnels. Ignorant quelle valeur ils attribuaient aux jetons, je ne pouvais pas estimer la hauteur des pots, mais la présence parmi les six d'Armand d'Amiens et d'Émile le Rouquin, me garantissait qu'il ne s'agissait pas là d'une partie d'enfants de chœur aventurant des flageolets blancs au petit bonheur la chance.

Mais ce qui me causait le plus doux plaisir, était encore d'apercevoir la mine soucieuse de Sam l'Arménouche que j'avais espéré trouver là et qui, à sa façon de passer les coups, et à la petite masse de jetons qu'il conservait devant lui sans les risquer, devait se trouver engagé dans une dégoulinante peu ordinaire. Derrière ses lunettes en hublot, les gros yeux noirs de Samy luisant d'attention ne décollaient pas des brêmes, comme fascinés, et l'arc de ses sourcils charbonneux, bloqués en accent circonflexe, donnait à son visage l'apparence de celui d'un très jeune mouflet, en arrêt devant une part de gâteau, lorsqu'il ignore encore si cette friandise lui est destinée.

J'ai reformé le numéro du Gros, et cette fois, très vite, Marinette a décroché, puis aussitôt, m'a passé son homme.

— Depuis une demi-heure, m'a tout d'abord expliqué le Gros, un homme qui ne veut pas donner son nom appelle toutes les dix minutes. Il veut parler qu'à moi... Qu'est-ce que t'en penses ?

— Que lui a dit Marinette ?

— Elle lui a dit que j'étais sorti, comme on l'avait convenu.

— Qu'elle continue à le prétendre, j'ai conseillé... Pendant ce temps-là, on te cherchera ailleurs... Et pour Robert, quoi de nouveau ?

— Il a craché l'adresse, mais je crois pas que ça nous avance beaucoup ! A l'entendre, c'est gardé et défendu de façon terrible, jour et nuit. Un inconnu n'a aucune chance de se faire ouvrir et s'il insiste, il en a au contraire une de première de se faire morganer par deux cadors énormes qu'on lui lâche au cul. Et puis, ça se trouve dans Neuilly, un quartier où on n'aime pas beaucoup le potin !

La prise d'assaut des fortins, j'en avais jamais été partisan, et je l'étais moins encore ce soir.

— Écoute, Gros, j'ai fait, tout ça n'a pas d'importance... Trouve-toi d'ici vingt minutes avec ta hotte à l'angle de la rue du Ruisseau et de la rue Belliard.

— Pourquoi ? Vous êtes dans le coin ? Y a encore un troquet ouvert ?

Les rancarts, le Gros les concevait que dans les bistrots, avec la consolation du gorgeon pour faire patienter en cas de retard.

— Y a pas de troquet, j'ai dit, ou si il y en a un, je ne sais pas s'il est ouvert... Trouve-toi à ce coin de rues dans vingt minutes, je te ferai pas attendre.

Puis, avant de raccrocher, j'ai encore demandé.

— Marinette a de quoi coucher Florence ?

— Bien sûr. Elles sont toutes les deux à se tirer la bonne ferte... Et à ce qui paraît que les cartes ne sont pas des meilleures... Tu veux que je te la passe ?

Ce qu'on peut raconter à une frangine au téléphone c'est jamais grand-chose et, mézigue, c'était pas dans une réussite que je me trouvais engagé. J'avais pas les loisirs d'attendre l'apparition du chien de pique, et nul besoin de le voir apparaître pour prédire que les emmerdements ne me seraient pas ménagés.

— Dis de ma part à Florence qu'elle se page, j'ai demandé à Pierrot.

Puis, j'ai ajouté, pris connement du besoin d'être gentil.

— Et dis-lui aussi... que je l'embrasse !

Je terminais presque ma porcif de gibelotte, mitonnée absolument parfaite, quand, de son comptoir, Simon m'a fait le serre à mi-voix.

— T'es frimé, il a dit, entre ses dents.

Levant les yeux, j'ai guigné dans la glace du comptoir. Malgré la vapeur qui embuait les vitres, l'ombre floue du condé, qui se retirait après avoir maté, se distinguait bien.

L'instant d'après, Simon était plus dans son comptoir. Son absence n'a pas duré cinq minutes.

Il est revenu, disant :

— Je viens de gaffer d'en haut... Leur taxi est planqué à cinquante mètres plus bas... Si tu veux les mettre, ça me semble choisi comme moment.

Sans que personne au comptoir ni aux tables s'étonne de ma hâte, j'ai cueilli au vol mon poil de chameau au portemanteau et, laissant un raide sur la table, j'ai, suivant Simon, traversé la cuisine. C'était le chemin normal pour se rendre aux tartiss qui se trouvaient, comme encore dans quelques vieux troquets, au fond de la cour. Là, Simon m'a débouclé la petite porte ménagée dans le mur mitoyen de la crèche voisine. Comme il me serrait la louche dans le noir, je lui ai dit à voix basse :

— T'as pas de pétard à avoir, ils ont rien contre moi que de la curiosité !

Il se marrait silencieusement, puis je l'ai entendu murmurer.

— Et même qu'ils auraient quelque chose Tu te souviens du chemin ?

L'ayant emprunté dans des circonstances beaucoup plus mouvementées, je m'en souvenais très bien. Des détours du couloir, comme de l'emplacement de la loge de la pipelette qui était le piège à éviter, ainsi que les poubelles dans lesquelles, faute de faire gaffe dans le noir, on pouvait facilement se rompre les jambes. Avant qu'on se quitte, alors que Simon refermait silencieusement la porte sur moi, j'ai ajouté :

— Je te remercie !

Et comme c'était pas le mot à ralentir son mouvement, j'ai encore dit :

— Samy l'Arménouche, tu crois qu'il va rester encore longtemps là ?

Par l'entrebâillement de la porte, à la lueur diffuse du ciel que les immeubles crasseux semblaient absorber, je voyais Simon tendre vers moi son visage loyal. La question que je lui posais était de celles qu'à l'habitude il évitait d'entendre, et auxquelles il répondait rarement. La solidarité des anciens a dû jouer pour qu'il fasse exception en ma faveur. Il m'a expliqué :

— Habituellement, je fais lever la partie à quatre heures moins le quart, pour fermer à quatre, et ton mec tient jusqu'à ce moment... Seulement, si les poulets entrent tout à l'heure demander ce que tu es devenu, il va y avoir sûrement une interruption. Les gars peuvent reprendre le coup ou non !

— Merci, j'ai encore dit.

Et c'est lui qui a repris pour finir, imaginant Dieu sait quoi, comme s'il formulait une recommandation :

— Max !... Tous les hommes qui ont été butés chez moi, ils l'ont été sur le trottoir, devant la porte.

Ce qui se trouvait strictement exact. Chez Simon, c'était la maison tranquille.

Sans m'attarder, au pas de chasseur, j'allais retrouver le Gros. D'ici dix minutes, Varin lui-même ou son poulet allait revenir borgnoter ce que j'avais choisi comme dessert. M'apercevant pas, il conclurait sans doute que je me trouvais aux gogues ou au téléphone. Seulement, un quart d'heure plus tard, dès que Simon desservirait ma table, il y avait une bonne chance pour qu'il entre s'informer de ma personne. Je donnais pas cinq minutes, à partir de ce moment, pour que le quartier soit infesté de rondes, et dans la nuit, mon lardeusse clair devait attirer l'œil d'assez loin.

J'allongeais les cannes, obligé à un petit détour pour ne pas recouper la rue où se trouvait le tapis de Simon, n'en revenant pas à quel point ce quartier avait pu changer en quelques années. Sur l'emplacement du Mont Viso, une jolie pépinière de fripons où j'avais compté pas mal de potes dans mon bel âge, s'élevaient maintenant des cabanes standard. Par le passage Pénel, j'ai enfin débouché rue du Ruisseau. À l'angle de la rue Belliard, la Frégate du Gros attendait.

CHAPITRE V

Au Gros qui me demandait où on se rendait, j'avais dit rue de Courcelles, au sirop (6) !

Ce qui l'a fait se souvenir de Pascal, puis, constatant l'absence de ce mec, tout de suite, s'inquiéter de ce qu'il faisait.

On s'était pas beaucoup vus depuis quelques heures avec Pierrot, du moins en tête à tête, et la défection de Pascal, j'avais pas encore eu le goût ni le temps de l'en affranchir.

La virée que je venais de faire, il me l'aurait pas laissé entreprendre seul, dans ce cas et, il faut bien dire, du Gros, je me défiais comme de la peste dès qu'il s'agissait d'un turbin en finesse.

— Alors ! On ne peut pas le savoir, ce que fait Pascal ?... C'est secret ?

Sa susceptibilité le prenait. Je l'ai pas laissé se monter Pascal est plus avec nous depuis ce soir.

— Plus avec nous ?... Avec qui il est, alors ?

J'expliquais la chose le plus clairement possible, insistant bien sur le coup blanc que représentait le départ de Pascal, vu que si on perdait un homme, Raoul en paumait un également.

Là, Pierrot a plus été d'accord et s'est mis à groumer.

— Tu veux dire que ça nous fait *tout* en moins à nous, tandis qu'à cette grosse lope de Raoul, il lui reste encore quelques traîne-patins pour nous faire transpirer, avant qu'il se trouve obligé de mettre lui-même le flingue à la main.

— C'est comme ça, et on n'y peut rien.

Si j'avais cru en être quitte de cette façon, je me gourais salement. Le Gros a insisté :

— Ça m'étonne quand même, il me reprochait, qu'un homme de ta classe trouve ce qu'on voit de nos jours normal !... Non seulement faut maintenant gaver de pognon à l'année des hommes de main, non seulement faut les nourrir ! mais encore tu peux plus compter sur eux au moment où ils te seraient utiles. Je trouve ça un peu laubich (7) !

— Comprends les choses, j'ai fait. Il s'agit d'un cas à part. Ce mec qui est un vrai lion et tu l'as vu hier soir opérer, il peut quand même pas flinguer quelqu'un de sa famille.

— La famille ! Tu me fais mal aux noix !... Tiens, je te donne pas un an avant qu'ils ne te demandent, tes gardes du corps, les allocations familiales et les primes à la naissance !... Et puis, pourquoi aussi ils se monteraient pas un syndicat ? Y a pas de raisons ! Je vois ça d'ici, déjà... Les trois chargeurs à tirer par mois, maximum, et les heures de

jour comptées double !

Heureusement, on approchait de la partie, parce que quand il partait dans le déconnage, cézigue, c'était un vrai marathonien. Il a quand même molli en descendant, mais non sans avoir encore dit :

— Et nous, dis, Max !... Nous les artisans, tant qu'on y est, qu'est-ce que tu dirais si on se mettait en cheville avec le caïd Poujade !

Le coin semblait calme. Pierrot a lourdé sa tire et on s'est avancés. Sous le porche de la taule déserte, rien n'apparaissait d'inquiétant. Pourtant, cette fois encore, on a gravi l'escalier à pinces. Même en tenant compte des manquants et des éclopés dans l'équipe de Raoul, en tenant compte de ceux qu'à cette heure-ci, il devait avoir de préférence délégués aux troussees de Robert et de ses deux potes, suspects de s'être tirés en enfouillant nos six briquettes, même en tenant compte de tout ça, on devait rester vigilants.

Fred, nous reconnaissant, a ouvert, rapidos.

— Vous tombez à pic ! L'homme d'affaires est justement là, et ça va plutôt mal.

C'étaient ses paroles d'accueil, à ce mec dont le visage vous souriait plus comme il le faisait encore la veille, malgré le coup fourré. Pensant qu'il faisait peut-être allusion à Féfé, j'ai demandé les nouvelles. Ni mieux, ni plus mal, il se trouvait le Féfé, prétendait la clinique ; fallait laisser agir le temps. Non, le souci de Fred venait d'autre chose.

— La partie ? j'ai demandé, ça tourne ?

— Pas fort. Les gens bavardent entre eux de ce qu'ils se sont fait faucher, se plaignent, et pontent léger... À propos, quand vous me rendez Florence ? Il me la faudrait pour en rabattre vite quelques beaux ! Après ce qui s'est passé, la clientèle fraîche serait bien accueillie.

Il pensait qu'à faire tourner sa baraque à plein, le Fred, ou bien des fois il faisait de la nostalgie du chignon ? Voulant apaiser ses alarmes, dans l'un comme dans l'autre sens, je lui ai dit gaiement.

— On va te la rendre, plus belle qu'avant, te casse pas la tête ! Pour le moment on la garde au repos et en sécurité chez Pierrot... Les braqueurs, y a vraiment qu'elle qui les a vus assez pour être certaine de les reconnaître.

Fred nous ouvrait la porte du bureau.

— Vous prendrez bien un Baby ?

Le Gros et moi, avons fait oui de la tête.

— Vous aussi, maître ?

Maître Hubert a accepté, lui aussi. On est venu s'asseoir près de lui. C'était le mec froid d'habitude, maître Hubert, et qu'une situation laissait rarement désespéré. Il avait écrasé, au cours de sa carrière,

des coups vraiment monstrueux, d'où sa grande réputation ; mais ce soir, il me paraissait soucieux.

— Ça boume pas, maître ? j'ai demandé.

Maître Hubert secouait la tête, sans rien dire. Puis, tout d'un coup, il s'est décidé à rouler !

— C'est une très sale histoire, je dois pas vous le cacher. Une très sale histoire dans laquelle les gens qui nous doivent beaucoup, ceux qui nous doivent le plus vont nous laisser tomber !... Trop heureux même pour certains, qui donnent maintenant très fortement dans la vertu, de se dégager des obligations qu'ils nous ont, et que la mort du précédent propriétaire leur semble devoir éteindre...

Il avait eu le temps de rien expliquer, Fernand, avant de décambuter, mais j'imaginais bien qu'il n'avait pas pu tenir aussi longtemps tranquille sans des appuis sérieux. Si ça foirait de ce côté, la débandade était toute proche. Le bavard continuait.

— ... Une seule plainte déposée au parquet et cette affaire devenue inexploitable, ne représente strictement plus que la valeur de l'appartement, amputé de l'inévitable amende et... ce qui est plus grave !... des dommages et intérêts à verser aux victimes du vol qui, dès l'affaire rendue publique, vont à quelques-unes près se porter plaignantes à leur tour. Ça va être épidémique.

— Et ça va chercher dans les combien, tout ça ?

Fred, qui avait enregistré les chiffres donnés par les clients entrant juste, quatre scotch bien tassés sur un plateau à bout de bras. À la question du Gros, il a répondu, en refermant la porte.

— Aux environs de douze millions !

— Pas même la valeur du local, a fait remarquer l'avocat, ce qui va amener, cet appartement étant désormais la propriété de la veuve de notre client, à ce titre civilement responsable, une saisie sur l'ensemble de la succession !... et nous ne devons pas oublier les ennuis infiniment plus graves que cette histoire peut amener à Fred en sa qualité de locataire principal de l'appartement.

— Ça, je suis sûr de morfler !

Fred l'avait dit sans amertume, mais il l'avait dit et personne mouftait plus, chacun gambergeant pour son compte aux conséquences du désastre pronostiqué par maître Hubert, et qui devait être, vu la façon dont ce bavard connaissait son affaire, ni plus ni moins total.

Pour Fred ça devait être la perspective du chôm'du (8) et du bing ; pour Hubert un manque à gagner d'honoraires. Quant au Gros, dont je pouvais prévoir à l'avance les réactions, il devait ressentir un chagrin affreux de ne pouvoir tenir la parole donnée à Fernand. On lui avait promis que Loulou pourrait pas fourguer cette taule, et y avait même pas à en empêcher cette gonzesse ; tout tombait de soi-même en

quenouille !

Moi, ce que j'en pensais, j'aurais voulu l'avouer à personne, et la honte me venait de regarder leurs trois visages fermés, leurs fronts soucieux derrière lesquels jouaient, sûr, des idées pas gaies, alors que j'éprouvais, moi, une espèce de soulagement depuis que maître Hubert avait déclaré l'affaire pas arrangeable !

J'essayais bien, pour me remettre dans leur camp, pour reprendre place à leurs côtés, d'imaginer ce qu'on pouvait le Gros et moi paumer de revenu fixe, acquis sans chaleur, dans cette catastrophe.

Sur les cent sacs quotidiens que rapportait, six mois de l'année, cette roulette, et pardon ! tous frais et bouquets payés ! il en revenait quand même tous les matins quinze pour Pierrot, et quinze pour ma petite pocket.

Mais même la perspective de ces quinze raidillards tombant recta chaque jour à l'heure du petit croissant, me faisait pas goder tout à coup.

Espérant je ne sais quel réconfort, je me suis envoyé dans la gargue un long trait de whisky.

Pour ne pas m'émouvoir à propos d'une affaire d'un tel rapport, pas d'erreur, fallait que je couve une maladie.

— Y a combien en caisse dans cette partie, a tout à coup demandé Pierrot à Fred.

— Trois millions ! C'est-à-dire de quoi démarrer la partie et remettre deux fois la banque au cas où des clients en forme feraient sauter la baraque.

— Et à la péniche ?

Incapable de le dire, Fred s'est tiré au téléphone s'informer auprès de Tomate.

Maître Hubert ni moi n'avions dit un mot.

Nous regardions Pierrot, l'avocat, surpris de l'altération de son visage, moi moins, ayant régulièrement vu le Gros adopter ce masque lorsque les circonstances le mettaient en posture de jouer les personnages importants.

D'une voix sucrée, qui faisait elle aussi partie de son personnage, Pierrot nous livrait le fond de sa pensée. Plutôt que risquer la fermeture et les mistoufles qui en découleraient pour tout le monde, il estimait préférable de rassembler l'osier disponible dans les caisses des deux parties, et de désintéresser les clients jusqu'à la dernière thune.

— Et comme ça, il déduisait, on va se tailler en plus une cote d'honnêtes gens !

— Il s'agit de douze millions, lui a rappelé maître Hubert. Vous n'en avez certainement pas plus de trois, ici. Imaginons que la même somme puisse se trouver à la péniche, il vous en manquera encore six... Vous êtes trop courts de moitié... Sans compter que vos caisses

étant vides à l'une et à l'autre partie, vous serez incapables de les faire tourner le lendemain !

Rien ne démontait le Gros, lorsqu'il se trouvait dans ces états-là. Il a trouvé autre chose, instantanément :

— Faudrait, il a fait, que Loulou qui est plus intéressée que nous avance les douze briques... On la rembourserait petit à petit sur les bénéfices.

Les suggestions de Pierrot semblaient pas réjouir l'avocat. Sèchement, il a demandé :

— Ne croyez-vous pas qu'il serait plus simple de retrouver ces bijoux ?

Fred revenait, annonçant l'encaisse de la péniche : deux briques trois cents !

Le Gros qui avait mal digéré la façon franche dont l'avocat venait de nous traiter de fainéants, faisait la gueule.

Ayant aucune opinion et n'ayant rien à proposer, je me suis levé, histoire de me dégourdir les cannes.

Dans l'antichambre, plus que dans le bureau où nous avions beaucoup fumé, l'odeur de cette cabane que j'aimais tant se levait du tapis épais cloué au sol. De la porte du salon, où la partie se poursuivait, venait un minimum de bruit. Le coup devait se jouer. Il a fallu que je m'approche et prête l'oreille pour entendre une voix annoncer.

— Dix-sept ! Rouge impair et manque !

À l'amorce d'un couloir, une mince plaque émaillée en forme de flèche indiquait *Téléphone*. J'ai pris par là, ravi du silence qui régnait dans cette taule.

Le temps de découvrir dans l'annuaire le numéro de Simon, de le former sur le cadran, et j'ai tout de suite eu des nouvelles de mon pote Varin, qui s'était mieux comporté que je ne l'aurais supposé, c'est-à-dire plus discrètement.

— Il est entré, a jeté un coup d'œil dans la salle, dans l'arrière-salle, m'expliquait Simon, puis s'est offert un demi, a demandé les waters, y est allé, et aussi sec, il s'est tiré casquant, sans rien dire. Son demi, il y a même pas trempé les lèvres !

De ce côté, tout allait bien, sauf que je m'étais sûrement pas fait un ami de Varin. J'ai demandé :

— Et l'autre ?

Simon hésitait à répondre puis, sans doute parce qu'ayant commencé à prendre mon parti, il n'avait pas de raisons de varier, il m'a affranchi,

— Le drapeau noir flotte sur la marmite ! Je crains qu'il ne se tire bientôt.

— Il est coupé à blanc ?

— Gy !

— Écoute, j'ai fait, rends-moi le service de lui avancer un peu de pognon... qu'il s'accroche encore un moment. Donne-lui vingt ou trente sacs ; je passerai demain te dédommager.

— Je vais essayer... Rappelle dans un quart d'heure.

Au bureau, j'avais pas envie de retourner. Entendre le Gros, Hubert et Fred, ou bien prédire des catastrophes ou bien y chercher des parades miraculeuses, me disait rien. Dans cette cabine parfumée comme le reste de la boîte, je me trouvais bien. Quelque chose y amenait en tête des idées folichonnes. J'ai cherché quoi et l'ai découvert tout de suite. Le capitonnage de soie des parois, l'applique tamisant la lumière, lui donnaient une allure si galante qu'on avait l'impression de téléphoner d'un lit très somptueux. D'image en image, j'ai vite eu Florence en tête.

J'avais peut-être pas eu raison tout à l'heure de refuser au Gros qu'il me la fasse venir à l'appareil. Les mots gentils que j'aurais pu lui dire alors me venaient maintenant à l'esprit.

Les gonzesses, lorsqu'elles se mettent à prospecter l'avenir, généralement ça dure. Qu'est-ce que je risquais à l'appeler ? Rien !

Sur le tapis qui amortissait le bruit des pas, je l'ai atteint en quelques foulées, le bureau. Maître Hubert, dont le visage se marquait d'un agacement proche de la colère, finissait quand je suis entré, une phrase dont le début n'avait pas dû être agréable à entendre pour Pierrot :

— Je vais faire cette démarche, puisque vous insistez, mais vous allez de votre côté vous engager à veiller sur la sécurité de ces deux parties... La sécurité des joueurs comme celle du personnel !

Le temps seulement que je songe à l'ouvrir, et le Gros a répliqué, sûr de lui :

— Max et moi, on s'en charge... Vous, décidez Loulou !

Que ça fasse ma balle ou pas, il s'en foutait, le Gros ! Que je veuille ou non me mouiller dans la fantasia où il s'engageait étourdiment, le laissait indifférent ! Il ne se posait pas de question, lui. J'étais son pote, donc d'accord d'avance ! Seulement, voilà, c'est que d'accord, je me trouvais pas du tout !

Déclarer ici, dans cette pièce quète et parfumée, qu'on allait mettre à la raison tous nos adversaires, c'était la chose la plus facile du monde, un vanne innocent, un bruit futile de paroles ; mais à l'application, ça allait se traduire par une telle somme de nuits blanches, d'allées et venues, de vacheries à encaisser ou à prévoir, de rafales à envoyer ou à essuyer, que le vertige m'en prenait. Le vertige m'en prenait à la vue du Gros qui, satisfait de son vanne, avait tourné de trois quarts vers moi sa grosse bouille et me gaffait l'air de dire :

« Hein ! T'as entendu ce que je lui ai dit à c't'avocat ! »

Il avait vraiment le goût du malheur.

Mais rien pouvait me faire oublier ce qui m'avait ramené si vite de la cabine.

— Gros, j'ai prévenu... Y a quelque chose qui ne va pas... Je viens d'appeler chez toi personne répond !

— T'es sûr ?

— J'ai sonné trois fois.

On y va, a fait le Gros, me mettant comme toujours dans le coup.

Seulement toute la différence, c'est que cette fois, j'étais partant.

Sans même tenter de sonner, Pierrot venait d'ouvrir la porte. Dans le vestibule, le lustre allumé ne laissait rien présager de bon.

Sur les pas du Gros, qui avançait avec une vélocité pas croyable, j'ai foncé, pas plus loin que le salon, because la pauvre Marinette allongée de toute sa longueur sur la carpette qui barrait le passage. Sur la table, un jeu de cinquante-deux brèmes étalé témoignait qu'elle n'avait pas terminé sa réussite. Quant à Florence, je la voyais nulle part. « Les fumiers, s'était mis à dire le Gros... Les fumiers ! » tandis que la prenant, lui aux épaules, et mézigue aux jambes, on la transportait sur le divan.

Elle semblait pas morte la Gravoisse, évanouie seulement, mais en tâtant sa tête, comme son homme l'avait tout de suite fait, on sentait sous la main une bosse comac un œuf de pigeon, qu'elle n'avait sûrement pas attrapée en heurtant un meuble.

À part ce triste spectacle, rien ne paraissait chanstiqué dans la cabane.

Connaissant bien les lieux, j'ai dû aller jusqu'au buffet quiller une rouille de vieux marc qui me semblait, vu sa raideur, bien propre à ranimer une défaillante.

Près de sa femme, la main toujours sur sa tête, le Gros ne savait que répéter, la regardant :

— Les fumiers... Les fumiers !

C'est encore moi qui ai dû, avec le manche de la petite cuillère, décoller les dents que Marinette tenait serrées à bloc, comme si le coup qu'elle avait dégusté sur le cigare les avait définitivement soudées.

Maladroitement, comme tout ce qu'il faisait étant ému, le Gros pendant ce temps faisait couler par saccades le brutal dans la gargue de sa femme, qui a tout de suite réagi.

— Elle revient, j'ai fait... Mets-lui-en sur les tempes.

Et sans plus rien m'occuper, j'ai enfilé l'escalier, plus furieux encore que le Gros sans qu'il y paraisse, de la façon magistrale dont on venait de se faire envelopper par Florence.

Qu'elle soit pas pressée de rentrer chez elle, on comprenait pourquoi. Dès Pierrot barré, tandis que la bonne Gravosse distraite, la croyant aux gogues, continuait à retourner ses cartons, elle avait dû grimper vite déboucler la lourde de Robert. À eux deux, Marinette surprise devait même pas avoir eu le temps de comprendre. Elle s'était trouvée endormie avant.

Les choses auraient pu se passer de cette façon. Mais devant la porte de Robert bien verrouillée, j'ai commencé à en douter puis lorsque, ayant ouvert cette porte, Robert lui-même m'est apparu bien viv et toujours aussi nu, je me suis vu forcé de reconnaître que je me gourais.

Du bas de l'escalier, la voix de Pierrot montait vers nous.

— Il est tiré ? il me demandait.

— Non, j'ai fait.

Vraiment, je ne comprenais plus qu'il soit encore là, ce fias, dès le moment que la môme s'était cassée, soit qu'elle ait elle-même, ce qui me semblait incroyable, ratatiné la Gravosse, soit qu'elle ait, profitant d'un moment d'inattention, alerté ses coquins au téléphone.

L'Empalmeur, y avait pas de raisons pour que ces gens l'abandonnent, pas de raisons pour qu'ils nous le laissent sur les bras.

Rebouclant la porte sur Robert qui n'avait rien dit, crainte sans doute d'écoper d'une nouvelle danse, je suis redescendu.

Déjà, Marinette reprenait du teint et, les yeux ouverts, nous gaffait alternativement. Puis, comme si une force qui l'avait fui regagnait d'un seul coup son gros corps, je l'ai vue se dresser d'une détente de reins, et pivotant sur les noix, s'adosser au divan, tandis que ses mains se portaient à sa tête.

— Ça fait mal ?

— Évidemment ! Quand tu dérouilles un coup de goumi (9), ça fait pas du bien !

À sa réplique pétardièrre, on pouvait être rassuré ; Marinette allait mieux.

— Et qui t'a filé ce jeton ? a fait Pierrot.

— Qui ? Qui ? je ne connais pas cette petite frappe... J'aurais pas dû ouvrir, je sais bien. Mais quand il m'a dit « Police » au travers de la porte, qu'est-ce que tu veux, Pierrot, j'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose.

Elle pissait de l'œil, maintenant. La réaction peut-être ou la rage de s'être fait posséder ? Avec une patience qu'on reverrait pas de sitôt, Pierrot essayait de l'aider, disant :

— T'as ouvert, il est entré, et après ?

— Il tenait à la main un calibre énorme... Naturellement, voyant ça, je lui ai retourné ma main dans la gueule !

— Et alors ?

— C'est là qu'il m'a collé son feu sur le ventre et puis après dans les reins, et j'ai dû marcher jusqu'ici, avec à chaque pas l'impression qu'il allait tirer au pas suivant... J'ai vu la même qui se levait, je l'ai entendue crier... Puis je vous ai revus tous les deux.

J'étais remonté dire deux mots à l'Empalmeur, lui demander si par hasard, lui qui connaissait tant de choses sur les Volfoni, savait pas l'endroit où ils planqueraient une gonzesse qu'ils auraient groupée.

Ayant été satané à longueur de journée, pour un oui ou un non, toute envie de battre au naïf ou au discret, semblait avoir quitté Robert. Il parlait volontiers. Selon lui, l'enlèvement de frangine n'était pas dans les travaux habituels pratiqués par cette équipe. Mieux, depuis trois piges qu'il marnait pour les deux frangins, il ne gardait pas le souvenir d'une seule souris amenée de force à Neuilly où toutes les choses secrètes des Volfoni venaient pourtant aboutir.

— Quand il en vient, elles viennent absolument d'elles-mêmes, il m'expliquait, et pas mécontentes de gagner vingt sacs si facilement... Jean le Chauffeur va les chercher, et c'est lui qui les ramène... Des fois, c'est lui-même qui les choisit... Forcément !

Comprenant pas le « forcément », j'ai demandé.

— Pourquoi « forcément » ?

Robert me regardait, franchement surpris, comme le font les gens simples, avertis depuis longtemps d'un scandale, et que l'ignorance des autres surprend toujours. Voyant que j'entravais réellement pas, il m'a affranchi :

— C'est avec Jean que ces mêmes viennent donner le spectacle à Raoul... Il supporte plus que ça à présent, rapport à son cœur, à ce que disent certains... Y en a d'autres qui le prétendent amputé de la défonceuse !

Sans s'attarder aux détails, il réaffirmait :

— Mais de filles amenées de force, je vous jure que j'ai jamais entendu parler... Et il en restait rarement à la villa plus de deux jours, trois maximum ; des plus inspirantes pour le vieux, sans doute !

Il avait réellement rien d'utile à m'apprendre ce mec. Je l'ai rebouclé.

On commençait à rencontrer des curieux personnages sur ce parcours, je pensais en descendant l'escalier pour retrouver le gros ! Ce mec qui avait le toc de s'amener seul, flingue à la main, au risque de tomber sur le Gros, fallait que ça soit un folingue éprouvé, et absolument dépourvu d'imagination.

Attaque à main armée, de nuit, avec violation de domicile et usurpation de fonctions, coups et blessures en plus, même avec un bon jury et un pedigree pas trop pesant, ça valait dix berges de dur à notre

époque !

Vingt ans plus tôt, en y réfléchissant un peu, en éliminant de l'effectif permanent de dingues ceux qui se trouvaient au placard, en vacances ou en déplacement, il aurait été possible de deviner quel branque avait eu la folie de se mouiller dans une entreprise aussi périlleuse. Aujourd'hui, vu la multiplication des sinoques dans le milieu, y consacrer même une minute de réflexion me semblait inutile.

Gamberger à cette armée de traîne-lattes prêts à risquer les Assiettes pour un tiroir-caisse de bougnat, m'a ramené à l'esprit la mise en garde que Patrice m'avait tout à l'heure pas mâchée. Le taulier du Pélican c'était pas le pusillanime, ni l'homme à parler pour ne rien dire. En plus d'une régularité que personne avait jamais mise en doute, il était doué d'un sens étonnant : dès que les hommes élevaient la voix chez lui pour échanger des mots qu'on doit pas dire, pour faire des reproches qui doivent pas se formuler, pour chambrer ou pour faire porter un bada, Patrice pouvait vous dire, sans erreur, si ça allait se solder par l'échange de quelques tournées, ou au contraire de quelques chargeurs ! Je l'avais jamais vu se gourer, y avait pas de raisons qu'il ait perdu son flair. Je l'ai appelé.

L'accueil était meilleur qu'une heure plus tôt, mais certain d'avoir agi au mieux, Patrice s'excusait pas de s'être foutu en pétard.

Ne souhaitant gêner ni son négoce, ni sa délicatesse, j'ai voulu formuler moi-même les questions de façon qu'il puisse répondre, sans que nul, près de lui, n'entrave.

— On m'attend toujours ? j'ai fait.

— Non, il s'est tiré y a une demi-heure, sur un coup de tube !

— Il s'agit d'un seul mec ?... Je le connais ?

Patrice parlait bas, mais franchement.

— Sûrement que tu le connais, c'est Frédo Pilou !... Comme il me paraissait au courant de ton rancart chez moi avec Pierrot, j'ai pas pu dire que tu venais pas.

— Il était seul ? j'ai insisté.

— Quand il est passé devant la porte, dans sa tire il était seul.

— Qu'est-ce que c'est cette voiture ?

— Studebaker... noire !... Dis ? s'il revenait et qu'il te demande encore...

— Dis-lui que t'en sais pas plus... Et merci, mec !

S'étant dit l'essentiel, on a coupé en même temps. Que ce soit par amitié ou bien par un désir de tranquillité que je comprenais, que ce soit pour préserver ma viande ou bien les glaces de son troquet, Patrice s'était conduit avec beaucoup de sagesse !

Frédo... Frédo, ça n'évoquait rien pour moi, ce blaze, et pourtant valait mieux que je me fasse une idée précise du mec que c'était. Puisqu'il semblait décidé à m'approcher, j'aimais autant pouvoir le

retapisser avant qu'il n'y ait trop de dégâts.

C'est par une gonzesse que je suis retombé dessus. Nénette d'Aubervilliers, une valseuse incroyable, gentille même, que tout le monde avait bien connue et fait guincher au Tourbillon, rue de Tanger, avant justement que Frédo, qui était lui de Gentilly, ne l'embarque par un beau soir qu'il risquait ses premiers pas dans le coin.

Du coup, il se replaçait recta dans mon souvenir, le Pilou Frédo, sous ses différents aspects. Je le revoyais, d'abord, tournant la valse la Nénette dans les bras, en combinaison bleue de mécano, fraîche repassée, dont les bretelles tranchaient net sur le chandail blanc à col roulé et avec, sur la tête, la grivelle « torpédo » claire, six tranches, bouton au centre, posée de biais sur les tifs noirs, eux-mêmes effilés en houle au rasoir.

Je le revoyais ensuite dans une partie de passe proche de la Porte d'Asnières, où il avait pris ses habitudes, roulant (10) avec un acharnement constant, et bien entendu des bonheurs divers ! Il portait, à ce moment, un costard bleu rayé d'un fil blanc, et un Borsalino gris clair avait remplacé la dèffe, une limace de soie pris la place du chandail de grosse laine.

Et puis, à Montmartre, où tout le monde finit bien par échouer un jour, on avait commencé à parler de lui, et à l'apercevoir en compagnie d'hommes qui donnaient pas leur estime à n'importe qui. Même, maintenant que je me le rappelais parfaitement, en dépit des mauvaises manières qu'il semblait vouloir prendre à mon égard, j'avais, à part ce grief précis, rien à dire contre lui.

— Comment il était, ton mec ? j'ai demandé à Marinette en revenant.

Elle essayait de se souvenir, de trouver des détails frappants.

— Ça fait un moment que je lui demande, a dit Pierrot. Elle s'appelle rien... Essaie. Tu seras peut-être plus veinard que moi.

Furieux, il s'est tiré au téléphone.

Plus sonnée qu'il n'y paraissait, Marinette, fallait qu'on l'aide à se souvenir, comme l'avait fait tout à l'heure, gentiment, le Gros.

— Quelle taille il avait ?

— Un rien plus petit que toi... J'ai pu le gifler à bonne hauteur.

— Brun ou blond ?

— Brun ! très brun... sans coiffure.

Ayant pas vu le Pilou depuis un bail, je pouvais pas me rendre compte s'il avait laissé au magasin des accessoires ses Borsalinos flamboyants.

J'ai demandé encore.

— Les yeux, t'as remarqué ?

— Oui, t'as raison... Des yeux bleus, plutôt méchants, ça me revient.

Les yeux bleus, les tifs noirs, la taille, il pouvait s'agir de Frédo, ou bien il y avait coïncidence.

— Tu vois qui c'est ? m'a fait la Grosse.

— Absolument pas, j'ai répondu, étant sûr de rien.

Pierrot revenait du téléphone, se frottant les paluches :

— Je viens de causer à Loulou... Pour le pognon, c'est d'accord ! Elle demande seulement qu'on vienne escorter maître Hubert, qui s'en ressent pas pour transbahuter douze briques dans sa serviette, en pleine nuit... J'ai dit qu'on arrivait dans cinq minutes.

— Que t'arrivais ! j'ai rectifié... Moi ce soir, je tiens pas à me montrer dans ce secteur, ni de face, ni de profil ; je suis un peu tricard dans ce quartier-là !

Récupérer la Simca de la même pouvait, je crois, se tenter sans imprudence. Les condés ne la connaissaient pas, et l'équipe d'empêtardés qui nous maltraitait, je les voyais mal amputant d'un bonhomme leur effectif déjà réduit, uniquement pour surveiller cette tire, qui pouvait, tout aussi simplement se trouver abandonnée. Et puis, j'estimais l'heure propice.

Sur la rue Pigalle, la place même et les rues adjacentes, les enseignes donnaient plein feu. Me fauillant parmi le trèpe qui grouillait ferme, j'ai pu constater que du côté flicaille, on me dégageait la piste pour un moment. Renonçant sans doute à la clientèle de marque, Varin et son pote descendaient vers le quart de la rue La Bruyère, encadrant deux paumés qu'ils venaient, on pouvait le penser à la mine de ces croix, de sauter en flagre (11), tapant la carte postale obscène, ou bien rabattant pour les demi-clandés à touristes qui fourmillaient dans le coin.

Dans l'intérêt de Pierrot aussi, je préférais qu'ils s'écartent quelques minutes de là, ces condés. Il devait s'y trouver, au Campico, le Gros, et prêt peut-être déjà à en repartir. Toujours circonspect, j'ai abordé la rue Frochot où se trouvait rangée la tire de la même, en petit promeneur à l'œil vif.

Sauf les filles encore pleines d'optimisme et d'entrain à ce moment de la nuit et qui croisaient de porte d'hôtel en porte d'hôtel, je, ne voyais personne stationner de façon suspecte. Effectivement j'ai pu, sans contrecarre, monter en voiture, lancer le moulin encore tiède, puis me casser de là.

Sans ces truffes qui avaient malicieusement emmêlé les pare-chocs de leurs charrettes et qui commençaient à s'incendier au carrefour de la rue de Douai, j'aurais filé droit devant moi. Prévoyant qu'avant trois minutes, toutes les voies allaient se trouver bloquées, j'ai viré à droite, alors qu'il en était encore temps.

Il me faisait passer devant le Campico, ce changement d'itinéraire,

mais je préférais encore ça à l'immobilité de l'encombrement dans cette voiture claire qui attirait le regard comme une mouche dans du lait.

Fatalement, comme je ne tenais pas à ralentir devant cette taule, et que je me préparais au contraire, à enlever un brin l'allure, la voiture qui précédait celle que je suivais s'est bloquée pile à dix mètres de la porte.

Je m'étais mis en dedans de moi à le traiter de tous les noms, cet emmerdeur, et j'ai continué de plus belle après l'avoir regardé, Lui ! et surtout ce petit fumier de chauffeur de bahut, que la bande Velpeau enroulée autour de son crâne, sous la casquette, me permettait sans erreur d'identifier. Ce petit increvable auquel j'avais, dans la soirée, fait tâter de la crosse de mon Magnum, et que je retrouvais déjà gaillard, envoyant le duce à tout va au conducteur de la Stude noire, qui ne pouvait être que Pilou, et lui désignant par des gestes faciles à interpréter la direction qu'avaient dû prendre Gros Pierrot et sa Frégate, maître Hubert, sa serviette et les douze briques !

La Stude est partie en flèche, laissant sur place le petit chauffeur que j'ai, de peur que mon regard n'attire le sien, évité de gaffer au passage. Dans la voie de Pilou, sans qu'il puisse se méfier encore, je suis parti bon train.

Y avait, sûr, entre Pigalle et la rue de Courcelles, un point que nul ne pouvait prévoir et où les gonciers au sommeil léger allaient se trouver éveillés en sursaut ; les autres aussi peut-être !

Sans pessimisme, et à mon humble avis, pour l'opération « Mort subite » c'était du peu au chronomètre !

Je pouvais plus douter d'avoir affaire à Pilou, désormais. Passant le torse au travers de la portière, il venait d'incendier un chauffeur d'autocar dont la manœuvre pour se ranger, place Pigalle, durait un petit peu trop au gré de son impatience, et j'avais pu détailler son profil, entendre sa voix au timbre arrogant, me le remettre enfin parfaitement en mémoire, éliminer ce flou dans les détails que laisse toujours le souvenir.

Je l'avais même vu de face, une très courte fraction de temps lorsque, voulant dégager ses roues, il avait tourné la tête vers l'arrière pour reculer de deux mètres. C'était miracle qu'il ne m'ait pas aperçu ! Mais dans son petit crâne de brutal, l'idée de poursuite devait avoir tout envahi, tout bloqué, reportant l'univers perceptible uniquement à l'avant de son capot.

J'avais rien à lui envier sur ce plan, au mec, et je m'étais moi aussi, soudain, mué en une sorte de bête mécanique, dans le cigare de laquelle deux pensées alternaient en forme de question : *Combien Pierrot avait-il d'avance sur nous ?... La môme avait-elle été emballée par*

Pilou dans cette voiture ?... et c'est même, faut l'avouer, cette dernière pensée qui primait.

Avec les ralentissements qu'imposaient encore à cette heure sur le boulevard de Clichy, les pentes déboîtant brusquement des files de voitures en stationnement, nous allions assez vivement déjà, mézigue accroché à une trentaine de mètres.

Elle devenait excitante cette courette ! Passé la place Clichy, Pilou s'est arraché de l'asphalte, tel une fusée, et j'ai dû, démarrant moins vite que lui, m'employer à fond pour tenir. À cent, comme des papes, on a coupé la rue de Rome et, notre passage en vitesse place Villiers a dû être un peu saisissant.

Si je n'avais eu près de moi, sur le coussin, mon Magnum, le chien déjà armé, j'aurais pu croire participer à une de ces poursuites joviales de conducteurs un brin chargés de tisane, qui prétendent se prouver les qualités de leurs mécaniques, en profitant de la voie libre.

Pour empêcher ce mec de bien distinguer dans son rétroviseur qui le suivait, je m'étais mis à rouler pleins phares, me maintenant à grand-peine à vingt mètres en arrière de lui, un peu décalé à droite par rapport à son axe. Mais, il semblait l'ignorer et préoccupé uniquement de foncer, n'avoir vraiment rien à foutre de moi !

Devant nous, l'avenue de Villiers, que le Gros avait dû emprunter, semblait vide, sauf au loin, passée la rue Jouffroy, le petit clignotement d'un feu arrière qui pouvait être, vu à cette distance, celui de la Frégate. À l'allure que menait l'autre dingue, avant Péreire, on allait être sur lui.

En attaquant la place Malesherbes, cette ordure a encore trouvé des ressources pour me lessiver de quinze bons mètres. Peut-être commençait-il à renifler quelque chose de suspect ?

Le petit gars sur son scooter a freiné trop tard au débouché de la rue Cardinet. Le temps qu'il cesse de penser à la greluche qu'il venait d'accompagner et aux délices qui avaient enchanté leur soirée, Pilou l'avait déjà propulsé vers le trottoir d'un coup d'aile franc, sans dévier d'une ligne pour l'éviter. Je suis passé moi-même avant qu'il ait, le pauvre môme, encore atterri avec son engin, juste aux trois quarts de la trajectoire qu'il décrivait.

Plus puissante au moteur, la Stude me battait à l'arraché ; plus lourde, elle freinait également plus vite que je ne pouvais le faire. La quarantaine de mètres que j'avais maintenant dans la vue, m'a drôlement été nécessaire pour que j'emplâtre pas ce folingue, lorsque, coupé rue Jouffroy par un bahut connard suivi d'une camionnette paisible, il a dû planter son engin sur la chaussée, dans un miaulement de pneus déchirant.

Cette fois, il m'avait remarqué, et me regardait arriver, tourné franchement, les yeux plissés pour vaincre l'éblouissement de mes

phares.

Contrairement à son attente, je l'ai pris à droite, de très près, bien à ma main, en mourant sur ma lancée, la seconde déjà passée, prête au bond. Un instant, j'ai pu, en me penchant toucher son pneu arrière du canon de mon flingue. C'est là que, me souvenant des conseils de Pascal, j'ai tiré ma première bastos. Puis, emballant le moulin, et décrochant ferme à droite, je lui ai placé les suivantes au mieux, à la vitesse que permettait le mécanisme de l'arme, trois encore dans le pare-brise à hauteur de sa gueule et la dernière dans le boudin avant !

Après, j'ai appuyé à fond et, au premier carrefour, bifurqué sagement, viré trois fois encore, et adopté la petite allure du gigolpince en rut, à la recherche d'une greluche attardée, mais vulnérable au prestige des carrosseries claires.

Depuis peu sans doute le Gros, maître Hubert et l'artiche étaient rendus à bon port.

À cent mètres du porche de la partie, je venais de localiser la Frégate. Avant une heure, tous les caves, indemnisés, auraient oublié leur mésaventure, et s'ils s'en souvenaient encore, elle n'apparaîtrait plus bientôt qu'un épisode de leur existence, extrêmement excitant à raconter, qui deviendrait vite en se fixant : « Le jour où les gangsters nous ont dépouillés ! »

Pour l'instant, je rabattais sur Pigalle dire deux mots au petit loche à la tête bandée. Sa façon de planquer à la lourde du Campico et de télégraphier les coups me convenait pas d'abord, et ensuite, ayant été le premier chargé de transbahuter Florence, il devait se souvenir de la destination !

M'avait-il aperçu lorsque je prenais la roue de la Stude ? Se trouvait-il occupé ailleurs, à quelque malfaisance ? Le certain est qu'il avait ripé. Total, j'avais pris le risque de revenir dans ce coin pour que dalle ! J'ai pris du large, contrarié, mais bonne pince, sans éveiller l'attention de personne.

En consolation, il me restait encore Samy à me mettre sous la dent !

Trouver ouvert de nos jours vers les trois plombs du mat' un troquet où vous soyez, avec certitude, anonyme et dont la clientèle se révèle pas trop débecquetante, faut pas plus y compter que sur un coup de trois gagnants à Vincennes. C'est tout aussi improbable ! Et pourtant j'ai trouvé tout ça réuni dans le tabac où j'ai enfin enquillé, face à la gare des marchandises.

C'était tout laitiers au comptoir, des gonzes balestes, mais paisibles que j'avais pas de raisons de connaître, et le demi que l'Auvergnat du zinc m'a tiré à la pression, se laissait boire. Même les saucissons pendus à une console au-dessus de la caisse semblaient de bonne

origine, et sans la portion de lapin que j'avais descendue chez Simon, j'y aurais sûrement touché, peut-être bien uniquement par curiosité, comme il arrive qu'on le fasse, la nuit, pour certaines nourritures.

Je les trouvais reposants à regarder, ces mecs pas bileux, cassant la graine en silence avant le boulot. Discrets, mais pas tristes, plutôt marrants même, surtout avec une gonzesse qui morganait parmi eux au comptoir, une nommée Lucie à ce que j'entendais, qui devait être leur providence, et capable vu son gabarit, de turbiner à l'avantage, même chez les hommes forts, comme c'était le cas.

J'ai bu mon demi, puis un autre, en proie à ma vicieuse manie des pourquoi et des comment.

Et puis, ayant brusquement l'impression que je gâchais un temps précieux, je me suis muni d'un jeton et j'ai été au téléphone.

L'Arménouche, si je voulais le revoir, fallait rabattre sans retard, me recommandait Simon.

Armé des vingt sacs qu'il s'était laissé avancer, le Samy venait de réussir une remontée foudroyante, et se trouvait maintenant gagnant du double... Devant un tel retour de forme, y avait de fortes chances que ses adversaires, écoeurés, lèvent la partie avant peu.

De chez Simon, je m'en trouvais à pas plus de dix minutes. Quand même, par surcroît de prudence, j'ai dit, espérant ainsi freiner la décarrade des flambeurs :

— Offre-leur une tournée générale, à ces hommes... Je te la casquerai avec le reste.

Le combiné encore en main, alors que j'allais raccrocher, j'ai, par la porte vitrée de la cabine, jeté un coup de sabord dans la salle. Déjà, le taulier auverpin ôtait du zinc ma seconde chope à demi pleine encore.

J'ai pas renaudé, j'avais plus soif. Par son geste, et, sans en avoir certainement eu l'intention, ce mannezingue me confirmait ce que je ressentais depuis mon arrivée dans sa taule : y avait pas de place pour moi parmi les gens tranquilles.

CHAPITRE VI

Dix minutes de guet à l'angle de ces deux rues avaient suffi à me mettre en plein renaud. De quelque côté que je me tourne, le zeff, qui semblait affectionner le coin, m'attaquait sournoisement les miches.

J'avais pas flâné pour revenir ici, et la devanture du troquet de Simon projetant encore sur le bitume sombre de la chaussée une mince nappe de clarté, me rassurait. Bien que n'ayant vu encore personne décarrer, je ne pouvais pas être à la bourre. Fallait seulement s'armer de patience.

La teinte de la Simca convenant pas à l'exercice d'une surveillance discrète, j'avais laissé cette bonne tire, que je commençais à aimer, à vingt mètres en retrait du carrefour, hors de la vue de ceux qui pouvaient passer à l'improviste la porte de chez Simon, et je m'étais amené à pied d'œuvre à pincés.

L'interview de Samy, elle était pas absolument dans la poche ! Fallait d'abord, pour la réussir, que l'Arménouche sorte, et sorte seul ! Deux directions pouvaient le solliciter à la porte du bistre. Il pouvait revenir droit sur moi, ou au contraire, me tournant le dos, se tirer dans la nuit, vers le bas de la rue, ce qui m'obligerait à contourner tout un pâté de maisons, et fatalement, ensuite, à improviser l'abordage. Et rien prouvait qu'il accepterait sans rebiffe la proposition d'un brin de causette avec moi. Sur ce mec, j'étais vraiment peu informé et s'il se mettait, ça s'était déjà vu, à défourailler ! Du Magnum, je disposais encore de quatre coups, et de pas un de mieux !

J'aurais aimé qu'il se presse un peu, parce qu'à l'examen, ma position se trouvait pas des meilleures. La boutique contre laquelle je me planquais, et je n'avais pas d'autre endroit pour le faire, c'était, je venais de m'en rendre compte, une succursale de banque ! Dans l'esprit du passant non averti, je pouvais parfaitement évoquer le mec faisant le serre à ses potes en train de travailler le métal au chalumeau dans les sous-sols. Que ce passant se trouve à porter l'uniforme de la P. P. et qu'il me vague (12), because le calibre passé à ma ceinture, la méprise allait se trouver totale !

J'ai fait quelques pas, inconsciemment, pour donner le change, comme si quelqu'un m'avait observé.

Le Gros, je me mettais à penser, il se trouvait bien au chaud, dans une atmosphère parfumée, en train de se tailler auprès des messieurs et aussi, sans doute, des quelques dames de la clientèle, une réputation de générosité. Il me semblait le voir exultant, manier les liasses de talbins. Dans cette aventure conne où il m'avait mouillé sans

préavis, c'était bien mézigue qui me la farcissais, pour l'instant, la petite besogne rebutante d'homme de main, qu'il déclarait si noblement qu'on ne devait confier à personne et exécuter soi-même, en prenant tous les risques !

Chez Simon, rien bougeait. Par contre, le coin où je me trouvais commençait à s'animer.

J'avais dû, à mon arrivée, interrompre la fiesta dans cette tasse dont je connaissais bien l'existence puisqu'elle devait se trouver plantée là depuis l'invention même de la pissotière, mais que je savais pas tellement fréquentée.

Un à un, je les ai vus revenir, les amateurs, d'un pas glissant, lopart et pédalin, qu'ils rendaient silencieux à un point incroyable, puis disparaître furtivement, comme happés par l'ouverture béante entre les tôles galbées, qui portaient une publicité en couleurs. En moins de rien, j'en ai compté quatre (qui voulaient pas se battre, j'ai pensé connement) puis, un cinquième s'y est encore aventuré, un jeunot en short, et enfin, débouchant du coin, l'air innocent comme tout, un sixième, un arbi, le roi de la fête, je supposais, que suivait à dix mètres un bon père tranquille un peu bedonnant. Ils me distrayaient un peu ces pédoques, et je m'émerveillais qu'ils parviennent quand même à tenir, en tel nombre, dans un espace si réduit. Ça devait participer à la fois, leur assemblée, de la mêlée de rugby et du dessin de Dubout !

Dix minutes encore ont passé sans que rien bouge chez Simon. Dix minutes pendant lesquelles, seul un petit cri aigu comme celui d'une souris effrayée m'est parvenu de la tasse où y avait strictement rien à distinguer des manœuvres, quelque accessoiriste de la fête ayant sans doute au début de la soirée déglingué à dessein la calebombe (13).

Alors j'ai vu s'avancer les deux cyclistes que leurs pèlerines de ciré noir, flottant comme des ailes miroitantes, annonçaient de loin. Ils sont passés près de moi sans rien dire, appuyant de tout leur poids sur les manivelles pour franchir les derniers mètres de la pente, avec seulement un regard de biais, coulé indifférent, me confondant, y avait pas d'erreur, avec les membres de la famille « tuyau de poêle » qui, à pas vingt mètres, farouchement, s'activaient à une reconstitution hâtive de ce qu'ils prétendent tous (c'est une manie chez eux de le soutenir) avoir été la Grèce antique.

Et puis, tout à coup, la tache claire de la porte franchement ouverte s'est allongée sur la chaussée devant chez Simon. Un homme s'est baissé, est sorti, puis, après un instant d'hésitation, d'un bon pas, a remonté la rue, venant vers moi.

À cette distance, je ne pouvais pas le reconnaître. C'est seulement sous le premier lampadaire, au reflet des lunettes que j'ai retapissé mon Arménouche bien-aimé. Il allait du pas vif d'un mec pressé et je supposais qu'il avait dû refuser la tournée finale, puisque la porte du

troquet s'était refermée après son départ sans que nul autre zèbre n'évacue la place.

Ça se dessinait mal brusquement pour mézigue. Le temps que je regarde Samy s'avancer, l'abominable petite lope en short, quittant l'urinoir s'était mis à faire les cent pas, et attiré par la Simca qu'il avait deviné m'appartenir, croisait à sa hauteur, jetant de temps à autre, de mon côté, des regards engageants. Je ne pouvais vraiment plus, comme je l'avais projeté, aborder l'Arménouche calibre au poing et l'amener jusqu'à cette voiture. La discrétion absolue des pédoques en ce qui concernait les mises en l'air ou les mises en viande froide, lorsque celles-ci se produisaient dans leur milieu, était trop légendaire pour que je l'ignore, mais je ne pensais pas qu'ils l'observent avec la même rigueur, à l'égard des vilains, étrangers à la confrérie.

Surpris de mon indifférence, la petite pédale a pris sa dernière chance, rajustant gracieusement les bas blancs qui moulaient ses mollets velus, avec une flexion du buste qui mettait juste un instant le flou en valeur. C'est à ce moment qu'un bahut, s'approchant en petit maraudeur, a débouché du carrefour, vite aperçu et hélé par Samy.

Au risque d'être remarqué, j'avais plus le choix, j'ai piqué vite vers la tire de Florence.

Les quatre cents mètres d'avance qu'avait sur moi le taxi étaient peut-être, sans qu'il y paraisse, un avantage.

À cette distance, je risquais moins d'attirer l'attention du chauffeur, que des coups de phares répétés à chaque croisement, et de trop près, auraient pu mettre en éveil. Autant j'avais tout à l'heure pris franchement la roue de Pilou, autant il me semblait indiqué maintenant de faire gaffe. Samy, je lui avais pas, au sortir de chez Simon, trouvé l'allure naturelle au gars qui, content de s'être refait de ses pertes, rentre paisiblement se pager, ou bien s'en va dans un tapis casser une petite graine avant. Ce mec, j'aurais parié n'importe quoi, se rendait à un rancart, un rancart minuté. Vu les trois heures et demie qu'indiquait ma tocante, il pouvait parfaitement passer chez les Volfoni, se farguer de leur camelote, avant de se faire conduire aux Invalides d'où l'autocar l'emmènerait sur les pistes vers six heures, à point pour prendre le premier avion d'Angleterre.

Je m'en ressentais subitement pour les voir et les toucher, ces diams qui nous valaient tant de contrariétés et, même s'il en manquait quelques-uns, même si le métal qui les avait soutenus en tant que bijoux ne figurait pas dans le lot, ils me semblaient d'une récupération indispensable, étant donné le paquet d'osier que le Gros devait se trouver en train de casquer au moment où j'y pensais.

Il m'en prenait une véritable angoisse de me laisser apercevoir, une angoisse paralysante de tout loucher, insupportable au point que pour

la faire cesser, j'ai renoncé soudain à filer ce taxi. De l'endroit où je l'abandonnais, il pouvait encore bifurquer cinq cents fois, plutôt que de poursuivre par le boulevard de Courcelles et l'avenue des Ternes, ce qui était le chemin normal de la demeure du gros Raoul et de son frangin. J'ai pris le risque et, attaquant par la rue de Prony, j'ai essayé le raccourci par Champerret.

Ou bien je me trouvais aux premières loges pour assister à l'arrivée de Samy chez ses tauliers, et suivre ensuite le coup, ou bien je ne le reverrais jamais plus que dans mes cauchemars.

C'était gagné ! S'annonçant par un bref coup de phares, le bahut a débouché de l'avenue puis, selon les indications que de l'intérieur Samy devait donner trop tardivement, est venu avec quelques hésitations s'arrêter au trottoir, dépassant la porte d'une dizaine de mètres.

Bien planqué derrière mon gros arbre, j'ai entendu la portière claquer. La voix de l'Arménouche, très distincte dans la nuit, m'est parvenue, disant :

— Attendez-moi... J'en ai pour un quart d'heure maximum !...

Ce qui ne faisait nullement mon affaire.

Voulant s'assurer sans doute qu'il n'allait pas être marron devant une maison à double issue, le chauffeur observait Samy bloqué devant la porte à laquelle il venait de sonner. Quelqu'un, qu'il était impossible d'entendre arriver au travers du jardin, a dû le frimer par l'ocilleton que je savais exister dans la porte, puis lui demander son blaze. Samy s'est nommé ; la lourde a joué silencieusement.

Y a plus eu dans cette rue que le chauffeur qui, satisfait, a retiré la tête de sa portière, et mézigue, pas content de la tournure que prenaient les choses.

L'aspect d'une cabane, le soir d'une réception à grand spectacle et celui qu'elle peut prendre dans le train-train quotidien de la vie des propriétaires, c'est pas du tout du quès !

Aussi, je n'arrivais pas à imaginer dans quelles pièces ils pouvaient se tenir à cette heure de la nuit, Raoul et Paul, ni leur personnel. Il en donnait des fenêtres sur les quatre faces de la maison, Raoul les avait bien fait remarquer le jour de la crémaillère, lors de la visite de la crèche, durant laquelle tous les dispositifs de sûreté, ceux des portes et ceux des fenêtres, sans oublier celui du coffre-fort, avaient fait pour les invités l'objet d'une démonstration, destinée, chacun l'avait compris, à les décourager de revenir ici, incognito, dans le cadre de leurs activités professionnelles !

J'ai laissé passer cinq bonnes minutes avant de me glisser sur la pointe des lattes jusqu'au mur que j'ai suivi, silencieux. De la porte, je suis parti franchement jusqu'au bahut. M'entendant venir, le loche m'a

gaffé, puis me reconnaissant pas pour son client, il m'a fait signe qu'il se trouvait gardé, ce qui ne m'a pas empêché d'aller jusqu'à la portière et de dire, de mon timbre naturel :

— Le docteur va être retenu au moins une heure, peut-être plus... Il s'excuse... Combien vous doit-on ?

Le rongeur marquant cinq cent cinquante points, j'ai laissé le sac, en recommandant, à voix basse cette fois :

— Partez le plus doucement possible, la malade repose encore !

En première, presque au ralenti de son moteur, il a bien roulé deux cents mètres, ce brave homme !

Cette nuit, je l'avais parcourue par petites étapes, je l'avais usée par minces tranches de cadran. Mais maintenant, il me restait au plus dix minutes avant d'être fixé, avant de savoir si oui ou non la forme revenait dans notre camp, au Gros Pierrot et à moi. Craignant la méfiance qui allait naître chez Samy de la surprise de ne plus trouver devant la porte le bahut qu'il y avait laissé, j'avais pris un recul sérieux, et je matais maintenant de l'angle de la rue, aussi obscur que je pouvais le souhaiter.

De là, je distinguais bien la masse de la bâtisse des Volfoni dont deux fenêtres du premier étage se trouvaient éclairées, derrière leurs persiennes closes. Du rez-de-chaussée, j'apercevais rien.

Pourtant elle était là, Florence, à pas cent mètres de moi, j'en avais la certitude... Il n'avait pu l'emmener autre part ! Et tout ça allait se terminer par un flingage en règle de ces immondes ! Je permettais pas qu'on avilisse ce qui avait fait ma joie !

Le contact de la crosse du Magnum que ma main était venue saisir, m'a sorti du délire. Quatre coups, il me restait ! Et puis, le Gros avait raison, ici c'était un quartier où on n'aimait pas le potin. J'aurais pas ouvert le feu que déjà les poulets seraient là et, au besoin, requis par Raoul, propriétaire estimé !

D'ailleurs, le moment des gamberges stériles était révolu. Par la petite porte métallique, l'Arménouche venait d'apparaître. Tourné vers l'intérieur, il tendait la main à celui qui l'avait accompagné.

Le bruit sec de la gâche claquant dans le pêne est venu jusqu'à moi. Samy a pivoté sur ses talons puis, braqué vers le point où il avait laissé tout à l'heure son taxi, a marqué un temps. J'avais plus un poil de sec !

Faisant face de nouveau à la porte, il levait la main déjà pour atteindre le bouton de sonnette. Sans doute la consigne chez Raoul était-elle de ne pas déranger pour que dalle. J'ai vu son bras retomber au long de son corps. Soupçonneusement, il scrutait la nuit, à droite, puis à gauche du côté où je me trouvais. Soudain, décidé, il est parti de son pas rapide dans la direction opposée à la mienne, vers le

boulevard où, il avait raison de le croire, stationnaient souvent à ces heures avancées de la nuit quelques bahuts.

Je l'ai pris au moment où, dans le silence idéal de ce quartier peinard, ses alarmes devaient s'apaiser, alors qu'il apercevait déjà sans doute, à trois cents mètres de lui, le feu arrière d'un taxi sagement planqué à la station.

Ses lunettes, je les lui ai laissées sur le nez, juste le temps nécessaire à ce qu'il comprenne bien la nature de ce que je lui pointais dans l'estomac et qu'il semblait trouver gênant. Après, me rendant compte qu'il confondait pas Magnum et Pistolet Eureka, je lui ai retiré ses bernicles avant même qu'il puisse lever le regard pour me dévisager. On avait jusque-là, l'un et l'autre, pas prononcé une parole.

— Silence ! Sage et raisonnable ! C'est la meilleure conduite avec moi, je l'ai prévenu.

Comme la majorité des mecs qui n'aiment pas le contact d'un flingue tenu par une main étrangère, Samy s'était mis à trembler. Désespérément, il cherchait à apercevoir, à distinguer ma physionomie, ce que ses gros yeux de myope, le trahissant, lui permettaient même pas. Changeant le flingue de place, je lui ai collé sur le côté et, prenant par le bras ce mec qui était presque, sans ses verres, qu'un aveugle, je l'ai guidé jusqu'à la tire.

— Assis ! Les mains sur les genoux ! je lui ai recommandé en l'installant.

Puis, étant donné que malgré l'heure on allait quand même croiser des voitures, passer devant les troquets encore ouverts, peut-être apercevoir quelques flics en vadrouille, je lui ai expliqué :

— Que j'entende s'ouvrir ta sale gueule ou que je voie tes mains quitter tes genoux et je te bute... ! Compris ?

Pouvant sans doute plus retrouver assez de salive pour décoller sa langue, il a fait oui de la tête.

Pas cliente pour un rabe de matraque, Marinette parlementait ; réveillée en sursaut, elle nageait un peu dans la vappe. Ayant enfin reconnu ma voix, elle a ouvert.

— Je t'amène un pensionnaire, j'ai fait en poussant devant moi Samy qui avait eu, durant le voyage, une conduite d'une sagesse exemplaire.

Dire que voir sa taule transformée en maison d'arrêt enthousiasmait la Grosse, je l'oserais pas. Elle faisait nettement la gueule, au contraire.

Ayant entendu la voix de Marinette, Samy cherchait à la distinguer, plissant les yeux pour accommoder sa vision, sans y parvenir.

— Où veux-tu que je le mette ?

Cette question évitait de m'informer de la présence du Gros qui,

d'ailleurs, aurait dû normalement nous accueillir.

— Prête-moi tes clés. Je vais bien lui trouver une carrée au deuxième.

Marinette est partie chercher son trousseau, haussant les épaules comme elle le faisait régulièrement lorsqu'elle désapprouvait quelque chose.

— Qu'est-ce que vous me voulez, dites ?... Où je suis ?

Pour la première fois depuis que je venais de le crocher, l'Arménouche l'ouvrait.

— Pas de questions !... c'est moi qui vais t'en poser quelques-unes, tout à l'heure.

Il se le tenait pour dit, averti par mon ton que la rebiffe avait absolument pas cours.

Chose qu'elle se serait jamais permis son homme étant présent, Marinette nous a filé le train. Dans l'escalier, puis dans le couloir du deuxième qui desservait les chambres jusqu'à ce que je lui demande, puisqu'elle était là, pour gagner du temps :

— La toute noire, laquelle c'est ?

Marinette m'a désigné une porte au moment où je réalisais que ce décor un peu insolite, où la même Irma avait régné, ne pouvait absolument pas influencer Samy, incapable de rien distinguer au-delà de vingt centimètres passé le bout de son pif. Mais, puisqu'on s'y trouvait, autant cette carrée-là qu'une autre.

Marinette à qui je pouvais réellement pas demander de se tirer dans sa propre maison demeurait, insistante.

— Ça t'intéresse, le strip-tease ? je lui ai fait.

— J'en ai rien à foutre !

Têtue, elle décollait pas d'une ligne, et je concevais maintenant sa crainte. Elle voulait pas, à ces heures silencieuses où la voix portait loin, de cris dans sa maison.

— À poil, toi, j'ai fait à Samy.

Il hésitait, pas certain de m'avoir bien compris.

— J'ai dit, à poil. Ne fais pas répéter... et passe-moi tes fringues à mesure.

Docile, il se dénudait, me tendant une à une ses loques, imprégnées d'un parfum entêtant auquel se mêlait la puanteur de bouc de son corps, velu comme on pouvait s'en rendre compte maintenant qu'il se tenait nu, au centre de la pièce, les mains croisées sur la nature.

— Je peux avoir mes lunettes ? il a demandé.

— Je vais revenir te parler, tout à l'heure... Si tu causes bien, je te les donnerai... Si tu t'entêtes, t'en auras sans doute plus jamais besoin !

On l'a laissé sur place, dans la nuit qui aussitôt la porte refermée et verrouillée, devait être double pour lui.

Ma façon de guetter, de filer, d'argougnier ce mec, puis de le mettre au placard, rappelait à tel point la conduite des poulets qu'il me venait une affreuse envie d'aller au refile. Et je pouvais m'en prendre à personne. Ce rapt de Samy, je l'avais goupillé, exécuté seul, absolument, sans que le Gros me suggère quoi que ce soit, avec un mauvais instinct constant, une suite d'impulsions absolument méprisables.

Cette sensation m'a gâté la découverte du petit lot de diams qui tenait, quoiqu'il y en ait pas mal à première vue, au centre du mouchoir roulé, bien enfoncé dans la poche droite du fendard de l'Arménouche. Je voyais des pierres pas laides dans l'ensemble, notamment une jolie navette jonquille et deux tailles émeraude blanc-bleu qui devaient calibrer plus de trois carats l'une et l'autre, et tout le reste semblait convenable.

Marinette se réjouissait plus que moi de cette récupération. Dans le creux de sa main, elle avait pris les pierres en vrac, et les laissait couler entre ses doigts avec des mines extasiées de petite fille. Elle exultait littéralement, et il a fallu, pour qu'elle me foute enfin la paix, que j'aille sur sa demande téléphoner la nouvelle au Gros.

Fred, qui m'avait répondu, s'en allait chercher Pierrot. Qu'est-ce qui pouvait encore accrocher dans ce coin, pour qu'il m'ait dit, lorsque je lui avais demandé si tout gazait :

— Pas trop fort !... Pierrot va te raconter.

J'avais pas tout à l'heure mis pied à terre pour vérifier l'efficacité de mon tir sur la belle frime de Pilou, mais présumant que celui-là avait plus ou moins morflé, je tenais pour improbable un quelconque rébecca de sa part rue de Courcelles.

— On est maudit, m'expliquait le Gros, sans me laisser le temps d'en placer une... On est maudit ! Imagine que voilà deux connards qui veulent pas accepter leur argent.

— Pas accepter leur argent ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Un exige la montre et le porte-cigarettes que ces braqueurs pourris lui ont chouravés... Un autre veut revoir sa chevalière sur laquelle il y avait un brillant de plus d'un carat, à ce qu'il soutient.

— Arrangez-vous !... Casquez-leur le double, et si il faut, le triple même !

Le Gros se fâchait, m'incendiant presque comme si j'avais eu une responsabilité là-dedans.

— Figure-toi qu'on y a pensé ! Mais ils veulent rien entendre... Ces trucs, c'est des souvenirs ; ils veulent les ravoir à tout prix.

— Et pour le reste, tout le monde est réglé ?

— Absolument tout le monde... Crois-tu qu'on manque de fion ?

Ça commençait à être mon avis. D'un coup, comme ça, je sais pas

pourquoi, je trouvais effectivement qu'on manquait de fion, et surtout rue de Courcelles !

— Tu les as vus personnellement, ces tordus ?

— Impossible... Ils refusent même de discuter. Quand Fred leur a demandé de venir au bureau, ils l'ont envoyé sur les roses.

— Ils sont de quel genre, ces mecs ?

— Des camés, à ce qu'il paraît... Capricieux et têtus. On est désespérés ! C'est tout à fait le genre de caves capables d'aller porter le deuil comme ils menacent de le faire.

— Tu crois vraiment... Qu'est-ce qu'il y a à faire dans ce cas ? Que dit Hubert ?

En ayant quine de cette affaire merdeuse, Hubert avait mis les adjas depuis dix minutes, et Fred, devant l'imminence du pétard, était partisan du démontage et de l'évacuation d'urgence du matériel de jeu.

Cette débandade, au moment où on semblait toucher au but, me troublait beaucoup. J'ai réclamé Fred.

— Tes deux clients, les crois-tu vraiment dangereux ?

— C'est les pires tocards qu'on ait jamais eus, et j'aurais dû les scier depuis longtemps... Y a deux mois, quand ils nous ont refilé un chèque sans provision, j'ai été trop chouette, je leur ai laissé du temps pour casquer et c'est comme ça qu'ils me remercient !

Il l'avait à la caille le gars, et ça se sentait.

— Écoute, Fred, j'ai insisté, essaie encore de gagner vingt-quatre heures, qu'on ait au moins le temps de démonter le matériel comme le Gros disait qu'il fallait le faire.

Il me promettait ce gonze, de faire l'impossible, et en ce qui concernait le démontage des tables, de la roulette, enfin de tout ce qui pouvait rappeler la partie, il en était chaud partisan.

— Tu comprends, il m'a affranchi, s'il y a vraiment plus trace de rien lorsque les flics viendront, je peux encore nier tout et prétendre que les deux plaignants sont victimes des mirages de la came... J'ai une toute petite chance de m'en sortir sec !

Qu'il soit pas bonnard, Fred, pour plonger, ça se comprenait.

— D'accord comme ça, j'ai fait, essaie de gagner une journée ; d'ici demain, qui sait, ces caves peuvent avoir réfléchi !

J'attendais Pierrot au gîte, incapable de faire quoi que ce soit de plus. Rambinée par la vue des diams qui illuminaient le tapis vert de la table de jeux sur laquelle, un peu à l'écart, on les avait laissés, Marinette avait été nous traire deux pintées d'un whisky canadien, qu'un pote de Pierrot, taulier à Montréal d'une chiée d'affaires, lui faisait passer chaque année pour Noël par douze flacons !

Ça devait être une boisson pour intellectuels, si j'en jugeais à ses

effets, si j'en croyais la clairvoyance que chacune des gorgées de ce nectar m'amenait dans le sinoquet.

Chaque fois qu'on y mettait les pinceaux, dans cette partie de la rue de Courcelles, c'était baraque notre point ! On s'y faisait d'abord essorer douze briques de bijoux !... On s'y trouvait précisément alors que l'affreux Pilou braquait Marinette et enlevait Florence... On y revenait gentiment avec les douze briques en liquide pour écraser le coup, et crac, fallait que je flingue Pilou sur le parcours pour que cet osier s'évanouisse pas en route !...

Et maintenant que ce grisbi se trouvait rendu à bon port, il renaissait à l'ultime seconde du dénouement un contrecarre imprévisible !

Ça me semblait trop de choses défavorables tout à coup pour un seul lieu.

Avec Marinette, on a entendu la clé du Gros jouer dans la serrure, et nous avons tourné la tête pour le voir entrer.

De la courette meurtrière qu'avait fait Pilou aux douze briques, du joyeux retour des diams en notre possession, j'avais je ne sais pourquoi, rien dit au téléphone à Pierrot.

Il nous arrivait donc, l'esprit uniquement marqué par des soucis pestouillards, que ne tempérerait pas la contrepartie plus heureuse des petits succès que je venais de remporter.

Droit au verre de Marinette il est allé et, le saisissant, l'a séché d'un coup sans mot dire, ce qui, compte tenu de son respect raffiné du protocole de table, reflétait un trouble certain. Le voyant pas bavard, j'ai dû demander :

— Alors, qu'est-ce qu'on décide, finalement ?

— Fred a arraché un dernier sursis à ces gens... Si on leur refile pas leurs bibelots la nuit prochaine, ils fonceront chez les perdreaux, à l'ouverture des bureaux ! Y en a un qui prétend connaître du monde à la poule.

— Ils en croqueraient, en plus, ceux-là ?

— Peut-être pas franchement... Mais avec les camés, va savoir ! Un coup qu'ils sont dans le manque ?

Il disait juste, le Gros. Les camés, c'était une race à part, déconcertante au possible avec, parmi eux, des gens droits comme des barres et dont aucune épreuve parvenait à entamer la mentalité, et puis d'autres, au contraire, qui confondaient tout dès qu'ils étaient tombés trois ou quatre fois ; faisant plus la différence entre les condés et les fournisseurs, bavards avec les uns et les autres, disant aux uns les vérités des autres, presque en toute innocence.

— Toujours est-il, a ajouté Pierrot, qu'on a levé la partie et que le personnel a commencé le démontage du matériel.

— Vous avez bien fait parce que ces deux loquedus, je ne leur vois

pas une grande chance de retrouver jamais leur quincaillerie... Tiens, voilà ce que j'ai pu grouper, et rien d'autre.

Je lui montrais sur la table à jeux les diams que Marinette s'était finalement amusée à ranger en cercle, par rang de tailles décroissantes, comme si elle composait le modèle d'une chaîne originale.

— Ça alors ! Ça alors !

Il trouvait pas un mot de plus à dire, mon pote, le souffle coupé par la surprise, les yeux fascinés par le scintillement des blancs-bleus.

Aussi fière que si le retour de cette camelote était dû à son industrie, Marinette s'est tirée, quérir un verre pour son homme, et la rouille de Canadien pour tout le monde !

J'ai commencé à expliquer.

En entendant s'ouvrir la porte, Samy s'est dressé sur le divan. Il avait dû le trouver à tâtons dans le noir, et je pensais tout à coup qu'il devait geler, le mec, sans même la berlue qu'on donne aux punis dans les mitards des centrouses les plus inhumaines.

Le Gros, ça le tourmentait pas, et je crois qu'il avait même pas remarqué la chose ; lui, ce qu'il voulait, c'était entendre parler l'Arménouche.

— Te voilà, affreux, il lui a dit, en entrant, histoire de créer l'ambiance.

Puis tout de suite, en avertissement :

— On n'a pas beaucoup de temps à te consacrer... Va falloir jaser vite, clair et juste, hein !

— Qui vous êtes ?

Ayant sûrement été enchetibé plus de deux fois au cours de son existence, le Samy reconnaissait pas le protocole de la Maison J'tarquepince.

— T'es pas chez les poulets, lui a dit le Gros, mais t'es quand même chez des gens curieux ! Va falloir raconter ta vie !

Disant ça, le Gros s'était approché. Dans sa demi-nuit, l'Arménouche a dû voir sa grosse masse surgir, mais sûrement pas arriver la tarte qu'il a dégustée en pleine poire. Déséquilibré, il est parti embrasser la muraille.

— Minute, j'ai fait, je vais m'en occuper, moi.

Si je laissais le Gros s'animer, on allait avoir une scène absolument dégueulasse à laquelle je voulais en aucune façon assister.

— T'es prêt à parler ?

Du revers de sa main droite, Samy essuyait le sang qui commençait à perler de son nez, s'embarbouillant le visage sans s'en rendre compte, d'une façon qui me levait le cœur.

— À genoux, mains au dos, a fait le Gros.

Docile, Samy a pris la pose avant de demander :

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

C'était à moi de rouler, j'ai dit :

— L'avant-dernière nuit, je t'ai vu au bar du Campico. Qu'est-ce que t'y faisais ?

— Je buvais un verre.

Cette réponse, je l'attendais avec crainte. Naturellement, ce bonhomme n'allait pas si simplement s'allonger. Qu'est-ce que je pouvais faire ? Me mettre moi aussi à chabler cette espèce de taupe ignoblement affligeante ? Déjà, je sentais le Gros derrière moi ; de la main, il cherchait à m'écarter.

— Non laisse, je lui ai dit, il va jacter, je t'assure.

J'ai repris pour Samy, cette fois :

— Je le sais bien que tu buvais un verre, mais t'étais venu avec tes tauliers, Raoul et Paul pour quoi faire ?

Fallait pas que je le laisse commencer à mentir, faute de quoi, le Gros allait le prendre en main, sans que je puisse l'en empêcher. La droite, c'est moi qui la lui ai placée en plein buffet, au foie, très sec, préventivement.

— Cherche pas, réfléchis pas, accouche tout de suite avant qu'on s'occupe sérieusement de toi... Avant que tu te trouves plus capable de rien nous dire du tout.

Un peu courbé, le souffle coupé et se tenant le flanc, il a avoué, se décidant tout d'un coup :

— J'étais là pour téléphoner, uniquement.

Le Gros insistait pour prendre ma place. Samy a dû le sentir.

— Oui, je devais donner deux coups de téléphone, si Raoul achetait des cigarettes.

L'image de la môme à la corbeille, de ses roberts pointant comme des têtes de torpilles, le vanne que lui avait balancé le Gros, tout ça me revenait.

— Alors, comme Raoul a acheté des pipes, t'es allé téléphoner ?

— Oui, tout de suite, j'avais pris des jetons d'avance.

— À qui t'as téléphoné et pour quoi dire ?

Il se remettait à hésiter. J'ai fait glisser mon pied en avant pour qu'il comprenne que je me rapprochais.

— J'ai juste dit, comme convenu : « Faut y aller ! »

— Faut y aller ? Faut y aller, où ? demandait le Gros.

— Je ne sais pas.

— Et à qui t'as dit ça ?

Là, il se bloquait de nouveau, comme un cheval se pique parfois des quatre fers pour une connerie de rien qu'on distingue même pas, un petit bout de papier ou une touffe de plantes fleuries.

— Alors, ça te revient ?

D'une voix moins timbrée et cette fois hésitante qui devenait presque enfantine, Samy a lâché :

— J'ai d'abord téléphoné à Jean, le chauffeur de Raoul.

— Et puis ?

En pensée, je lui accordais trente secondes de délai, tant l'idée de cogner encore sa chair molle me répugnait. J'ai commencé à compter.

C'est seulement à quarante-cinq, pouvant plus attendre, que je l'ai cueilli sur l'oreille, d'un coup douloureux, mais qui n'avait aucune chance de l'endormir.

— Tu le dis ou on se fâche ? j'ai fait.

Ça semblait dur à articuler. Il a pris une grande inspiration d'air et le Gros et moi, on l'a entendu, en prêtant beaucoup d'attention parce qu'il baissait encore la voix, dire :

— Le deuxième que j'ai appelé, c'est un nommé Fred, le gérant d'une partie de la rue de Courcelles !

— Et qu'est-ce que tu lui as dit à celui-là ?

— Comme à Jean : Faut y aller !

Avec Pierrot, on se gaffait, pareils à deux cons, nous préoccupant même plus de Samy qui attendait toujours à genoux qu'on lui demande autre chose.

— On redescend ? m'a proposé le Gros.

Je voyais rien de mieux à faire. Tout de même, avant qu'on parte, j'ai demandé :

— T'as pas une couvrante pour ce tordu ?

Pierrot est parti quelques secondes. Je l'ai entendu ouvrir une porte, puis une autre. Samy bougeait toujours pas, mais je le devinais cherchant désespérément dans sa tête qui on pouvait bien être. Pierrot est revenu, une berluie dans chaque main. Il les lui a jetées en plein visage à l'autre, disant.

— Tiens, page-toi... et fous-nous la paix.

Fous-nous la paix ! C'était la phrase qu'au bing lançaient régulièrement les matons rageurs à l'adresse des pauvres mecs qu'ils venaient précisément de bien emmerder !

Sur le coup de la surprise, il devenait raisonnable, Pierrot, et proposait même pas, comme je l'avais redouté, de partir flinguer Fred.

Passé le premier choc, on en parlait, maintenant, de cette ordure, comme d'un personnage normalement dégueulasse, tel que l'étaient les Volfoni, par exemple, cherchant seulement à bien analyser son jeu.

Y avait à l'origine de cette affaire une série de duces impeccables : l'achat du paquet de pipes qui déclenchait les coups de téléphone, Jean et Fred prévenus envoyant le duce à leur tour à des mecs déjà dans la place ; fallait reconnaître que c'était sans bavure, comme travail.

Pour la péniche, où personne n'avait pu s'introduire, j'imaginai Jean le chauffeur s'amenant à quai au volant d'une tire, tout contre la coque et jouant dans cet endroit désert à l'intention de Robert et des potes, la petite sérénade de klaxon qui devait préluder au massacre !

Rue de Courcelles, ça avait dû être encore plus enfantin, et Fred, entrant dans la salle de jeu, disposait de centaines de gestes convenus, pour inviter les braqueurs à ouvrir le bal !

Le Raoul, rien ne pourrait jamais me le faire estimer ; mais tout de même devant la somme de gamberge et de prévisions que supposait ce travail, fallait lever le chapeau !

Comme sournois, Fred pouvait lui aussi prétendre atteindre à une assez jolie classe. Sans le rendre responsable de tous nos malheurs, on pouvait quand même estimer qu'il en avait lourdingue sur la conscience à notre égard.

La présence de Florence chez le Gros en compagnie de Marinette, il avait pu la signaler en moins de rien, dès que je l'avais eu connement affranchi, d'un coup de fil donné à Raoul, alors qu'il se trouvait prétendument occupé à doser nos scotch. Pour les douze briques, qui avaient eu chaud, il s'était encore trouvé aux premières loges pour savoir qu'elles allaient arriver venant du Campico. Rien ne s'était, à ce propos, décidé hors de sa présence et sans doute, un comble ! Maître Hubert l'avait-il encore prié de faire patienter les clients jusqu'à l'arrivée de l'artiche !

Avions-nous été pommes ! Désormais prévenus, il s'agissait de l'être moins.

On débattait justement avec le Gros, se demandant si les deux clients récalcitrants, les deux intraitables, amateurs de souvenirs, n'étaient pas encore une invention vicelarde de Fred.

— Et en admettant qu'ils existent vraiment, a supposé le Gros, qui nous prouve qu'il ne s'agit pas de deux barons ?

L'un ou l'autre cas, c'était du quès pour nous. On devinait toujours pas ce qui poussait Fred à faire boucler la partie.

Qu'avaient bien pu lui promettre ou lui donner les Volfoni pour que ce gonze, qui n'était pas fou, saborde lui-même son gagne-pain ? Personne qu'eux trois le savait, sans doute.

Nous étions maintenant sur nos gardes, mais toujours en plein cirage.

— Vous savez l'heure, les hommes ? a demandé Marinette.

Le Gros, ni moi ne répondant, elle a précisé.

— Il est cinq heures vingt.

Gamberger encore dans le vide une ou deux plombs de plus, pouvait mener à rien. Fallait, et tout de suite, arrêter une ligne de conduite à l'égard de Fred.

— Toi, Max, qui a plus de chou que mézigue, t'es d'avis de quoi ?

C'était flatteur, faut l'avouer ! Mais ça se trouvait encore une façon de me mouiller sans en avoir l'air ; une façon de me faire endosser les responsabilités.

J'ai pas molli quand même.

— À mon avis, puisque tu me le demandes, faut entrer dans le jeu de ce tocard, en faisant très gaffe, jusqu'à au moins ce soir... Faut pas montrer la moindre méfiance et se conduire avec lui absolument de la façon qu'on s'est conduit jusqu'ici.

— C'est duraille, ce que tu demandes... Je sais pas si je vais y réussir, a dit Pierrot.

— Aie pas le trac, Max, a fait Marinette, il te dit ça par modestie, mais crois-moi, tu peux lui faire confiance, ce gros-là, c'est le roi des hypocrites !

Pierrot se marrait, d'un rire froid, nerveux, qui lui venait plutôt de la tête que de la panse, chose chez lui absolument inhabituelle.

— Puisque tu décides comme ça, il m'a fait, c'est d'accord... Seulement, c'est valable pour demain, pas plus... Après-demain, on bute !

CHAPITRE VII

L'impression d'avoir cent kilos à coltiner et de manquer de force pour les décoller de terre ; la certitude d'être victime d'une effroyable injustice ; le sentiment de ne plus jamais avoir la chance de connaître de tels délices ! Tout ça, mêlé, enchevêtré, passant de mon cigare aux fibres de mon corps ; voilà l'effet que me produisait ce que je comprenais maintenant être des coups frappés à ma porte. La porte d'où ?

Je m'en foutais en vérité. Dormir ! Je voulais uniquement dormir ; sombrer à nouveau dans l'anéantissement délicieux.

— Max ! Pierrot te demande au fil !... Max, Pierrot te demande au fil !

La voix de Tomate ravageant tout m'a replacé dans le décor. Ce plafond bas de planches vernies, c'était celui de la cabine que Tomate, la veille, avait mise à ma disposition.

— J'arrive, j'ai crié... Fais attendre le Gros, je suis à poil.

En hâte, j'ai passé ma limace, mon bénard, enfilé mes pompes sans chaussettes.

Avant de sortir, la curiosité m'a pris de jeter un regard à ma tocante que je voyais sur la tablette. Elle marquait huit heures. Quelques secondes plus tôt, je venais de penser « la veille », innocemment ! En réalité, il n'y avait pas deux heures que je m'y étais pagé dans cette cabine, voulant pas, avec toutes les manigances en cours, paddocker chez moi. Machinalement, j'ai été au hublot dont la clarté me semblait faible. Sur le fleuve aux eaux grises, la lance tombant serrée m'a donné une petite contraction au cœur. C'était pas la belle journée qui se préparait.

Tomate m'attendait à la porte.

— Je te demande pas comment t'as dormi, il m'a fait... Si Pierrot n'avait pas tellement insisté, moi je te réveillais seulement pour le casse-graine, vers une heure.

Lui filant le train, on allait vers le bureau. Tomate m'en a ouvert la porte, puis, discrètement, s'est tiré, me laissant seul.

Je ne sais si le réveil en sursaut y était pour quelque chose, mais j'éprouvais tout à coup une répulsion pour ce combiné d'ébonite, duquel j'allais apprendre quoi ? Si la même Florence était des fois revenue !

— Allô Gros, j'ai fait. Qu'est-ce qui se passe ? On peut plus ronfler ?

— C'est pas le moment, Max... Crois-moi ! Faut renvoyer bécif les nourrissons chez leurs parents.

Je le faisais répéter, comprenant mal. Après un soupir signifiant que je le décourageais, le Gros a assuré sa voix pour dire avec une autorité extraordinairement, comique :

— Je dis faut renvoyer les deux nourrissons chez leurs parents, et fissa !

Cette fois, j'y étais. Lancé, le Gros m'a encore dit :

— En venant, offre-toi un journal ; c'est toujours plein de bonnes histoires !

Encore une fois, il décidait, cézigue. « En venant », il disait, comme si c'était dans la poche que je m'apporte ventre à terre.

— À quelle heure tu veux me voir ? j'ai demandé. Tu me laisses peut-être le temps de passer chez moi changer de fringues ?

— Viens le plus tôt possible, tu seras de mon avis tout à l'heure.

Le combiné, je l'ai laissé tomber d'une bonne hauteur sur la fourche de l'appareil, avec lassitude. Le téléphone que j'avais tant apprécié toute ma vie, j'en prenais un dégoût terrible ! il n'amenait jamais, et rarement, que des joies minuscules sur ses lignes ; en revanche, les mauvaises nouvelles y couraient en rafales.

J'aurais voulu dire à Tomate que je me cassais, et aussi, en le remerciant, lui demander de me réserver la cabine à disposition durant quelques jours. Cela m'a été impossible. Par le hublot du bureau donnant sur la salle, je l'ai aperçu très occupé, arbitrant à la table de baccara un coup glanduleux entre un flambeur et le banquier. Aux visages animés des pontes et vu les masses sérieuses de plaques que la plupart d'entre eux semblaient détenir encore, on pouvait prédire la partie lancée pour tourner encore quelques heures. Tomate avait autre chose à faire que des politesses.

Je suis reparti vite à la cabine, me saper.

J'avais l'impression d'avoir quitté cette crèche depuis longtemps. Tout ce que je voyais à la traîne dans la pièce, les verres dans lesquels nous avions bu, Pascal, son cousin et moi ; le plateau du café que m'avait amené Florence et le godet à whisky qui portait encore une légère trace de son rouge à lèvres ; les robes de chambre, celle que la même s'était attribuée et la mienne jetées en travers du lit défait, tout cela semblait avoir participé à des événements très anciens.

C'était pas pour laisser ma tête déconner que j'avais interrompu un sommeil aussi voluptueux. Fallait faire les choses, vite et dans l'ordre.

J'ai commencé par le plein de la baignoire. Puis, après, un petit coup d'écouvillon gras au tube, j'ai regarni le barillet du Magnum. Ensuite, j'ai branché le rasoir électrique et prenant le journal que je venais sur les instances du Gros d'acheter, l'ai déplié et parcouru, à la recherche d'une information intéressante.

Le canard titrait en fantoche la rentrée en scène des deux potes de l'Empalmeur. On les avait repêchés la veille au soir dans les filets du barrage de Suresnes où viennent de préférence s'accrocher des paumés, des malchanceux démunis de la moindre thune, plutôt que des particuliers ayant en fouilles une bonne brique en talbins de dix mille, fait assez rare déjà sur la terre ferme pour qu'on le trouve singulier entre deux eaux.

Aux premières informations, chose bien faite pour piquer la curiosité d'un peu tout le ; monde, les identités qu'on avait relevées sur leurs fafs se trouvaient être intégralement bidons ! Pas pour tout le monde, je pensais, et c'est ce qui avait dû venir à l'esprit de Pierrot.

S'ils lisaient les journaux de bonne heure, Raoul ou son frangin devait avoir à cette heure, aussi sec, fait la correction, et commencé à comprendre ! Florence se trouvait dans leurs pognes, fallait pas l'oublier. Elle avait vu Robert, bu et dîné avec lui ! Sous le coup d'une correction soignée, elle pouvait facilement s'affaler et dès lors deux choses pouvaient se produire ; ou bien, on avait chez le Gros la visite d'un commando de représailles, ou bien encore, les Volfoni que je croyais capables de tout, nous envoyaient les poulets, histoire de nous coller les deux baigneurs sur les reins, et d'en finir ainsi avec nozigues aux moindres frais.

Le Gros avait raison. Les nourrissons devaient riper de sa taule de toute urgence ; à aucun prix, les condés ne devaient les y trouver.

Mon bain n'a été qu'une trempette. Comme costard, le premier à portée de la main a fait l'affaire et, vu le temps, j'ai substitué un imper au poil de chameau. Ignorant si les perdreaux se trouvaient pas déjà en embuscade aux environs de la taule du Gros, le Magnum, je l'ai remis à sa place, dans la commode, sous mes limaces.

Chez Pierrot dont les abords étaient encore calmes, j'ai trouvé Robert au salon, tout fringué. Lui voyant son bracelet-montre au poignet, j'ai compris que le Gros lui avait rendu aussi ses accessoires.

— Tu bois le café avec nous ! m'a crié Marinette de la cuisine.

Vu qu'il embaumait la cabane comme d'habitude et qu'un petit stimulant se trouvait pas mal venu, j'ai dit oui.

Le Gros et moi, et à plus forte raison Robert, restions là sans rien dire. Simplement, de temps à autre, Pierrot gaffait sa tocante et reportait son regard vers la fenêtre au travers de laquelle on voyait la pluie tomber dru.

— Alors, ça vient ? il s'est mis à gueuler tout à coup.

— Faut le temps... Je vais pas vous servir du jus de chapeau.

On est restés quelques minutes encore dans ce silence idiot, puis la

gravosse que j'avais pas encore vue est entrée portant sur son plateau quatre bols de caoua fumant.

— Bonjour, Max, elle a fait.

Puis, tout de suite, elle a tendu son bol à chacun de nous, commençant par Robert l'invité, en maîtresse de maison qu'a été élevée à l'étiquette.

Lui, ce sagouin, il avait pas d'usages par contre, pour renauder comme il s'est permis de le faire, à la première gorgée. Grimaçant grossièrement et reposant son bol, il a lancé son vanne.

— Il est amer, votre café !

Le Gros, les affronts à sa femme, il tolérait pas. Déjà, il se dressait, gaffant l'Empalmeur d'un œil franchement hostile.

— Tu vas pas insinuer des fois qu'on veut t'empoisonner ?... Il est très bon, ce café... Hein, Max ?

J'ai dit le grand bien que je pensais de ce caoua et, fort de mon témoignage, le Gros a déclaré sur un ton qui n'appelait pas la réplique :

— Ce café, tu vas le boire tout de suite... Ici, on n'aime pas les capricieux !

Il a quand même fallu attendre vingt minutes avant que Robert pique du nez et se mette à ronfler d'une façon, que d'un certain côté, je ne pouvais m'empêcher de lui envier, d'un certain côté, car en ce qui concernait l'endroit où il allait se réveiller, le Gros m'ayant pas fait part de ses projets, je pouvais encore rien prévoir.

Suivi par sa femme, le Gros a quitté la pièce à l'instant où, las de lutter contre la torpeur qui le gagnait, l'Empalmeur venait de quimper.

Marinette est revenue, seule.

— Tu trouves pas que c'est dangereux, ce truc... Max... ? Si j'avais eu la main lourde !

Elle se faisait du mouron, la gravosse, et pas qu'un peu.

— Qu'est-ce que tu as mis dans son jus ?

— Six véronal !

Ayant, de la part de frangines pressées de fuir mes mauvaises manières, encaissé trois fois la farce du véronal, je me trouvais par la force des choses un peu documenté sur la question. J'ai demandé à voir le tube, et calculé d'après ce que m'avaient confié les toubibs en d'autres circonstances.

À moins de faiblesses organiques qu'on pouvait pas nous autres prévoir, il partait seulement pour une dizaine d'heures de détente parfaite, le Robert. J'ai rassuré la gravosse.

— T'es sûr au moins Max, elle répétait, t'es sûr ?

— Et l'autre ? j'ai demandé, pensant à Samy.

— C'est par lui qu'on a commencé... Il ronfle comme un sonneur.

Le Gros revenait.

— T'es bien gentil, je lui ai fait, mais qu'est-ce qu'on va en foutre, maintenant, de ces pantos ?

— Je sais pas, mais il faut les sortir d'ici.

Puisqu'il y tenait si fort, on s'y est mis, et j'ai même pas eu à l'aider tant sa hâte était grande. Comme des paquets de linge sale, il les a balancés, l'un suivant l'autre, sur la banquette arrière de sa Frégate.

Tout de même avant de les embarquer, j'avais tenu à ce qu'on marque sur un papier le nom et l'adresse de chacun. Malgré la pluie qui brouillait les vitres de la voiture et devait normalement ôter aux flicards des carrefours de leur acuité visuelle, on pouvait se trouver bloqués. Ces dormeurs qu'on ramenait prétendument au logis, fallait quand même qu'on sache, en cas de pétard, où ils créchaient.

Le transport de ces mecs endormis, en plein jour, dans une charrette à l'immatriculation franche, c'était à rapprocher, question témérité, des exploits des folingues à cagoule pénétrant sur les onze plombs du mat', la Thomson sous le bras, dans un hall de banque !

Si elle se trouvait cotée moins chère au catalogue de M. Dalloz que le hold-up, la séquestration aggravée de voies de fait était pas pour autant dans les turbins qui payaient nib. Qu'on tombe, et on était certains de pas avoir aux assises l'affront d'un sapement de gonzesse !

Sans en rien dire au Gros qui drivait vite et précis, je n'avais, durant tout le voyage, cessé de penser à ce risque. Nous étions rentrés à bon port maintenant, sans le moindre impair, et on la racontait à Marinette cette virée insensée. Comme nombre de choses périlleuses, une fois le péril écarté, elle ne nous apparaissait plus que sous ses aspects plaisants. La façon dont on s'était paumés dans ce bois de Clamart... Le temps qu'il avait fallu y rôder avant de découvrir cette espèce d'appentis sous lequel, les beaux jours venus, son propriétaire devait débiter à la grosse les sodas et les sandwiches... La manière dont on les avait assis, bien au sec, à l'abri de l'auvent, ces deux emmerdeurs, et le gentil geste qu'avait eu le Gros de faire une marche arrière de cent mètres, rien que pour me permettre de chausser le nez de Samy des lunettes qu'on avait oubliées. Tout ça semblait extrêmement farce à Marinette, et à nous aussi, qui avions pourtant, on l'oubliait déjà quelque peu transpiré.

Attendrie peut-être sans le savoir, du fait que ces gonzes avaient ronflé sous son toit, Marinette a eu le mot de la fin.

— Pourvu qu'ils n'attrapent pas de mal ! elle a fait.

Midi. Le casse-graine léger improvisé par Marinette, j'y touchais du bout des dents. J'avais davantage besoin de sommeil que de nourriture.

Pierrot venait de mettre les diams dans son coffre, à l'abri des

cupidités, et on discutait de leur meilleur emploi. Équitablement, ces pierres devaient revenir à Loulou. Elle avait mouillé de douze briques dans la course, vraisemblablement pour que t'chi, fallait mieux l'avouer, étant donné que cette roulette, on pouvait le prévoir facilement, elle pincerait plus jamais une thune à un cave.

Nous trouvant, avec le Gros, d'accord sur le principe, on a pris rancart au Campico pour cinq heures. Il amenait les pierres, et, du même coup, on saluait la dépouille de notre pauvre vieux Fernand.

Inquiète de me voir boudier sa frippe, Marinette cessait pas de m'offrir, de me repasser les plats ; vainement.

Moitié peinée, moitié furieuse, elle m'a fait soudain :

— Toi, Max, ça va pas ! Tu te fais du mouron pour Florence.

C'était vrai. Je l'ai avoué.

— Te casse pas le baigneur, elle est peut-être rentrée chez elle !

Sur n'importe quoi, j'aurais bien admis qu'on débloque, qu'on déraisonne un peu, mais à propos de cette même, ça me semblait pas supportable. J'ai expliqué, un peu vif.

— Pourquoi veux-tu qu'ils l'aient laissée aller ? Ils n'auraient pas pris les risques qu'ils ont pris pour la larguer après quelques heures !... Non, j'ai le trac qu'ils lui aient fait du mal.

— Quel mal ? Tu parles d'un mal ! Tu te fais du cinéma, Max...

La gravosse que j'aimais pourtant bien, je trouvais insupportables ses façons.

— Écrase, Marinette ! j'ai fait... Cette même, je l'ai à la bonne, et à la façon dont ils t'ont traitée, toi, tu permettras que je sois inquiet pour elle.

Ils m'ont regardé tous les deux.

Pierrot, surpris que je me sois permis de parler aussi sèchement à sa gravosse, me gaffait sans irritation, et plutôt avec l'inquiétude involontaire qu'on manifeste lorsqu'un mec, sans que rien l'ait laissé prévoir, se met à siphonner.

Chez Marinette, qui était prompte à l'emportement, les yeux luisaient de colère. D'une voix sifflante que je lui avais déjà entendue prendre, mais jamais contre moi, elle m'a attaqué.

— Non, mais Max, faut pas confondre !... Que t'aies cette même à la chouette, t'as même pas besoin de l'annoncer !... Seulement, laisse-moi te dire qu'au cas où elle aurait pris des coups ça sera sûrement pas des coups de goumi... Et puis pas non plus sur la tête... un petit peu plus bas sûrement !

J'aurais jamais dû me monter, je le sentais. Marinette, je connaissais sa loyauté qui avait, comme toutes les qualités, un défaut en contrepartie. Chez elle, le défaut, c'était une franchise brutale et je comprenais à son assurance qu'elle allait m'apprendre des choses déplaisantes, mais vraies. Le Gros a eu beau lui faire signe de se taire,

elle était lancée, elle a poursuivi :

— T'as l'air d'oublier, Max, que ces mecs qu'elle a rabattus à la partie pour toucher un pied sur eux... t'as l'air d'oublier qu'elle les a faits en clients ! Et pas qu'une fois !... Alors, dis-moi la différence ? Clients avant, clients après... Toujours clients !... Je vois pas pourquoi tu t'en ferais un monde ?

Qu'est-ce que j'avais cru, pauvre cave que j'étais ? Qu'est-ce que je m'étais imaginé au sujet de cette frangine ?

Ce que Marinette me cassait tout net, j'aurais pu le déduire moi-même, à mon âge !

Je me trouvais encore devant un mauvais tour de ma tronche qui avait refusé, la pute, de me laisser admettre la réalité... de ma tronche qui m'avait égaré, bercé et endormi, avec toutes sortes d'images, qui découlaient du chignon, du vison, de la tenue et du parfum discret de cette môme... Rien que de l'évoquer, j'y repiquais aux mirages. Que je m'abandonne seulement un peu, et j'allais la refuser, la vérité, pour reprendre ma rêverie si commode et me persuader que la gravosse c'était rien qu'une dégrenneuse vulgaire, jalouse de la beauté et de la jeunesse de Florence et qui cherchait à nuire, à nous séparer.

La voix du Gros, je l'ai entendue à peine, qui disait :

— T'aurais pas dû l'affranchir !

Et puis, très nettement, j'ai écouté, avec une sorte d'avidité pour le mal qu'elle allait me faire, la voix de Marinette qui répliquait.

— Pourquoi je lui dirais pas, puisque la môme me l'a presque demandé ?

— Qu'est-ce qu'elle t'a demandé ?... Dis-le... !

La Grosse, dont l'irritation devait tomber devant ma gueule de défaite, hésitait.

— Ben !... Elle trouvait drôle et gênant, cette fille, étant donné sa défense, que tu te montres si discret ! Textuellement elle m'a dit, tiens, cette nuit, un peu après que Pierrot nous a eu quittés : « Je suis embarrassée, madame Marinette ! D'un côté, je crains qu'il confonde et qu'il me prenne trop au sérieux ! D'un autre côté, s'il me pose pas de questions, je peux pas lui avouer que je me défends sans avoir l'air de lui demander de l'argent... » On en a ri toutes les deux sur le moment, je peux te le dire Max, mais j'ai bien compris qu'elle se trouvait réellement mal à l'aise avec toi !

Les choses, peut-être prennent-elles une importance plus ou moins grande selon les lieux où on les apprend ? Ce que me disait Marinette de Florence et que cette môme avait voulu que je sache, ça aurait été sans doute plus difficile, plus douloureux, à encaisser chez moi, ou chez Florence même, et surtout dit par sa bouche ! Ici, dans une taule que j'avais toujours connue vouée à l'exploitation du micheton, dans une taule où des centaines de filles en avaient retourné, la révélation

qu'une gonzesse, même si c'était celle dont j'étais ravagé, se défendait, perdait sa violence.

Je ne pouvais pas en vouloir à Marinette qui avait, durant plus de vingt piges, régné sur les frissons qui s'échangeaient dans cette cabane, après les avoir dix années plus tôt, prodigués elle-même ailleurs ; je pouvais pas lui reprocher, à Marinette, de pas dramatiser le risque pour une fille de se faire enjamber !

— Excuse-moi, Marinette, j'ai fait. J'ai agi comme un vrai cave !

Croyant comprendre que je m'étais ressaisi, la gravosse, haussant les épaules, m'a tendu la main par-dessus la table. Je l'ai prise et l'ai trouvée cette main, tiède, affectueuse et rassurante.

— Tiens, elle a encore fait, je vais sonner chez elle, des fois qu'elle soit rentrée... Le mieux, c'est encore que tu t'expliques avec elle... Dans ces trucs-là, rien ne vaut le direct !

Le Gros, qui devinait mon tourment, disait rien. Pinçant du bout des doigts une carte de visite, Marinette est revenue expliquant :

— Elle est sûrement pas rentrée, sans ça son téléphone serait branché sur les abonnés absents. Elle m'a affranchie de sa coupure... Le micheton qui sonne laisse à la téléphoniste un message demandant qu'elle rappelle, avec le numéro et l'heure où elle peut le faire... Comme ça, dans le lot des noms que lui communique le service des abonnés absents, elle peut se permettre de sélectionner les plus chouettes et d'ignorer les paumés... ! C'est pas fou comme truc !

Puisque Pierrot semblait de son côté trouver ça diablement fortiche, j'ai bien été, moi aussi, forcé d'admettre. La Gravosse a contourné la table pour venir jusqu'à moi.

— Tiens, bon cave, je l'ai entendue me dire, t'es bien assez grand pour l'appeler toi-même, ton petit sujet !

Tandis qu'elle me glissait dans la pochette du veston le carton de Florence, que j'avais vraiment, mais alors pas du tout demandé.

Mes petites affaires de cœur, le moment de les reléguer à l'arrière-plan était venu ; la Gravosse, ayant foncé au téléphone qui dringuaît, nous faisait signe de nous tenir l'attention en éveil.

— Non, mon mari n'est pas là... Qui parle ?

Selon les conventions qu'on avait arrêtées, le Gros, pas assez sûr de le feinter habilement, me laissait le soin de converser avec Fred. Ça pouvait donc être ce malfaisant.

M'approchant de Marinette, j'ai articulé le nom de Fred à la muette, et la femme du Gros m'a d'un clin d'œil, signifié que je me gourais pas, puis elle a repris

— Non, il est sorti pour un moment... Vous pouvez sonner dans une heure... Il sera là.

J'avais agrafé le second écouteur.

— C'est très ennuyeux, disait l'ordure, insistant. Il faut que je le trouve d'urgence, lui ou Max...

Marinette, m'interrogeant du regard, j'ai fait gy de la tête.

— Mais Max est là, je peux vous l'appeler, a prévenu la Gravoisse, il est dans la maison... Je sais pas où... Attendez...

Marinette a reposé le combiné et s'est tirée vers le milieu de la pièce, puis jusqu'à la porte, criant mon nom. Ce qui m'a permis, n'ayant pas décollé l'écouteur de mon oreille, d'entendre ce con de Fred dire à je ne sais qui :

— Elle va appeler Max !...

J'ai, à mon tour, foncé jusqu'à la porte et me suis ramené, claquant cette porte comme on fait toujours à la radio dans les drames pour indiquer qu'un nouveau gonze entre dans le bal.

Ce qu'il prétendait vouloir, c'était des consignes précises, le Fred. Le matériel se trouvait emballé, il demandait notre accord pour l'évacuer. La nuit lui ayant porté conseil, qu'il disait, le futé, sa méfiance envers les deux camés s'accroissait d'heure en heure. Il les croyait maintenant capables de nous manquer de parole et de foncer sans avertissement aux poulagas. Peut-être y étaient-ils déjà ?

Pour organiser la panique, il se montrait un peu du bâtiment czigue ! J'ai dit :

— Ces deux mecs, tu les connais mieux que personne, et moi, en principe, je suis de ton avis. Faut réduire les risques au minimum... ! Seulement, je trouverais cave d'un autre côté, qu'ils se soient dans la journée décidés à accepter notre pognon et qu'en venant ce soir, ils se cassent le nez sur la porte fermée..

Dans ce cas-là, il est garanti, le pétard ! Qu'est-ce que t'en penses ?

Le Gros, l'écouteur à l'oreille, me regardait jacter, approuvant de la tête, les lèvres pincées sur un petit rire, et je pouvais imaginer que près de Fred, dans la même attitude, se tenait aussi un type, esgourdant, qu'il devait consulter sur la réponse à faire.

— Bien sûr !... Bien sûr !

Il cherchait maintenant à gagner le temps nécessaire pour imaginer une nouvelle entourloupette.

— Bien sûr ! il a repris, ce serait stupide de fermer si ces tordus se ravisent. Je crois que le mieux... tiens !... le mieux, je crois, serait de tout déménager et puis qu'un mec que ces gens ne connaissent pas et qui aurait sûrement, à cause de ça, plus d'autorité sur eux que moi, les attende ce soir, pour régler le coup... De cette façon on serait parés de tous les côtés.

— Et s'ils acceptent ?

Rien ne le démontait. Il a enchaîné :

— S'ils acceptent, on ramène le matériel le lendemain, et on tourne de nouveau le soir même. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je crois que t'as trouvé la combinaison idéale, j'ai fait... Seulement, moi, je ne suis que d'un tiers dans le coup et je préférerais avoir l'accord de Loulou avant de te dire oui. Elle est grosse perdante dans ce cirque... Laisse-moi une heure pour te donner la réponse.

— Ça va, ça va, je l'ai entendu dire, le traître, j'attends ton coup de fil !

Sur la nature du piège que nous préparait Fred, le Gros et moi restions perplexes. Mais on se trouvait d'avis, l'un et l'autre, qu'il en goupillait un. Le mieux était de l'aider dans la mesure du possible, ce hotus, qu'on sache enfin de quoi il s'agissait et, surtout, c'était l'obsession de Pierrot, qu'on en termine rapidement.

— Je m'en vais lui bouffer les foies, à cette tante, il a annoncé, et le fourrer à sec avant qu'il canne !

— En attendant de faire tout ça, j'ai dit, tu vas lui téléphoner.

— Moi !

— Oui, toi... Dans une demi-heure ! et lui dire que pour le déménagement, c'est d'accord. Qu'il commence tout de suite et nous prévienne quand ça sera terminé.

J'ai achevé cette phrase dans un décrochement de mâchoires à la fois lancinant et voluptueux. Irrépressible, le coup de pompe me terrassait. Le comprenant, Marinette m'a proposé :

— Tu veux te pager un moment, Max ?

Au degré d'accablement que j'atteignais, ça devait être le meilleur remède. Je la bénissais, cette fatigue qui allait me permettre de m'écrouler, sans plus penser. À rien.

Avec enthousiasme, j'ai accepté.

Le soleil dont me parlait le Gros avec tant d'insistance, il pouvait se le carrer dans le train. J'en avais réellement rien à foutre et lui préférais la pénombre de cette chambre extraordinairement silencieuse. Il a remis ça, têtu comme trente-six brèles.

— Je te jure, Max, c'est le premier beau soleil de la saison... Ça doit nous porter chance.

Porter chance ! Il avait de ces mots !

— Mais qu'est-ce que tu veux encore, j'ai fait ? Tu vois pas, non, tu vois pas que je tiens plus en l'air, et que j'ai pas besoin de soleil, mais de ronfler un bon coup sans qu'on vienne me les briser !

Sous le coup de l'impulsion rageuse, forcément, j'étais cette fois, bien éveillé.

— J'avais idée d'aller aux courtines, m'a dit le Gros... Aujourd'hui, c'est Longchamp et, par ce joli temps, le pesage est plein de beau monde... bourré de gens qui seront tout plein intéressés si on s'amène faire un tapis sanglant à cette bonne lope de Raoul.

Là, y avait de l'idée.

Faire du cri aux Volfonti dans les parties qu'ils tenaient, une à

République et l'autre à Saint-Lazare, la pensée m'en était venue, mais je l'avais vite repoussée, sachant qu'on allait s'y faire accueillir par une armée de malfrats, et des pas manchots !

Ces chanstiques-là ne pouvaient se réussir qu'à la surprise.

Par contre, casser sa cabane au Raoul en plein pesage, à l'heure où il prenait à tout va, et pardon pas des jeux d'économiquement faibles, c'était absolument dans la fouille. Crainte du scandale, ce gros salingue allait pas pouvoir moufter, et ça nous détendrait les nerfs.

— Dans un quart d'heure, je suis à toi... Tu peux faire avancer la voiture.

— J'étais certain que ça te séduirait, a fait le Gros.

Il se tirait en se marrant. D'un rire que j'aurais préféré pas lui entendre ; un rire qui le prenait toujours en prélude aux excès. J'allais avoir à le surveiller.

La troisième se courait lorsqu'on s'est amenés au pesage, pareils des mylords.

Y avait du linge, de la fesse haute couture autant comme autant, avec, rôdant autour, du micheton à standing robuste, c'est-à-dire standing à la double épreuve du pari mutuel et des caprices de gonzesses, dont la moindre en trimbalait ici sur ses endosses, en sape, fourrure et joaillerie, pour une valeur exprimable seulement qu'avec un chiffre à six zéros.

Je trouvais même stupéfiant, à la réflexion, la capacité de dèche de ces caves. J'aurais aimé qu'on me dise à quel truc ils pouvaient bien marcher, ceux-là ? À quelle commande ils pouvaient la prendre, leur fraîche, pour en disposer par pacsifs et pacsifs, apparemment de volume inépuisable ?

Conséquence de cette foire au grisbi, nous devons nous attendre à déceler au sein de ce trèpe « dix-huit carats » une densité extraordinaire de délégués de la Mondaine.

Ayant pénétré d'une centaine de mètres dans l'enceinte, déjà devons-nous être photographiés. Passer inaperçus aux courtines fallait pas y compter, en compagnie du Gros. Dans son esprit, la notion d'encouragement de la race chevaline était inséparable de celle de costards clairs, de jumelles et de bada coquet.

Sa panoplie du petit turfiste se composait aujourd'hui d'un prince de Galles aveuglant, assorti de pompes croco à boucle métallique et d'un Stetson gris souris impubère, un peu largeot des bords façon shérif du Nevada. Brochant sur le tout, l'étui de cuir fauve des Zeiss chantonnait un chouaye dans les bruns chauds. Même Samy le miro, à qui je repensais tout à coup bêtement, l'aurait, sans ses lunettes, distingué à vingt mètres, le Pierrot.

Venant de la pelouse un murmure s'est levé, a grandi, annonçant le

débouché du peloton. Puis, comme portés par la houle des voix, les bourrins, en paquet compact, faisant trembler le sol un bref instant, sont passés devant nous.

Instinctivement, le Gros avait sorti ses lorgnettes, et guettait, l'oculaire braqué sur le mâ, la montée du numéro du vainqueur. Le quinze est apparu, hissé par petites saccades.

— J'aurais dû le faire, c'était un coup sûr, a murmuré le Gros, qui gaffait maintenant le totalisateur.

Toutes illusions perdues, les flambeurs qui, jusqu'alors, avaient fait face à la piste, refluaient des barrières et revenaient vers la baraque. Pour situer Raoul, dont on savait pas dans quel coin il pouvait opérer, et l'approcher sans qu'il s'effarouche, l'instant était choisi. Ce gros porc devait surveiller passionnément l'affichage des cotes avant de casquer les paris heureux. Mais si soufflé qu'on le connaisse, ses règlements ne pouvaient se faire qu'à l'écart, peut-être hors du champ, et à la semaine, pour certains gros clients qu'il avait l'estomac de prendre à découvert, lorsque ceux-ci se trouvaient jouir d'un répondant incrovable.

— Je le vois, m'a soudain annoncé Pierrot.

Suivant la direction de son regard, j'ai moi aussi aperçu Raoul, assez loin de nous, discutant avec trois gonzes.

— Viens !

Dans le sillage du Gros qui avançait comme un bulldozer, j'ai suivi, m'excusant pour nous deux auprès des gens qu'il écartait sans douceur.

Pilou, que je ne m'attendais pas à trouver ici, nous a vus trop tard, alors qu'on était seulement à dix mètres de son taulier. Les mains dans les fouilles il est venu à notre rencontre.

— Occupe-t'en, j'ai fait au Gros qui le connaissait pas, c'est le nommé Pilou.

J'en restais confondu de le voir là, et surtout de l'aisance de sa démarche qui ne révélait pas que j'aie pu, cette nuit, seulement l'égratigner. Il devait avoir l'intention de m'en parler, de notre courette, car c'est vers moi qu'il s'avançait.

Le Gros l'a intercepté, le crochant d'une pogne par le veston et peut-être aussi un peu par la peau de bide. Filant droit sur Raoul, j'ai juste eu le temps de remarquer que ce mec pâlisait en entendant le Gros lui dire :

— Je suis content de te connaître, Pilou de mon cul... Si tu veux une bonne fessée en plein pesage, faut le dire tout de suite.

Et puis, j'ai dû moi-même pâlir. Je le sentais à ma gorge qui se coinçait, à mes mâchoires qui venaient de se bloquer à proximité des oreilles, à la sensation que tout le sang de mon corps se débinait de

partout.

Elle avait eu beau, en m'apercevant, décrocher de deux mètres en arrière, Florence, et détourner vite son regard de moi, sa présence aux côtés de Raoul, je ne pouvais pas en douter, quelque cinéma apaisant que ma tête se fasse. Il me restait juste, et j'en avais honte, la lucidité nécessaire pour la trouver encore, cette petite pute, désespérément belle.

J'avais rien médité sur la façon dont j'aborderai Volfoni et rien ne me venait à lui dire, tandis que sous ma semelle j'écrasais son gros pied mou.

Devant mon visage qui ne devait pas être rassurant, les trois mecs qui l'entouraient s'étaient écartés. Sur la face de lune de Raoul, il y avait, mêlées, de la haine et de la douleur. Il essayait de me repousser, mais déjà, d'un coup de talon sec, je lui attigeais les orteils de l'autre pinceau.

Des grosses larmes, impossibles à réprimer, ont roulé de ses paupières. Il me gaffait même pas, cherchant uniquement Pilou d'un regard qui s'affolait, la bouche serrée pour ne pas lancer sans doute le cri que j'aurais tant voulu entendre.

Mais j'en ressentais même pas de joie de ce mal que je donnais à Raoul. Il n'apportait aucun apaisement à ma peine qui grandissait, au contraire au contact de son bide suiffeux que j'aurais voulu crever à la rapière, là, sur place, et fouiller dedans à pleines pognes, dans cette bidoche pourrie que Florence avait, comme la mienne, fait vibrer, ce qui pourrait jamais s'effacer !

Le contact de cet horrible m'a débecqueté à un point tel, m'est devenu si insupportable, que je l'ai, d'un coup, lâché et repoussé d'une tarte en pleine gueule qui a claqué comme un coup de battoir de lavandière.

Je ne pouvais plus savoir ce qui me ravageait le plus de la rage ou du chagrin, mais il fallait que je me débine, puisque je ne pouvais pas, ici, faire justice à ce fumier.

Sans que je puisse dire à quel moment, ni comment ça s'est produit, la voix m'est revenue et, comme si un autre articulait les mots, je me suis entendu promettre à Raoul que j'allais le flinguer, le détruire, que j'allais ouvrir sa grosse panse et c'étaient pas des mots prononcés sur le ton de la colère, des mots qui sonnaient comme une menace, mais au contraire des mots tout simples, annonçant seulement un événement imminent et que rien pourrait empêcher de se produire.

Je l'avais devant moi, Raoul Savate, ses gros yeux brouillés de larmes, aussi ridicule et odieux que ces gamins précocement développés et bouffis qu'on voit parfois dans les cours de récréations des écoles, exerçant la tyrannie de leur masse sur les malingres, jusqu'à l'instant où un révolté les corrige.

La certitude que j'allais le buter, qu'il ne s'agissait pas de ma part de promesses fallacieuses, devait maintenant s'imposer à son esprit. De la voix qu'aurait eue le sale galopin sous les traits duquel je persistais à le voir, il a demandé simplement, comme s'il se trouvait victime d'une injustice criante.

— Pourquoi ?

Les raisons de détruire un tel puant, j'en avais à la fois aucune et des masses à fournir. À quelques pas de nous, dans le soleil, le chignon doré de Florence qui tranchait sur le noir mat du manteau d'astrakan, m'a fourni la meilleure de toutes.

— Écoute, Savate, je lui ai dit, cette fois calmement... Écoute, Savate !... On peut prendre son pognon à un homme !... Mais pas son petit bonheur !

Puis, j'ai plus rien dit, sentant ma gorge se serrer, comme si moi aussi, j'allais y aller de mes larmes.

Je suis allé jusqu'à Pilou que le Gros semblait toujours maintenir fermement.

— Tu m'as attendu hier soir, chez Patrice, à ce qu'on m'a rapporté ? Le gars faisait oui, des yeux et de la tête. Je lui ai demandé :

— Est-ce que t'es assez homme pour m'y attendre ce soir ? J'y serai à une heure... seul.

— J'y serai aussi, a dit Pilou.

Dans le taxi qui nous amenait chez Pierrot, Florence ni moi ne disions mot. Redoutant sans doute le scandale, elle m'avait suivi docilement lorsque je le lui avais demandé.

Le stade de la colère désormais dépassé, et mes nerfs s'apaisant à mesure que les idées décarraient l'une suivant l'autre de ma tête, j'avais atteint une espèce de sérénité que le monde extérieur ne semblait plus jamais devoir entamer. Florence même, dont la présence près de moi sur cette banquette de taxi m'avait, les premières minutes, oppressé, perdait graduellement de sa réalité. Déjà, elle ne s'imposait plus à mes sens que par son parfum. Je me sentais délicieusement seul.

Devant chez Pierrot, j'ai casqué le taxi. On est descendus.

Sous le soleil, la tire de Florence qu'elle m'avait confiée claire et pimpante apparaissait terne, maculée de pluie et de boue.

— Elle a besoin d'être lavée, a dit la fille.

C'était sa première parole.

Elle marquait un temps d'arrêt sur place, pensant sans doute que j'allais lui restituer là, les papiers et les clés de sa voiture.

J'ai marché vers la tire disant :

— J'ai encore besoin de toi... un petit moment.

Elle a suivi et s'est assise près de moi, en passagère.

Je ne devais pas la laisser partir, cette fille, vis-à-vis de qui j'avais commis une erreur monumentale.

Quand je lui disais encore avoir besoin d'elle, c'était pas du flan. Je ne savais plus maintenant avec quel genre de gonzesse, qui d'ailleurs n'existait peut-être pas, je l'avais confondue, mais il fallait que je purge ma tête des illusions et des images dont elle l'avait peuplée.

Pute, elle était ? Pour m'en convaincre et la faire rentrer dans le rang je devais la traiter comme une pute !

Direction ma crèche, j'ai embrayé.

J'aurais dû, sitôt la porte refermée sur nous, lui dire à Florence que j'avais compris. J'aurais dû m'excuser d'avoir l'autre jour oublié son cachet, puis confesser gentiment que, satisfait de son labeur, j'étais disposé à lui en faire gagner un second, de cacheton, sur-le-champ. J'aurais dû aussi sec la mettre à l'ouvrage !

Au lieu de ça, je l'avais laissée s'avancer jusqu'au salon de son pas dansant qui faisait valoir la tombée du manteau.

Je le lui avais laissé ôter, ce manteau, incapable de me défendre du plaisir que je prenais à ce geste qu'elle faisait, me semblait-il, comme aucune. Et puis, je l'avais regardée se déganter, avec aussi beaucoup de grâce, sans trouver rien d'autre à dire que :

— Tu serais gentille de nous donner à boire !

Et elle allait, venait, peuplant la maison de bruit, d'un bruit de talon surtout que j'aurais juré lui appartenir en propre, pour sa gaieté.

Précédée par ce bruit elle est revenue, ayant posé sur le plateau deux verres de scotch et la bouteille d'Appolinaris, ce qui m'a amené à lui reprocher de ne pas nous avoir apporté le flacon.

De sa voix égale, tout en humant son verre, elle m'a expliqué :

— C'est qu'aujourd'hui je ne peux pas m'attarder.

Elle s'était assise face à moi dans un fauteuil et trois mètres à peine me séparaient de ses jambes sur lesquelles je ne pouvais m'empêcher de porter mes yeux.

Levant mon godet, j'ai fait.

— À la bonne nôtre !

Florence a levé gentiment le sien avant de boire. Elle allait me répondre quelque chose lorsque j'ai remarqué à son doigt la bague que je ne lui connaissais pas. Un brillant pas mesquin de taille.

Sentant mes yeux fixés sur sa main, la môme avait remisé les mots. Pour la première fois, je la voyais manquer de toc.

— Ils t'ont rendu ton diam ? Compliments ! T'es pas mal dans la maison Volfoni, à ce que je comprends.

— J'ai raison d'être mal avec personne.

Si j'avais pu la croire troublée un instant plus tôt, elle avait déjà repris son souffle. Alors que tant d'autres auraient posé leur verre sous

le coup du trac, elle le gardait en main, et s'était même mise à boire.

Je ne sais pourquoi j'ai continué à discuter. C'était peut-être la tarter, qu'il aurait fallu. Toujours est-il que je lui ai fait observer :

— Ces gens t'ont pourtant mise dans un sale bain ; et tu sembles même pas leur en vouloir.

— Vous croyez m'avoir beaucoup mieux traitée qu'eux ?

Devant l'assurance de cette gonzesse, j'osais même plus la suspecter de mentir ou de feinter. Seulement, ça m'expliquait pas ce qu'elle avait dans le chou, et je lui ai demandé, un peu irrité cette fois.

— Alors, toi, dans ce coup, tu n'es pas plus pour les Volfoni que pour nous et, pas plus pour nous que pour les Volfoni ?

Sans s'interrompre de boire, Florence agitait la tête, toujours aussi gracieusement, en signe que je disais vrai, qu'elle n'avait pas de préférence.

Ayant séché son verre, elle s'est dressée, signifiant que sa décarrade était proche. Je remarquais à ce moment sur la robe noire une broche qui devait avoir, elle aussi, découché quelques heures chez les Volfoni, et je ne pouvais, voyant la broche, ne pas distinguer le renflement émouvant de la robe. Plus qu'à l'anomalie que présentait cette fille en refusant de prendre parti pour nous, bien sûr je pensais maintenant à ce qu'elle avait pu faire durant les heures qu'elle avait passé hors de mon contrôle.

Je devais avoir une triste gueule et sur laquelle devait se lire clairement la nature de ma gamberge.

Tout en passant son manteau, la même me dévisageait. Sur sa frime, son habituelle assurance souriante persistait, tempérée et comme adoucie par une curieuse expression, moins déplaisante qu'aurait pu être la pitié, et pourtant pas exactement aussi chaleureuse que l'indulgence.

Moins conne que moi, elle a voulu dissiper l'équivoque.

Ses gants à la main, sans amorcer le geste de les enfiler, elle m'a demandé :

— Vous imaginez ce que je deviendrais, si je commettais l'imprudence de me passionner pour les histoires de mes clients.

J'imaginai pas, c'était vrai, et je restais sans mot dire.

— J'ai pas à préférer un client à un autre... Et heureusement, l'occasion de faire ce genre de choix se présente rarement !

M'accordant un petit sursis, sans doute pour me laisser la chance d'adopter enfin une attitude qui lui conviendrait, Florence s'était rassise, toute prête cependant à mettre les adjas en quelques secondes. Toujours aussi doucement, elle m'a demandé :

— Qu'est-ce que vous croyez que je vende ?

Cette façon gentiment insistante de me mettre sur la bonne voie, me rappelait quelque chose. Ma mémoire a joué instantanément. Ce

ton, quelqu'un l'avait déjà adopté avec moi, et je me souvenais parfaitement qui quarante piges plus tôt, dans l'école communale de la rue Ferdinand-Flocon, le jour du certificat d'études, l'examineur, chouette mec, qui voulait me faire dire ce qu'avait fait un dénommé Mansart !

J'avais avoué, comme j'étais en train de le faire, rien en savoir du tout. J'étais quand même rentré chez mes dades le certif en fouille.

Cette fois encore, je la prenais la leçon. De sa voix égale, Florence m'affranchissait.

— Je vends, à ceux qui me téléphonent, la femme qu'ils n'ont pas su trouver... la femme qu'ils n'ont pas su former... la femme que la vie leur a refusée... Je leur vends, sans la contrepartie de l'après, du lendemain, de l'engagement, des conséquences, quelques heures de présence totale, les meilleures qu'ils pourraient vivre dans les circonstances les plus favorables... Vous ne trouvez pas que tout cela a son prix ?

Je faisais oui de la tête, tandis qu'elle poursuivait :

— Je livre une femme élégante, sans le tracas des notes à payer !... une femme assez, jolie et je crois pas mal faite, dont on ne verra pas s'altérer la beauté...

Elle réfléchissait, cherchant sans doute comment dire encore quelque chose sans me blesser.

— Une femme qui peut, si besoin est, se montrer dans la conversation bonne partenaire... et aussi, c'est indispensable, bonne partenaire au lit !

Ces derniers mots qu'elle venait de prononcer sans aucun embarras, me gênaient, moi. Des foules d'idées stupides naissaient dans ma tronche, que dominait un mépris douceâtre pour moi-même de me sentir si désarmé, si incapable de substituer, à l'image que je m'étais fait de cette gonzesse, celle qu'elle me présentait elle-même. La question la plus stupide, celle qu'aurait posée le micheton obtus le plus cave, m'est venue aux lèvres :

— Et avec ces clients, il t'arrive jamais d'être heureuse ?... plus heureuse avec l'un qu'avec l'autre ?

— Certainement !... Mais aucun n'en a jamais rien su.

— Qu'est-ce que t'en fais de ceux-là ?... T'as jamais de faiblesses ?

Cette fois, s'étant levée, Florence passait ses gants. Elle m'a fixé très franchement et haussant les épaules, ce qui, avec ce manteau, amenait un très joli mouvement, m'a dit :

— Cela m'arrive !... Lorsque la poste me donne le nom d'un de ceux-là au téléphone, je suis contente... Je lui donne toujours la préférence... évidemment !

Rapidement, pour qu'elle se tire, je lui avais rendu sa carte grise et

ses clés et la porte venait de claquer sur Florence. Elle partait sans que je lui aie tendu la main, sans que je me sois levé pour la reconduire.

J'éprouvais ce léger flottement qui vous saisit à l'instant de la rupture avec une fille dont on a imaginé qu'elle tiendrait une place importante dans votre vie. C'était trop branque, fallait que je m'en persuade !

Cette gonzesse que j'avais tringlée une fois, et avec qui j'avais passé huit heures en tout, méritait pas tout ce chanstique interne.

Je me suis dressé. J'avais des choses à faire. Dans un quart d'heure, le Gros m'attendrait au Campico, et je me trouvais dépourvu de voiture.

J'ai été jusqu'à la fenêtre, mater. À la station dix taxis au moins attendaient, ce serait bien une malchance qu'il n'y en ait plus pour moi lorsque j'allais descendre.

Devant ma porte, au trottoir, la Simca de Florence, pas rutilante du tout, se trouvait encore là. Venant de la voûte, la môme a débouché dans mon champ visuel. Aperçue sous cet angle, la marche lui creusait un peu le manteau à l'endroit des reins, rythmiquement. Quant au chignon, il luisait si doucement dans le soleil que, laissant retomber le rideau que j'avais écarté, je me suis tiré.

CHAPITRE VIII

Des gonzes ébouzés à chaud, près de moi ou face à moi, j'en avais vu et touchés quelques-uns au cours de ma vie, sans ressentir pour eux de répugnance. Fernand, qui commençait à macérer dans une odeur affreusement débecquetante, malgré toute l'amitié que j'avais eue pour lui, il arrivait à me lever le cœur. Elle était partout, dans la carrée, cette senteur, pas plus violente à l'approche du corps que si on se retirait sournoisement dans un angle de la pièce pour la fuir.

Il aurait pas aimé, Fernand, qui avait dans sa jeunesse été soigné au point qu'on l'appelait alors Fernand le Gandin, il aurait pas aimé se savoir un objet de répulsion. Ni sans doute se voir la frime que la mort lui assignait pour prendre congé du monde, comme si dans le choix des visages qu'on lui avait connus, elle avait préféré le plus pitoyable. Celui-là risquait peu de faire lever le souvenir dans les mémoires. Pas même celle de Loulou, qui n'ayant pas alors rencontré Fernand, n'avait forcément pu venir le contempler au travers des treillages du parloir de Poissy, maison dont le régime paternel vous rendait le plus robuste méconnaissable en moins d'une pige.

Pour moi qui m'y trouvais précisément à cette époque, à Poissy, du même côté des barreaux que Fernand, cette similitude de traits et d'expression devenait saisissante.

Non, j'aimais mieux me souvenir de lui à d'autres périodes de sa vie, lorsqu'on s'était par exemple retrouvés après notre décarrade de ce mauvais lieu.

Ou encore à l'époque où il avait acheté le Campico, dans lequel j'aurais pu être de moitié, comme Fernand me l'avait le premier proposé, étant donné que l'oseille pour cet achat, nous étions montés le chercher ensemble, sur un coup glanduleux, mais que la prescription couvrait depuis au moins cinq piges.

C'était vers ce moment qu'on avait commencé à se voir plus rarement. Puis, il s'était tiré deux ans en Amérique du Sud, d'où il était revenu avec son nouveau blaze « Fernand le Mexicain » et aussi pas mal pourvu en grisbi.

Et il avait fallu qu'il se prenne de rif avec un trio de barbiquets, insupportables de manières, qui prétendaient faire la loi dans le quartier. Une première fois, le Fernand les avait virés de sa taule, se contentant de les gifler et de leur latter le proze pour l'exemple. Le lendemain, il avait dû leur faire une grosse tête ; et ce n'est que le surlendemain, seulement, devant les ratiches longues comme des sabres d'abordage dont ces loquedus se disposaient à le meurtrir, que

voulant pas de potin dans l'établissement, il était sorti sur le trottoir pour les flinguer tous les trois.

La chasse à courre qu'avait pu lui faire à cette époque la Maison Parapluie, alors qu'on aurait dû au contraire le remercier d'assainir le coin, beaucoup s'en souvenaient et, mézigue en tête, pour y avoir participé. Par relais, parcourant en zigzag toute la France, il avait, Fernand, mis deux mois pour atteindre un coin tranquille où s'embarquer. Et ses vingt ans de dur, ils avaient été décrétés contre lui par contumace, alors qu'il se trouvait depuis plus d'une pige au soleil, en train d'acheter sa seconde cabane, dans ce pays où le sang chaud des hommes faisait de la maison d'amour une très lucrative industrie.

On se tenait quatre dans cette pièce, aux pieds de Fernand, qu'on pouvait forcément plus compter pour un maintenant. Sur nous quatre, seul Pancho, puisque c'était le nom de ce Balafré, semblait vraiment à l'aise. Il avait pas de pif ce mec, en dépit de ses narines épatées.

Loulou, ça sautait à l'œil, pouvait plus soutenir longtemps cette odeur, et le Gros pas davantage. Fallait qu'on sorte.

— On a pas mal de choses à arranger encore, j'ai murmuré à Loulou... Tu vas nous excuser de partir vite.

Elle faisait oui, des yeux, voulant pas sans doute gaspiller en paroles un souffle qu'elle redoutait de reprendre.

— Tu peux pas sortir un moment avec nous, lui a fait le Gros, j'ai quelques bricoles à te remettre.

Sautant sur l'occasion de s'aérer, Loulou nous a ouvert la porte et Pancho, qui était peut-être moins dénué d'odorat que je l'avais présumé, nous a aussi sec filé le train.

Il restait tout seul, le Fernand.

Preuve que chacun avait besoin de réconfort, on venait de sécher à quatre les deux tiers d'une rouille de Courvoisier, et personne n'y avait mis de lance. Loulou, à qui Pierrot venait de remettre le petit lot de diams et qu'on avait éclairée dans le détail sur les contrecarres innombrables qu'on rencontrait, affranchissait à son tour Pancho, qu'elle semblait tenir en grande estime.

Ils roulaient tous les deux dans un espagnol rocailleux dont je pouvais, à la sauvette, entraver au mieux un tiers des mots, et qui devait être le jars des bleds où Fernand et Loulou avaient connu Pancho, la langue des vicelards du cru.

Loulou s'est soudain interrompue, puis sur une série de questions brèves, a fourni des réponses tout aussi brèves. On s'est regardés tous les quatre, ou plus précisément Pancho s'est mis à nous fixer tous les trois l'un après l'autre, de son regard chaud qui donnait davantage l'impression d'être celui d'une bête que celui d'un homme.

— Qui c'est exactement, ce Jules ? j'ai fait à Loulou.

Plutôt que me répondre, chose que je trouvais surprenante, elle a traduit ma question à Pancho.

Hochant la tête, le Balafré nous a souri à Pierrot et à moi et d'une phrase assez longue a dû autoriser la femme de Fernand à parler sur son compte.

— Vous voulez que je vous explique, ou bien que je vous répète exactement ce qu'il m'a demandé de vous dire ?

— Fais les deux !

— Il vous fait dire qu'il aurait eu dans son pays pour prendre la vengeance de Fernand vingt pistolets derrière lui... Ici, il vous demande d'accepter le sien !

— Et qui c'est ?

— Un personnage considérable là-bas... et le meilleur pote de Fernand. C'est lui qui a arrangé notre retour, de notre maison à ici, en casquant, en garantissant tout, l'avion, les voitures et le secret.

Nous sachant maintenant avertis de ses qualités, Pancho nous souriait plus franchement encore, avec cette fois une pointe de gaieté qui devait provenir de ce qu'il avait pu tenir la promesse faite à Fernand de le ramener mourir à Montmartre.

— On peut pas refuser que cet homme nous donne la main, j'ai dit au Gros.

— J'ai rien contre... Surtout qu'on sait même pas ce que mijotent encore ces fiottes !

— Remercie Pancho, et dis-lui que nous acceptons son aide.

Loulou a traduit. Pancho s'est tourné vers nous et a parlé.

— Pancho dit que mon homme aurait aimé que les choses se fassent comme ça.

Mais cette courte phrase, Loulou avait pas besoin de la traduire. Peut-être parce que je l'avais écoutée avec attention, peut-être parce que mon oreille se réaccoutumait aux sonorités espingouines, je l'avais comprise tout seul.

Pierrot nous ramenait bécif à sa cabane, où Pancho devait passer nous prendre ce soir, un peu avant onze heures, ni plus tôt ni plus tard, et surtout pas en partant du Campico pour éviter toute filoché.

À cet effet, je lui avais tracé un plan très précis du chemin à emprunter en sortant de son hôtel, et à la faveur des explications que je m'étais trouvé forcé de lui donner, on venait de s'apercevoir qu'il y avait moyen tous les deux de se comprendre à condition bien sûr d'éviter les subtilités.

— On a de la visite, a dit Pierrot en approchant de sa crèche.

En effet, devant sa porte, une traction stationnait, qu'à son numéro, on identifiait ni l'un ni l'autre. Toutefois l'absence d'antenne semblait une demi-garantie qu'on n'avait pas affaire à la Poule.

Ce n'était que cette bonne salope de Fred qu'on trouvait installé comme un coq en pâte au salon où Marinette, la reine de la mise en confiance, avait disposé devant lui un assortiment de spiritueux, qui aurait semblé, même à l'occasion du retour de l'enfant prodigue, d'un effet ostentatoire.

— On t'a pas fait trop attendre ? a demandé le Gros.

Et moi j'ai dit « Quoi de nouveau ? » tout en lui serrant la louche, avec la même cordialité qu'on aurait mis à lui retourner une paire de mandales sur le beignet.

Lui, en bon employé, rendait des comptes :

— Tout le matériel est à la péniche depuis une heure. La mécanique, les jetons, les râteaux... J'ai fait ôter les tapis de la table... Mais pour la table qui est très spéciale, je n'ai pas encore pu mettre la main sur l'ouvrier qui l'avait montée.

— Et alors ?

Le Pierrot venait de sursauter ! Il allait, j'en avais le frisson, tout compromettre s'il prenait le coup de sang.

Heureusement, Fred qui semblait ne pas avoir senti sa nervosité, expliquait au Gros.

— Vu leurs longueurs, c'est des tables qu'on assemble sur place, et j'aimerais pas la faire démonter par un bousilleur... Si elle doit resservir dans quelques jours, je préfère qu'elle se trouve en bon état.

— T'as raison, j'ai dit, intervenant... Vaut mieux prévoir ! Et ce compagnon, on peut l'avoir quand ?

— Demain, certainement... J'ai laissé un mot chez lui.

Jusqu'alors rien ne permettait encore de prévoir où le Fred voulait nous mener. J'ai pensé qu'il valait mieux le laisser ouvrir, et pour lui en ménager le loisir j'ai proposé de trinquer, ce qui a conquis tout le monde !

Marinette qui tenait une roteuse au frais, l'a proposée. On a tous fait banco !

Tout en éclusant le champ' qui était à température idéale, on devisait de choses et d'autres. De Fernand surtout qu'on enterrait le lendemain et qui avait été, Fred nous l'a dit avec beaucoup de sentiment dans la voix, le roi des tauliers pour son personnel. Il se demandait, à ce propos, vu le nombre de condés que le cortège n'allait pas manquer d'attirer en observateurs, si on se trouvait d'avis que le personnel de la roulette assiste au complet aux obsèques du Mexicain ? N'était-ce pas imprudemment jeter l'affiche sur un coup dont on risquait d'entendre parler avant peu ?

— T'as peut-être raison, a fait le Gros. Faut se défier des conneries qui prendraient l'allure de provocation... Viens toi-même représenter ces gens, au moins jusqu'à l'église, ça fera plaisir à Loulou... Faut pas oublier que cette taule lui coûte déjà salement cher... Dans un

moment pareil, on peut bien lui laisser un petit espoir.

— Tu penses que je serais de toute façon venu !

Le Fred s'en tenait aux banalités, et je le sentais pas prêt à entamer d'autorité le propos à la faveur duquel il allait amorcer le turbin.

— Et tes deux enfoirés, j'ai demandé, tu crois qu'ils vont se décider à accepter leur artiche et à nous oublier ?

À la tronche ennuyée qu'il prenait, j'avais la quasi-certitude d'avoir touché juste ou alors, comme disent les enfants, je brûlais.

Il a fait, gêné apparemment de se répéter :

— Je ne suis pas certain du tout de les décider, Max ! Je te l'ai dit au téléphone, et persiste à croire que j'ai aucune chance... Le joueur, c'est une drôle de mentalité qu'il a ! Un mec qui vous voit tous les jours en smoking, il vous confond vite avec les changeurs et les croupiers auxquels il donne des pourboires... J'ai pas d'autorité du tout sur ces gens, dont certains me traitent presque comme un larbin.

— Tu les connais mieux que nous, bien sûr, a admis le Gros, mais qu'est-ce que tu vois à faire ? On peut absolument pas laisser écrouler cette partie, maintenant qu'on a ciglé plus de onze millions pour qu'elle subsiste.

Fred réfléchissait, sans qu'on le trouble aucunement, ce petit. Ayant sans doute trouvé une combinaison séduisante, il est entré dans le détail, suivi par nosziques avec une intention et un intérêt, qu'il ne pouvait pas soupçonner.

— Ce qu'il faudrait, c'est que toi, Max, par exemple, tu leur parles ferme et sec, en les prévenant, s'ils s'obstinent à pas accepter cet argent, qu'ils risquent de l'avoir dans l'os du total... de revoir ni osier, ni bijoux !

Je faisais oui à tout ce qu'il annonçait, ce que voyant, il a suggéré :

— Tu leur annonces que l'appartement est sous-loué bourgeoisement depuis cet après-midi et tu leur montres, pour les décider, que le matériel a déjà joué rip. Je serais étonné que tu ne réussisses pas !

Je singeais le mec pas chaud, celui que les complications de ce genre ennuiant.

— Tu crois pas qu'ils sont capables de s'amener ce soir même avec une escorte de perdreaux ?

Si habile menteur que soit Fred, son effroi que je prenne le trac avait une seconde transparu sur sa face, qu'il me venait soudain envie d'aplatir. Sans erreur, ma présence était ce soir fiévreusement souhaitée rue de Courcelles, où allait s'organiser une réception-surprise, avec deux flambeurs bidons, mais pas paresseux du calibre.

Je voulais décevoir personne.

— T'as peut-être raison, j'ai fait à Fred. Après tout, qu'est-ce que je risque !

- Pas grand-chose, ces clients t'ont jamais vu, après tout ?
Craignant que je me ravise, il se levait pour prendre congé.
— Voici d'abord les clés, il m'a fait, me tendant un trousseau.

Puis, ramassant au pied du fauteuil une serviette que je n'avais pas remarquée.

— Et voilà le grisbi. Trois millions deux cents et quelques poussières... Le décompte de la partie d'hier est sur une feuille à part, si vous voulez vérifier. Pour le coffre, j'y ai rien laissé du tout, mais on peut pas l'emmener sans le desceller du mur.

Devant la remise bénévole de cet article, un doute me venait. Cet enfoiré d'Arménouche du diable n'aurait-il pas eu l'estom' de me balancer une salade ! Et peut-être, avec le Gros, étions-nous en train de nous monter au pétard meurtrier contre un homme parfaitement correct ?

- On comptera ça demain. Il sera encore temps.

Le Gros venait de s'emparer de la serviette.

Fred nous a serré la pogne, en remerciant Marinette de son accueil puis, près de la porte, m'a dit, sans y mettre tellement d'insistance :

— Tu sais, ces deux tocards viennent jamais avant une heure et demie, deux heures même. C'est pas la peine de te rendre là-bas avant.

Là, j'ai tiqué.

— Dis donc, c'est emmerdant... T'es certain qu'ils viennent jamais avant ?

— Jamais !

— Gros, j'ai fait, en tendant les clés à mon pote, faudra que tu t'arranges pour y aller à ma place.

Ils me gaffaient tous les trois, et Fred plus intensément intéressé que Pierrot et Marinette. J'ai repris, sûr de me faire comprendre :

— Pour peu que le gazier à qui j'ai donné rancart cet après-midi n'ait pas le trac de venir... à cette heure-là, je vais être occupé !

Se souvenant que j'avais proposé la botte à Pilou sur le champ de courses, le Gros a pris le trousseau et fait :

— J'irai, moi, leur parler, à ces deux truffes !

Silencieux, nous écoutions décroître le bruit de la voiture de Fred comme si ce mec eût été capable de surprendre nos paroles au travers des murailles. Il commençait, sans qu'on en ait conscience, à nous impressionner, celui-là !

Pierrot, qui n'avait pas lâché la serviette, l'a ouverte. À l'intérieur, des liasses de talbins se trouvaient soigneusement rangées pour tenir le moins de place possible.

— C'est quand même un monde, s'est exclamé le Gros... T'y comprends quelque chose, toi, Max ?

— Pas encore, j'ai avoué, mais on se prépare sûrement à nous

gâter...

— Vous allez pas y aller, rue de Courcelles, je suis certain qu'il y a un piège.

J'ai rassuré la Gravosse.

— D'abord, j'ai fait, de toute façon Pierrot bouge pas, d'ici de la soirée, ni de la nuit, et c'est moi qui y vais rue de Courcelles, avec Pancho.

— Et pourquoi je peux pas y aller, moi ?

Comme toujours, quand on le privait d'un plaisir, le Gros revendiquait.

— Tu dois rester ici... D'abord pour garder cet osier qu'ils vont pas, tu penses bien, nous laisser... Et puis, avec Pancho, on peut avoir besoin de toi en renfort. Faut savoir où t'appeler.

Sur ces raisons, Pierrot se résignait, en faisant la gueule comme toujours.

— Dis donc, même, il a demandé à sa femme, qu'est-ce que tu dirais de nous préparer un petit dîner substantiel... Ce soir, les travailleurs de force, c'est nous !

J'ai gaffé ma montre. Six heures et demie, déjà ! Pancho s'amenait à dix.

— Pas pour moi, Marinette, j'ai dit... Je préfère dormir un peu.

Je devais avoir l'air d'en avoir besoin, ou peut-être un autre air. Marinette, à qui son homme avait dû raconter notre promenade aux courtines, m'a demandé avec l'intérêt que prennent toujours les gonzesses à ce genre d'affaires :

— Et avec la petite... Ça s'est bien passé ? Oui ?

— Non, on s'est pas entendus.

De le dire simplement, ça m'a sur l'instant en effet semblé tout aussi simple.

Sortant de ce temps merdeux qu'on venait de subir ces derniers jours, le ciel clair surprenait. Je m'en prenais à distinguer de nouveau les aspects cocasses de la vie. En premier lieu, je le trouvais assez farce, notre équipage, pour des gens qui souhaitaient draguer incognito ! La Packard rose bonbon de Pancho, elle était choisie ! Je voyais pas mieux pour donner le change que cet engin qui semblait, vu de loin, la voiture publicitaire d'une marque de rouge à ongles, s'en allant prendre place dans la caravane du Tour de France. Pour ajouter encore à la discrétion, Pancho drivait son bolide dans les rues de Paris de la façon taquine dont d'autres y conduisent leur 4 CV. Dans cet équipage farfelu, je n'avais pour l'instant qu'un rôle de guide, me bornant à indiquer, sans un poil de sec :

— À droite... À gauche... Tout droit...

Tout en formant des vœux pour qu'on se fasse pas emplâtrer avant

d'être à pied d'œuvre.

Mais Pancho semblait bénéficier de cette chance insolente qu'ont les enfants gâtés. Ahuris par le passage de ce météore insolite, les plus intrépides fonceurs de carrefours bloquaient pile en nous apercevant, et, un comble, à l'arrivée, non loin de la lourde du sirop, une place suffisante au garage de son tombereau s'est trouvée libre.

Difficile, le moment d'enquiller dans l'appartement venait. Sous le porche, ce qui l'a surpris, j'ai demandé à Pancho, s'il était enfouraillé.

En réponse, il m'exhibait un curieux calibre, que le silencieux monté sur son tube faisait paraître encore plus ramassé.

J'aurais bien aimé le prendre en main et examiner cette arme que j'avais encore jamais vue. Mais, c'était pas le moment de se montrer ses jouets et j'ai prévenu Pancho qu'à partir de maintenant, nous avions à faire gaffe.

J'ai cru comprendre qu'il me disait :

— Pancho tire toujours le premier.

Puis, avec un petit air entendu qui pouvait aussi bien signifier qu'il avait atteint l'âge de la sagesse qu'attester de l'efficacité d'une recette, il a ajouté :

— J'ai soixante ans !

Et cette fois, j'étais certain du sens des mots.

L'escalade des sept étages s'est passée sans incidents.

Devant la porte, j'essayais de trouver les clés correspondant aux entrées de serrures. Je ne voulais pas que les voisins confondent notre arrivée avec un numéro de caroubleurs, essayant un à un des rossignols de leur série. Je suis tombé assez vite sur la clé du verrou, puis celle de la serrure. Qu'est-ce qui nous attendait derrière cette porte ? Mieux valait pas y penser !

Sur un clin d'œil de Pancho, qui de la main droite braquait son obusier, et tenait de la gauche sa torche électrique, j'ai ouvert et poussé la porte. Dedans, c'était que noir et silence. On est entrés.

On venait d'explorer cette taule, deux fois, pièce par pièce, recoin par recoin, et nous nous trouvions indiscutablement les premiers ! Mais pour donner la lumière, que t'chi, on pouvait absolument pas, sans signaler notre présence. J'ai demandé à Pancho qu'il m'éclaire encore une fois, et on est repartis. Toutes ces clés du trousseau, je voulais, ça pouvait servir tout à l'heure, savoir à quelles serrures elles correspondaient. On allait, silencieux, dans l'air parfumé de cette crèche et, c'était, pour le moment, ni inquiétant, ni désagréable. Le mariage des serrures et des clés nous a demandé dix minutes, puis le temps a commencé à couler plus lentement.

On s'était assis dans l'antichambre, nos fauteuils face à la porte, prêts à accueillir ceux qui pouvaient se présenter et, n'ayant rien

d'autre à faire, je me suis mis dans le noir, qui est toujours propice à la gamberge !

J'essayais d'imaginer la tronche de ceux qui allaient venir tout à l'heure et, de quelle façon on aurait la loi et aussi de deviner si on pourrait riper à temps, sans les perdre dans les reins.

Le téléphone a sonné.

J'ai consulté ma montre. Dix heures vingt ! La partie ne démarrant pas avant minuit, ça ne pouvait être un flambeur qui appelait. Il s'agissait d'une erreur ou d'une façon assez enfantine de s'assurer de notre présence. On a laissé la sonnerie s'interrompre, sans bouger.

Dans ma tronche, une de ces idées bizarres qui ne sont pas des pensées franches amenées par la volonté, rôdait, que j'aurais voulu fixer. Quelque chose d'inquiétant, comme la certitude d'un oubli, puis, par je ne sais quelle grâce, j'ai su.

Les serrures des portes ouvertes, je les avais toutes essayées et à toutes trouvé la clé correspondante. Pour le bureau, les deux salons, la salle de jeu, la salle de bains, la cuisine, ça boumait ; le compte de clés y était. Seulement, ce qui ne boumait pas du tout, c'est que je n'avais pas ouvert la porte qui, au fond du couloir, devait donner sur l'escalier de service et je ne disposais d'aucune clé pour le faire. Celle-là, Fred devait l'avoir remise à d'autres !

À voix basse, j'ai affranchi Pancho, et on est partis vérifier.

Aucune carouble du trousseau correspondait à cette serrure. Fallait pas être plus marie que ça pour déduire que par cette porte allait venir l'adversaire, s'il se présentait !

Une nouvelle série d'idées saugrenues me venait. Peut-être, croyant feinter, étions-nous, nous-mêmes, victimes d'une feinte, et tout ce montage de Fred n'avait peut-être comme but que de me fixer ici à attendre toute la nuit pour que dalle, tandis que les voltigeurs de Raoul feraient dans Paris toutes les méchancetés possibles. Puis, à l'examen, je me disais que tout ça ne tenait pas en l'air. Comme méchancetés, il lui restait tout juste au Gros Raoul de nous faire buter, Pierrot et moi ; et je voyais rien de plus pour lui à prendre comme avantage.

Persuadés que la surprise allait nous venir de cette entrée de service, on venait de s'embusquer dans le couloir. Pancho dans la cuisine à l'angle de la porte, bien à sa main pour piquer un mec au passage ; mézigue dans le réduit au matériel d'entretien d'où j'avais, en laissant la porte entrebâillée, la vue en plein sur la porte de service, et d'où je pouvais également sortir vite pour cloquer à un gonze mon Magnum dans le filet mignon.

Dans cette position malcommode, on attendait, privés de cigarettes, de lumière, de tout. En distraction, la sonnerie du téléphone nous est

parvenue, insistante, s'est interrompue, puis, pas trois minutes plus tard, a repris.

Je me demandais maintenant s'il ne s'agissait pas du Gros ayant quelque nouvelle importante à nous communiquer. Devais-je pas attendre quelques minutes et aller risquer de l'appeler moi-même ?

Dans l'obscurité du couloir, un mince rai de lumière a lui, passant sous la porte. La minuterie venait de s'allumer. L'escalier des domestiques se trouvant pas, dans ces cabanes, pourvu d'ascenseur, fallait attendre, si la visite était pour nous, que les gonzes gravissent les sept étages. Sous la lourde, la lumière s'est soudain escamotée, puis, quelques secondes plus tard a reparu.

J'imaginai des mecs, je ne sais pas combien, échelonnés comme une cordée de grimpeurs, et dont celui qui en était le plus proche devait avoir dans le noir distingué la blancheur du bouton de l'éclairage.

Cette fois, ça se corsait. Une ombre venait de couper le rai de lumière et presque aussitôt, le bruit d'une clé introduite dans la serrure m'est venu.

La lourde a pivoté, un pinceau de clarté s'est allongé sur le sol, coupé par la silhouette d'un homme, d'un seul, qui a refermé la porte.

Qu'est-ce qu'il pouvait maquiller dans le noir, ce con ? La note métallique du commutateur qu'on enclenche et la lumière jaillissant de partout m'ont fourni la réponse... Et puis, j'ai su que j'avais eu raison, que j'avais en pensée calomnié personne, en voyant s'avancer Fred, pas bileux pour un rond et le visage absolument exempt d'inquiétude.

Pancho n'a eu qu'à paraître et Fred s'est bloqué, les pognes en l'air.

— Poppop ! j'ai fait, sortant de ma cagna, le flingue à la main.

M'entendant, Fred a tourné la tête. Une grande pâleur qu'il ne devait pas être en mesure de réprimer avait envahi son visage, mais c'était le seul signe de trac que j'y pouvais voir. Simplement, il a dit, en m'apercevant.

— Ah ! T'es là !

— Avance, j'ai fait.

C'était certainement une ordure monumentale, Fred, mais pas une lope pour autant et, malgré sa pâleur, il gardait beaucoup de dignité. Se donnant même pas la peine de chercher une justification à sa présence ici, il nous regardait alternativement, Pancho et moi ; surtout Pancho qui se livrait soudain à un drôle de manège.

D'une poche, il venait de sortir une cordelette, que j'avais d'abord cru destinée à amarrer Fred, mais qu'il façonnait avec une vélocité incroyable en nœud coulant.

Je le gaffais, moi aussi, ce mec qui m'avait tout à l'heure avoué

soixante piges, mais se démenait comme un jeune homme. Sous une des appliques de bronze du vestibule, où nous nous trouvions tous les trois, il venait de pousser une chaise capitonnée sur laquelle il posait un journal puis, grimpé sur cette chaise, ayant passé la corde sur l'applique, il s'y suspendait, éprouvant sa solidité.

Cette fois, Fred ne le quittait plus des yeux et moi pas davantage.

J'avais pas besoin d'un dessin pour comprendre, d'autant que le Balafré, maintenant, calculait la longueur de ficelle convenable pour qu'en privant brusquement le client du support de la chaise, on soit assuré de le transformer en pendu, très logiquement volontaire.

— Qui c'est ? a difficilement articulé Fred.

— Le meilleur ami mexicain de Fernand... Un homme à qui tes embrouilles avec Raoul déplaisent beaucoup... Tu dois t'en rendre compte ?

— Je vois !

Fred luttait pour ne pas laisser échapper les paroles que l'instinct de conservation lui dictait. Il a tenu presque une minute, jusqu'à ce que Pancho, sautant de la chaise, la corde enfin fixée, revienne vers lui avec un curieux regard.

— Max, il m'a demandé, vaincu, tu vas pas le laisser faire ?

Tandis qu'en écho, Pancho me disait :

— Donne-le-moi, je m'occupe de lui.

— Attends un moment... Il peut nous apprendre des choses utiles.

Ce que je venais de dire à Pancho, je le croyais, mais j'avais surtout voulu gagner un peu de temps. On se trouvait pas dans les sierras pour l'instant et le coltinage d'un macchab en plein Paris, je le savais d'expérience, c'était jamais des roses.

Fred reprenait :

— Max, c'est pas juste... Je suis qu'un petit dans cette affaire... C'est Raoul qui a tout fait.

— Et tu l'as pas aidé, par hasard... Qu'est-ce que tu venais faire ici ?

— C'était pas toi que je croyais trouver, tu le sais bien ; j'attendais Pierrot.

— Et pourquoi lui faire à Pierrot ?

Encore une fois, je devais le reprendre, ce ton qui m'avait déjà tant répugné d'employer avec Robert et avec Samy. J'en finirais donc jamais de jouer les poulets ? Fred semblait trouver ça normal. Tout devait lui paraître préférable au contact de Pancho.

— Je devais lui mettre un coup de goumi, expliquait Fred... le ficeler et téléphoner à Raoul que c'était fait.

Pancho venait d'allumer une pipe. Il en a allumé une seconde qu'il est venu cloquer aux lèvres de Fred. Ça m'a incité à en griller une aussi, pour m'éclairer l'entendement.

— Je te vois mal parti, Fred, j'ai remarqué.

Il hochait la tête, étant de cet avis.

— Si on t'accroche à cette corde, étant donné la façon dont ce sera fait, étant donné que tu es le locataire de cet appartement, personne trouvera surprenant que tu te sois suicidé... Nous, on peut donc te buter en toute quiétude... Tu m'as tout à l'heure dit « C'est Raoul qui a tout manigancé !... » Je te dis maintenant « Ta vie contre celle de Raoul » ? T'as dix secondes pour te décider.

J'ai eu le temps de tirer une goulée de ma pipe, et la réponse m'est venue.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Max ?

Je venais d'avertir Fred.

— À la première hésitation dans la phrase... À la première tournure à la gomme qui aura l'air d'un duce, je t'abandonne à ce mec.

D'une main qui tremblait à peine, Fred formait le numéro de Raoul. Dans le second écouteur, j'ai entendu la vibration de l'appel. Fred a écrasé son mégot dans le cendrier.

Par la porte de la cabine, de l'extérieur, Pancho suivait nos gestes des yeux, un peu à la manière qu'ont parfois les chiens de garde vigilants.

C'est Paul qui a répondu.

— Ici, Fred, Paul... Vous pouvez me passer votre frère ?

Cette façon de dire vous à ce mec, je me demandais si c'était habituel chez Fred. La main plaquée contre le microphone, je lui ai posé la question.

— Je les connais depuis peu, il m'a fait observer.

Cette fois, nous entendions la voix grasse de Savate.

— C'est Raoul ? C'est Fred.

— Ah ! Quoi de neuf... C'est fait... ?

— Oui, monsieur Raoul, depuis trois minutes.

Il s'en étrangeait de rire, la tante, à l'autre bout du fil, et a voulu savoir comment Pierrot s'était fait posséder.

— Facile, très facile, a expliqué Fred, j'étais derrière la porte quand elle s'est ouverte... Il a même pas vu venir le goumi.

Tous ces mots sonnaient parfaitement juste. Savate a donné du compliment.

— Bien joué, mon petit gars !... Veille à ce qu'il bouge pas, ce con, je termine mon dessert et j'arrive !...

Fred a raccroché, gêné sans doute d'avoir changé de camp une fois de plus.

Cette fois, c'était noszigues qui prenions la pogne. J'en reluisais. Je devais affranchir Pierrot de l'embellie et aussi le prévenir de se tenir sous pression. Il pouvait y avoir de la viande froide à transbahuter.

D'un seul coup, je sais pas pourquoi, sans doute d'avoir entendu la voix de Raoul, je m'en ressentais pour l'équarrissage.

Voulant prendre place devant l'appareil, j'ai poussé Fred vers Pancho.

— Emmène-le, j'ai dit en espingouin, avec une facilité pour trouver les mots qui m'a sur le coup ravi.

Et puis, j'ai formé le numéro du Gros.

Ça sonnait pas libre. Toujours poice, j'ai allumé une pipe. Puis rappelé. J'ai eu Marinette.

— À qui tu jactais ?

Elle se marrait de ma question.

— T'es bien curieux, elle m'a fait, mais je vais te le dire. C'était Charly Bouillon-Gras et René de Nanterre qui demandaient si on pouvait grainer ensemble demain après l'enterrement. Bien sûr, Pierrot les a invités et on compte sur toi.

— Passe-le-moi, Pierrot, j'ai fait.

Il comprenait rien, ce pante à ce que j'avais dit tout à l'heure, et qui était qu'en aucun cas il devait répondre à personne de chez lui, étant sensé se trouver ici. Maintenant que la connerie, qui pouvait aussi n'avoir pas d'effet fâcheux, était faite, il était trop tard pour groumer ! Je me suis contenté de l'affranchir vite. Naturellement, il fulminait de ne pas être là pour accueillir Raoul ; mais moi, j'en étais pas mécontent. J'avais fait hier à ce gros dégueulasse une promesse que je devais tenir. Si quelqu'un avait le droit de le flinguer, c'était bien moi. J'avais une priorité.

Marinette et ses minauderies ! Son homme et ses indignations. Je les bénissais, ces deux-là ! Elles avaient réclamé trois minutes au téléphone, leurs stériles conneries. Trois minutes qui allaient coûter cher, de celles qu'on rattrape jamais.

Qu'est-ce que j'avais commis, je me le demandais, pour mériter des avatars pareils ?

Accroché à son applique, la chaise basculée sous lui comme s'il l'avait lui-même repoussée, Fred plaqué au mur, frémissait juste encore un peu des jambes, la pointe des pieds tournée en dehors.

C'était définitif, sans retour en arrière possible. Pancho l'avait fait et personne maintenant ne pouvait plus tempérer ou réparer son geste. J'éprouvais, éveillé, cette sensation de désespérante impuissance qu'amène dans les cauchemars la chute dans le vide d'un ravin. Mais, je savais, moi, qu'aucun réveil en sursaut n'y viendrait mettre un terme.

Satisfait du beau gâchis qu'il nous préparait, Pancho, une cigarette fraîchement allumée aux lèvres, observait les derniers soubresauts de Fred, qu'il était maintenant trop tard pour dépendre, avec une attention passionnée. Tout de noir vêtu, ses yeux d'anthracite luisant,

il me donnait l'impression d'être une de ces grosses araignées qu'on voit contrôlant, de l'angle de leur toile, l'effet de la piqure qu'elles viennent d'infliger à un insecte imprudemment fourvoyé dans le piège.

Tout ceci laissait bien augurer de la suite ! Car il y avait une suite, j'en ai prévenu Pancho qui, renonçant enfin à son spectacle, m'a, en réponse, montré son flingue.

C'était, malgré la froideur apparente avec laquelle il accomplissait ses méchancetés, le vrai énergumène de tempérament, cézigue ! J'ai dû longuement lui expliquer, avant qu'il l'admette, que l'homme que nous attendions maintenant, c'était à moi qu'il appartenait, que je lui demandais de ne pas ouvrir le feu avant un geste le réclamant. Il m'a enfin compris. Et on s'est assis pour attendre dans la lumière et le parfum subtil, avec dans notre dos Fred le pendu qui faisait face à la porte.

Par où allait arriver Raoul ? Fred était plus là pour nous le dire.

Étant donné les cent quarante kilos de suif qu'il avait à trimbaler, je le voyais mal se farcissant à pied les sept étages de l'escalier de service. Non ! fidèle à sa façon habituelle d'en installer, il allait entrer en caïd, par la grande porte !

On attendait, cigarette sur cigarette, sans rien dire ; moi rendu muet par la soudaine répulsion que m'inspirait Pancho.

Ce mec, qui avait une vraie oreille de sauvage, m'a soudain alerté d'un geste. En prêtant attention, j'ai entendu, au rez-de-chaussée, les portes de l'ascenseur qu'on refermait, puis l'engin s'est mis en marche. Debout, flingue au poing, nous l'écoutions s'élever, grignotant les étapes, et puis il s'est immobilisé à quelques mètres de nous, là derrière la porte. La voix grasseyante de Raoul parlant à quelqu'un est devenue distincte.

Je m'étais avancé, prêt à ouvrir au coup de sonnette, et Pancho, plaqué au mur pour n'être pas aperçu du premier regard, riait déjà comme à une bonne farce. Le bruit d'une clé qu'on essayait de glisser dans la serrure m'a bêtement surpris, fait sursauter. En deux bonds, j'ai été près de Pancho, l'ai arraché de sa planque, et on s'est retrouvés à temps dans la salle de jeu, la porte repoussée au maximum, mais laissant un interstice suffisant pour bien mater.

Nos pas sur le tapis, Raoul n'avait pu les entendre, mais il me semblait long à apparaître. Il devait, lui aussi, chercher dans un trousseau la bonne carouble qu'il a enfin trouvée. La lourde a joué franchement et Raoul a montré sa gueule bouffie et rubiconde, illuminée de plaisir. Puis, terminant son démêlé avec la clé qu'il peinait maintenant à ôter de la serrure, il est entré, nous tournant le dos, tandis que le gonze qui enquillait sur ses talons, un baleste dont la bâche d'uniforme me disait qu'il devait être Jean le Chauffeur, restait piqué sur place face à Fred, et de saisissement, incapable d'en

casser une.

Ayant repoussé la porte, Raoul se tournait à son tour. C'est d'abord la bouille du chauffeur qu'il a prise dans son champ visuel, puis, suivant la direction du regard de ce panté, tout de suite, en plein, Fred l'a croché !

Ça allait être à nous de jouer. La main gauche sur la poignée de la porte, j'allais la tirer d'un seul coup, et nous allions entrer dans le bal, vraie surprise, cette fois !

Pourtant, j'éprouvais tant de plaisir de l'expression du visage de Raoul que je retardais notre apparition. Quel régal c'était, ce moment !

Lui, non plus, n'avait rien dit, et il ne souriait plus. Sa gueule colorée passait au cramoisi, sans qu'il quitte Fred du regard. Ça y était, il allait jacter, sa bouche s'ouvrait... Mais il devenait violet, sans que ses grosses lèvres qui semblaient noires fassent autre chose que s'agiter, sans laisser passer aucun son. Puis, en moins de rien, comme s'il avait quelques instants plus tôt été éclairé par un projecteur coloré, son visage a viré au blanc, au blanc sale, au livide et alors, sans que son chauffeur, qui venait aussi de remarquer quelque chose d'insolite, puisse l'en empêcher, tout d'une masse, il s'est affalé, les jambes repliées sous lui ! Son cœur faisandé venait de le lâcher !

Pour le flinguage promis, la vengeance et le toutime, je pouvais aller me rhabiller ! Sous mes yeux, ce dégueulasse venait de se faire la valise, et à ça, personne pouvait rien. Le plus drôle, c'est que j'éprouvais même pas de colère de ce dernier impair de Raoul !

Son trac des morts, Jean le Chauffeur le confessait tout net à Paul Volfoni qu'il venait d'appeler de la cabine. Sans bouger de notre planque, on l'entendait dire, affolé :

— Venez avec du monde, moi je peux pas le descendre tout seul... Et puis, je veux pas rester comme ça avec deux morts !

Paul a dû promettre d'arriver sans retard, et le Chauffeur a encore précisé :

— Je referme tout et je vous attends en bas.

Il a quand même repris un peu de toc avant de sortir, le Jean. On l'a vu, déjà la main sur la tirette de la serrure, hésiter. Puis, il est revenu jusqu'à Raoul, et vite fait, lui a tiré d'une poche intérieure du veston deux bonnes liasses de billets qui devaient être de cent sacs chacune. On l'a vu enfouir les talbins dans la poche-revolver de son costard de gabardine, et la porte a claqué sur lui.

Nous autres, fallait, sans flâner, évacuer la place.

Vider les cendriers de nos clopes, essuyer les endroits où j'avais pu poser mes paluches ou Pancho les siennes, c'était de prudence élémentaire et cela ne nous a pas demandé cinq minutes. Laisant tout

en état, on les a mis par la porte de service qu'avait si mal réussi à ce pauvre Fred pour lequel, connerie inexplicable, je commençais à éprouver une sorte de pitié.

L'escalier des bonniches débouchait dans un angle de la cour, mais par un artifice d'architecte que je m'expliquais pas, très près de la voûte et presque à l'amorce de l'escalier principal. Obscur comme ils le sont tous, il nous a été bien commode pour attendre que la voie se libère.

Nous faire repérer par le Chauffeur qui, devant la porte qu'il avait laissée ouverte, allait de long en large, mieux valait l'éviter.

Je me sentais pas tranquille quand même dans cette planque. Minuit moins vingt, il était maintenant. Le moment de la sortie des cinémas. J'aurais pas aimé qu'une bonniche rabatte du spectacle, tout émoustillée encore d'un film plein de mauvais garçons pétaradant, et qu'elle aille, sur la foi de nos frimes, alerter la pipelette. Notre seul répondant dans l'immeuble, fallait pas l'oublier, ça avait été Fred ! Je leur souhaitais, à toutes les soubrettes de la cabane qui se trouvaient de sortie ce soir-là, la rencontre d'un pompier robuste qui les attarde un peu dans les gâteries de plein vent.

Y a pas eu de maldonne. Jean, qui finalement s'était immobilisé s'est soudain avancé au-devant de ceux qu'il attendait. C'est lui qui a repassé le premier la porte et actionné la minuterie, précédant Paul Volfoni, Pilou et le petit chauffeur de taxi qui n'avait plus, ce soir, de pansement sous sa casquette.

— C'est eux, a murmuré Pancho.

Il avait repris, c'était une manie, son calibre en main.

J'ai dit oui, mais en stoppant le bras qu'il commençait à lever.

Les quatre hommes prenaient place dans l'ascenseur, sans soupçonner que je venais certainement de sauver la vie à plusieurs d'entre eux. Pancho devait mal comprendre ce que je venais de faire et certainement, quelques années plus tôt, placé dans des circonstances identiques, je n'aurais pas compris davantage. Je le trouvais même chouette d'une certaine manière, vu que dans son cas, étant monté sur un coup pour vider des patins, j'aurais certainement envoyé la fumée.

L'ascenseur a décollé. Le plafond du hall a soudain masqué ses lumières à notre vue. On s'est fait la malle en douce.

Que le gros Pierrot nous attende sur le pas de sa porte, sur le coup de minuit, alors qu'il ne nous savait pas sur le chemin du retour, je trouvais pas ça de bon augure. La curiosité d'apprendre ce qui venait de se passer expliquait pas une conduite si étrange. On a su tout de suite de quoi il retournait. Grim pant près de moi, à peine la voiture de Pancho arrêtée, Pierrot m'a éclairé.

— On va à la péniche tout de suite, y a encore un malheur dans ce

coin... Henri vient de me téléphoner... C'est le marin qui l'a averti.

Pancho demandait pas mieux de nous y mener. Au flinguage dont je l'avais privé, il devait croire qu'on lui ménageait une revanche. J'ai commencé à le guider.

— Qu'est-ce qu'il arrive encore à cette péniche ?

Henri, qui devait comme d'habitude, jacter de son rade, avait rien pu en dire à Pierrot.

— Et vous, au fait, comment ça s'est terminé ? s'est enquis le Gros.

Je lui expliquai le zèle un peu sommaire de Pancho, comment Raoul m'avait fait la malle sans que je puisse le meurtrir et la façon dont Paul s'était amené en force pour démurger la charogne de son frangin.

— Et vous les avez pas ébrouvés au passage ?

— Ça me semblait beaucoup de bruit pour des mecs assez minces !

— Assez minces ! Le Pilou, tu trouves pas que t'avais une belle occasion de te le payer à bon compte... Ah ! non, si c'était pour faire ça, t'aurais dû me laisser y aller, ça aurait été leur fête !

Il s'indignait, le Gros. J'ai fait, pour le calmer et puis aussi parce que c'était vrai :

— Te casse pas le tronc pour Pilou. On a rancart dans une plombe. J'y vais pas pour lui faire de fleurs.

— Rien prouve qu'il y sera !

Ayant dit, le Gros s'est mis à faire la gueule. J'ai plus eu qu'à faire pour Pancho.

— *Derecha... ! Izquierda... ! Derecho... !*

Parlant de malheur, Henri avait employé le mot propre. Sur le quai, de cinq cents mètres, les projecteurs des pompiers en batterie, les cars de police en enfilade, le cordon de flics défendant l'accès de la berge, m'ont fait prévoir qu'il ne se passait rien de bon. Pancho a dû stopper son aveuglante charrette deux cents mètres avant le barrage, et on s'est approchés, à pinces.

Dans ce coin pourtant habituellement désert, le trèpe affluait déjà au spectacle gratuit. Filant le train au Gros qui jouait de sa masse comme un demi-ouverture, on est arrivés au premier rang, assez loin encore, mais suffisamment près pour voir ce qu'il restait à voir. Le sommet de la cabine émergeant de dix centimètres et contre lequel l'eau noire venait se couper, créant un petit remous écumeux avant de repartir étale, plus noire, se perdre dans la nuit.

Demander aux poulets ce qui s'était passé était inutile. Ils devaient se trouver ici depuis peu de temps eux aussi. Soudain, j'ai senti qu'on me tirait par la manche. Tournant la tête, j'ai gaffé. Le mataf, que je n'avais pourtant fait qu'entrevoir, m'avait, lui, reconnu, et me faisait signe de venir le retrouver à l'écart. J'ai affranchi le Gros et on s'est

dégagés de la foule qui grossissait de minute en minute sans qu'il soit possible de comprendre d'où sortaient tous ces gens.

— Ça s'est passé y a pas une demi-heure, nous expliquait le matelot. Je venais juste de baisser la passerelle pour les deux croupiers et le barman. Ils n'avaient pas fait dix mètres dans le couloir qu'il y a eu une explosion formidable vers l'arrière. La lumière s'est éteinte tout d'un coup.

— T'étais encore sur le pont ?

— Une chance pour les gars ! Le temps qu'ils reviennent jusqu'à l'échelle et le yacht enfonçait déjà... Le barman, il a fallu l'arracher à deux, y avait déjà trop de pente pour qu'il remonte de lui-même.

Personne parlait de Tomate dans ce coup. J'ai demandé où il se trouvait.

— On l'a pas revu, je crains bien qu'il soit encore dans sa cabine. C'est de ce côté-là que ça a pété.

Pour tenir la forme, y avait pas à dire, on la tenait !

— J'étais resté pour vous prévenir, a dit le matelot... Maintenant, je joue rip ; je tiens pas à me faire connaître de policiers.

C'était sage. Il n'y avait rien d'autre à faire, même pour Tomate !

On a repris la Packard, tourné bride et foncé.

Pancho, qui avait un sens extraordinaire de l'orientation, j'avais plus besoin de le guider, je pouvais m'abandonner à mon aise à l'accablement.

On a traversé le bois, sans que la fraîche odeur des arbres me rambine. J'avais l'impression de m'engluer dans une mer de conneries. À quoi ça ressemblait, tout ce qu'on faisait depuis deux jours ?

Pierrot amorçant son numéro de pétard m'a contraint à reprendre conscience.

— Tu vois, il me disait, t'aurais mieux fait de le seringuer tout à l'heure, l'enfoiré de Pilou... On n'en serait pas où on en est !

Voyant pas ce que venait faire Pilou là-dedans, je haussai les épaules. Pierrot est parti à fond.

— Je te dis qu'il n'y a que lui d'assez gonflé dans cette équipe de fiottes pour être venu filer un pétard le long du bateau.

Ce cinéma-là, j'allais pas le laisser le continuer. On devait maintenant parler sérieux, ou se taire.

— Déconne pas, j'ai dit, Gros. Pilou a rien à voir là-dedans. On l'aurait flingué que ça n'aurait pas empêché la péniche d'aller au fond... Tiens, un des responsables, puisque t'en veux un à tout prix, c'est cézigue !

Je montrais Pancho.

— Vas-y, rejette tes responsabilités sur un mec qui peut même pas comprendre que tu l'accuses !

Il commençait à aller loin, Pierrot, plus loin qu'il se l'était jamais

permis avec moi. J'en restais soufflé. Il me prenait à partie, comme je l'avais vu tant de fois faire avec d'autres.

Quand même, j'ai tenté un dernier effort de conciliation, en expliquant :

— Je le dis en français, et je peux le répéter dans la langue de ce mec. Le seul qui pouvait nous prévenir du danger que courait la péniche, c'était Fred... Parce que, je suis à peu près certain que c'est lui qui l'a apportée à bord, la bombe, cet après-midi, planquée dans le matériel de flambe ! Tu comprends ça, au moins ?... Et la seule chance qui nous restait dans ce coup où on se trouve enfilé à sec, c'était que Fred, crainte qu'on le bute, nous affranchisse !

— Il a bien fait de l'accrocher, cet emmanché... Il a pas eu le trac au moins, lui...

J'ai laissé passer quelques secondes avant de demander confirmation.

— Qu'est-ce que tu insinues, Gros, que moi j'ai eu les flubes ?... Que moi, j'ai dérobé ?

— Je crois que je me gratte pas pour le dire ?

Je la connaissais, sa façon à Pierrot de chercher le mot blessant. Il l'a vite trouvé.

— Depuis deux jours, t'arrête pas de dérober, Max... Ça a commencé devant les gonzesses... Ça continue devant les hommes !...

— Arrête-moi ici, j'ai demandé à Pancho.

Il comprenait pas. J'ai dû répéter. Il a stoppé au trottoir. J'ai mis pied à terre, ai fait le tour de la voiture et je suis venu serrer sa pogne de tueur. Le Gros, je ne l'ai même pas regardé.

Il était maintenant, pour moi, après ce qu'il venait de me dire, comme s'il n'avait jamais existé.

La tache rose claire de la Packard n'était plus qu'un point. Je restais seul, au bord du trottoir. Derrière moi, je voyais des arbres dont les branches oscillaient à la petite brise de la nuit. Aux grilles, j'ai reconnu le parc Monceau.

Je la trouvais bouleversante, cette sensation brutale d'être libre de tout, de toutes les contraintes, de toutes les servitudes. Je pensais soudain aux heures et aux peines que m'avait coûté, en trente années, notre amitié avec Pierrot. C'était pas croyable ! La gonzesse la plus incurablement exclusive m'aurait réclamé moins de présence et de sacrifices !

Un bahut en maraude a surgi de la nuit. Je l'ai griffé au passage. Et quand j'ai annoncé au loche :

— Au Pélican.

— Je connais, il m'a répondu.

Au Pélican, Patrice, le taulier, m'a bien accueilli, jusqu'à ce que je

lui demande :

— Pilou est pas encore venu... On a rancart chez toi.

Là, il a franchement commencé à me trouver indésirable, et comme il me demandait méfiant.

— T'ôtes pas ton imper, Max ?... il fait chaud, ici !

Je l'ai rassuré :

— On a rancart chez toi, j'ai expliqué, mais si ça se trouve, on partira tout de suite faire un petit tour.

Il reprenait contenance, Patrice, devant la vraie gaieté qu'il devait lire sur mon visage. Content à ce point, je me souvenais pas de l'avoir été. J'ai commencé à me faire tout un cinoche devant le scotch que le barman m'a versé. Subitement pour moi, toute chose prenait un tour badin. Au comptoir à mes côtés, trois barbiquets échangeaient des souvenirs de bigne ; c'était entre eux auquel aurait connu le maton le plus fumier, comparu le plus souvent au prétoire, dérouillé les scores de mitard les plus impressionnants !

La veille, elle m'aurait irrité à mort, leur rumination des malheurs. Ce soir, ils me rappelaient tout juste, ces hommes, mon grand-père racontant ses campagnes d'Afrique. C'était dans leur genre, ces mecs, des anciens combattants à mémoire tenace !

— Salut Max !

Pilou, que je n'avais pas vu entrer, se tenait près de moi, les deux mains sur le zinc du comptoir, à plat, bien en vue. Je l'ai regardé de face. Il semblait lui aussi tout joice.

— Tu m'as demandé hier, j'ai fait, qu'est-ce que t'avais à me dire ?

Il hésitait, cherchant ses mots, mais ses pognes, que je surveillais, ne bougeaient ni ne tremblaient.

— Un scotch, il a commandé au garçon qui se présentait.

Puis pour moi, il a dit :

— J'avais une commission à te faire... Seulement, Raoul, qui m'envoyait, est mort tout à l'heure... Alors, y a plus de commission !

Il soutenait mon regard très franchement, et a repris.

— Mais, j'en ai une autre de commission.

— Du même genre ?

Là, il se marrait sans retenue, secouant la tête pour me dire qu'il s'agissait pas du tout de la même chose.

— À propos, je dois te remercier pour hier, il m'a fait, plus bas.

— Pourquoi ?

— Quand je t'ai vu défourailler de si près, j'ai bien cru que t'allais me buter... T'as été chouette !

On riait ensemble maintenant, et moi de sa méprise énorme qui lui faisait travestir ma maladresse en générosité.

— Et cette commission ?

Pilou avait cessé de rire. Encore une fois, je le voyais perplexe à la

recherche des mots qui convenaient.

— Écoute, Max, il m'a fait, je voudrais que tu me croies... Je suis venu à ton rancart, les poches vides, parole d'homme !... Paul, qui n'a pas toujours été de l'avis de son frangin, m'envoie te dire qu'il voudrait qu'on arrête les conneries !

La sincérité de Pilou, je pouvais pas la mettre en doute. Mais, il me venait à un drôle de moment, ce message ; au moment précis où j'en n'avais plus rien à foutre.

— T'arrives trop tard, même, je lui ai dit... Dans ce coup-là, j'ai retiré mes billes, y a pas une heure !... Cette commission, c'est à Pierrot qu'elle doit être faite, maintenant.

Pilou venait de se tirer. L'accueil qu'allait lui réserver Pierrot, oreille complaisante ou rafales, je m'en branlais !

Aucune journée de ma vie, si loin que je remonte dans mes souvenirs, ne m'avait apporté une telle somme de vérités. L'amitié était du bidon !... Les gonzesses n'attendaient pas après moi pour faire leur bonheur !... Et ma ligne de mire, légendaire à une époque, me permettait même plus de toucher une vache à quinze pas dans une porte cochère !

Il était une heure du mat' maintenant. Le barman a poussé devant moi un second scotch, et j'ai pensé que désormais, sans qu'intervienne une obligation que j'étais résolu à ne plus jamais me laisser imposer, j'aurais la latitude d'en commander un troisième, un quatrième, et ainsi de suite jusqu'à l'aube, ou bien, si ça me chantait, de partir à l'instant.

Comme pour me faire apprécier toute la valeur de cette liberté qui s'ouvrait devant moi, défilaient dans mon esprit les coups glanduleux dans lesquels je m'étais, au cours de ma vie, trouvé forcé d'intervenir, pour mon compte et le plus souvent pour celui d'amis. Ce qui me semblait cocasse soudain, c'était l'assurance de chacun, dans n'importe quel conflit, d'avoir le bon droit pour soi !

La pute qui plumait un micheton ! le mac qui vivait de la pute ! le casseur qui baluchonnait un cave ! le poulet qui emballait le baluchonneur ! tous avaient pour se justifier, une raison suffisante... Fernand avait raison contre Raoul, Raoul avait raison contre Pierrot, Pierrot qui par son mépris, dont je me foutais éperdument, venait d'abolir trente années d'amitié, était persuadé d'avoir raison contre moi...

C'était la maladie humaine incurable. Avoir raison !

Et je m'en sentais tout à coup atteint de façon chronique, sachant que j'avais avant tout raison de n'y pas croire, à l'excellence des raisons des hommes !

Quelque chose m'a tiré l'œil de façon insistante, sur le comptoir,

près de la caisse. J'ai pas résisté longtemps. Me levant, j'ai marché jusqu'à cet appareil téléphonique. La petite carte, je l'ai retrouvée au premier contact, là où Marinette l'avait facétieusement glissée. Sans hâte, puisque désormais, je ne serai jamais pressé pour rien, j'ai formé le numéro.

Un timbre a vibré, puis une voix de gonzesse, musicale à ravir, a dit :

— Abonnés absents... Vous demandez quel numéro ?

Posée sur ce ton et par cette voix, la question semblait le prélude d'un de ces jeux de vacances entre enfants sages que j'avais, il faut l'avouer, fort peu pratiqué. En jouant donc j'ai répété le numéro.

— Vous demandez Mlle Florence ?

J'en ai convenu.

— Elle est absente jusqu'à environ deux heures du matin !...
Voulez-vous noter votre communication ?

Que devait-on répondre à ce moment selon la règle ? J'aurais aimé que quelqu'un m'aide.

Passant mon silence au crédit d'une oreille paresseuse, la gentille fille répétait avant, qui sait, de me donner un gage ?

— Voulez-vous noter votre communication ?

— Non, merci, j'ai dit, je rappellerai.

De ma main libre, j'ai coupé.

Et puis, je n'ai plus eu dans l'oreille que la ritournelle sans fin de la tonalité, bête comme l'avenir !

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 22 DÉCEMBRE 1967
PAR BRODARD ET TAUPIN
IMPRIMEUR – RELIEUR
LA FLÊCHE – COULOMMIERS
N° 1605-5-01

N° d'éd. : 12.994. Dépôt légal : 4^e trim. 1967
Imprimé en France.

-
- 1 Naïf.
 - 2 Commissaire.
 - 3 Aller mal.
 - 4 Prétendre qu'il était ivre.
 - 5 Cellule disciplinaire au sein de la prison même.
 - 6 Tripot.
 - 7 Laubich : beau.
 - 8 Chômage.
 - 9 Matraque.
 - 10 Rouler : jeter les dés.
 - 11 Pincer en flagrant délit.
 - 12 Fouille.
 - 13 Lampe-ampoule.